onze MONDIAL
onze MONDIAL
TACTIQUE
ROY
ONZE D'OR 2023
COUP D'ENVOI
ENTRETIEN
ABOUKHLAL
VIP
SAM'S
MAIS AUSSI :
COMO
TLEMÇANI
VIENNE
CASCARINO
VINTAGE
FOOT AMATEUR
DAYOT
UPAMECANO
INTERVIEW AVEC LE TAULIER DU BAYERN MUNICH
359
AVRIL 2023
L 16712 - 359 S - F: 6,50 € - RD

À XV MONDIAL

ON EST PLUS FORTS

www.quinzemondial.com

Crédit © Icon Sport

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeur général :
Stéphan Huyvenaar

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekair, Erwann Penland, Julien Pèdebos, Victor Willems, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte

Secrétaire de rédaction :
Ange Martini Bertin

Couverture :
Koria et Etoilevega

Photographes :
Koria, So Graphic, Sophie Descours, 74pixel, Impulstar, Azure_Photographe et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac et Sébastien Louis

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

Remerciements :
Raquel Rosa
Holger Quest
Philipp Resch
Sonia Souid
Thomas Lebalé
Trésor Bilal Schéma
Jihed Taniche
Gauthier Malandain
Lounes Imessaoudene
Said Imessaoudene
Madjid Yebda
Florent Corre

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur

Publicité :
Horyzon Média

Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 625 000 €

32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

SERVICE ABONNEMENT ONZE MONDIAL
59898 Lille Cedex 9
Téléphone : (00 33) 01 87 64 56 22
abo@onze-mondial.com

IMPRIMÉ EN ESPAGNE
PAR ROTIMPRES
C/Pla de l'Estany
s/n 17181
Aiguaviva
Espagne

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

Certifié PEFC
pefc-france.org

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

L'ÉLOGE DE L'EFFORT

Et si la vie n'était qu'une histoire de destinée ? C'est ce que doit se dire Dayot Upamecano au lendemain de cette trêve internationale. Après avoir inscrit son deuxième but sous le maillot tricolore contre les Pays-Bas, le 24 mars dernier, le solide défenseur du Bayern Munich s'est sans doute remémoré les paroles de son père disparu. *« Petit, nous sommes passés devant le Stade de France et il m'a dit : "Un jour, je te verrai sur cette pelouse et tu vas jouer une Coupe du Monde avec l'équipe de France". Je pense qu'il est fier de moi et content de là où il est. »*

Car du béton de La Madeleine à l'Allianz Arena, le natif d'Évreux a parcouru du chemin. Malgré les moments de doute, les moqueries liées à son bégaiement, l'absence de père, les responsabilités familiales et les petits boulots au marché pour aider sa mère, Dayotchanculle, de son prénom complet, n'a jamais renoncé. Pendant que ses camarades s'amusaient, lui répétait ses gammes inlassablement. Chaque geste était reproduit scrupuleusement des heures durant sur le City stade du quartier.

Et le résultat est au rendez-vous ! En six ans, le défenseur central est passé des équipes de jeunes de Valenciennes au grand Bayern Munich. Le champion d'Allemagne n'a pas hésité à verser 45 millions d'euros pour le débaucher de Leipzig où il s'était installé comme un taulier de Julian Nagelsmann qui en a fait un indiscutable titulaire jusqu'à son départ en mars dernier. Pas vraiment un souci tant Upamecano a pris son envol et vise désormais les sommets.

Il s'est longuement épanché sur ses ambitions et son envie de s'installer au sommet du football mondial. De son côté, Zakaria Aboukhlal n'a pas encore atteint son apogée, mais il s'est confié sur son expérience toulousaine et son périple au Qatar où le Maroc a marqué les esprits durant la Coupe du Monde. Autres focus : un voyage à Vienne pour découvrir le derby entre l'Austria et le Rapid, une excursion sur les bords du lac de Côme pour observer la reconstruction du Como Calcio racheté par des milliardaires indonésiens, et un ping-pong tactique avec le coach du Stade Brestois, Eric Roy. Enfin, et vous êtes nombreux à l'attendre, l'habituelle liste des candidats au Onze d'Or 2023 que vous pourrez élire à partir du 10 avril sur le site onzemondial.com.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°360, le jeudi 4 mai 2023.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
CHRISTOPHE GALTIER

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
MENTAL / REISS NELSON

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 / TURFU
SAMI TLEMÇANI

SNACK — 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 20

20 / DAYOT UPAMECANO
INTERVIEW AVEC LE TAULIER DU BAYERN MUNICH

MONDE — 32

34 / FOCUS
DERBY DE VIENNE : TREMBLEZ PAUVRES FOUS !

40 / ONZE D'OR
LES FAUVES SONT LACHÉS

54 / IMMERSION
COMO : LE LARIO POUR HORIZON

SNACK — 60
UN PETIT TRUC EN PLUS

FRANCE — 62

64 / INSTANT TACTIQUE
ERIC ROY

70 / INTERVIEW
ZAKARIA ABOUKHLAL

78 / MY LIGUE 2
YASSINE KECHTA

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

84 / FOOT FÉMININ
ESTELLE CASCARINO

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC MATCH : MANCHESTER UNITED – REAL MADRID 2003
92 - ÉTOILE FILANTE : STÉPHANE BIAKOLO
93 - HALL OF FAME : ANDRÉS INIESTA

CARRÉ VIP — 94
SAM'S

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier,
92100 Boulogne Billancourt

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | |

CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | |

CLÉ | | |

DATE | | | jour | | | mois | | | | | année

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

* Offre valable jusqu'au 31/12/2023, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP359

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

CHRISTOPHE GALTIER

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Christophe Galtier, l'entraîneur du Paris Saint-Germain, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, présents au tribunal de Paris, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un entraîneur innocent, j'ai nommé Christophe Galtier, surnommé « Galette ». Un homme qui serait la cause de tous les maux du club de la capitale. Mais pourquoi, comment, et de quel droit pouvons-nous remettre en question à ce point le travail effectué depuis son arrivée du côté de la porte de Saint-Cloud ?

Revenons sur les dernières semaines, les plus agitées finalement, avec notamment une élimination face au Bayern Munich en huitième de finale de la Ligue des Champions. Alors oui, il s'agit d'un nouvel échec, d'une nouvelle désillusion à un stade précoce dans la compétition rêvée de QSI. Mais on peut aisément trouver de (vrais) motifs d'excuse à mon client. Neymar absent, Mbappé disponible seulement une demi-heure à l'aller, Marquinhos et Mukiele blessés lors de la rencontre retour… Il faut, avant de l'accuser fermement, s'interroger sur le recrutement trop limité, pour ne pas dire complètement raté.

Mon client, que ce soit lors de ses passages à l'ASSE, au LOSC ou à l'OGC Nice, n'a jamais vraiment mis son nez dans le mercato, et encore moins lorsque Luis Campos était là. C'est à lui qu'incombe aujourd'hui la responsabilité de cet effectif bien trop court pour ambitionner un quelconque parcours en C1. En début de saison, avec un effectif complet, les performances étaient au rendez-vous. Oui, un entraîneur doit savoir s'adapter, mais pouvons-nous réellement reprocher à un coach d'éprouver des difficultés quand Marquinhos Hakimi, Mukiele, Ramos, Neymar, Kimpembe ou encore Soler manquent à l'appel ? C'est au moins cinq titulaires qui ont fait faux-bond contre le Stade Rennais (défaite 2-0). Ailleurs, on aurait pu accepter un revers, mais pas à Paris ou on rejette systématiquement la faute sur le coach.

C'était déjà le cas avec Mauricio Pochettino, remercié après seulement une année et demie. En ira-t-il de même pour mon client ? Seule sa direction le sait. Mais avant de prendre une décision le concernant, elle ferait mieux de s'interroger sur ses choix et réfléchir à la manière dont se construit un collectif capable de tout renverser. Elle peut facilement prendre exemple sur son dernier adversaire en Ligue des Champions, le Bayern Munich. Pendant que mon client lançait ses ultimes cartouches dans la bataille (Bernat, Ekitike, Zaïre-Emery, Bitshiabu), les Bavarois profitaient d'un banc majuscule pour enfoncer le clou : Gnabry, Mané, Sané, Cancelo. Dans le même temps, Manchester City s'est appuyé au même stade de la compétition sur Mahrez, Foden, Julian Alvarez et Kalvin Philipps face à Leipzig, le Real Madrid sur Asensio, Rodrigo, Tchouaméni et Ceballos contre Liverpool.

Le gap est immense entre ces équipes et le Paris Saint-Germain. Et plus de 10 ans après l'arrivée de QSI, jamais un effectif n'a semblé aussi court pour répondre aux attentes. Alors au moment de prendre des décisions pour le futur, ça n'est pas forcément du coach qu'il faudra penser.

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

« MENTAL »

LEXICOFOOT

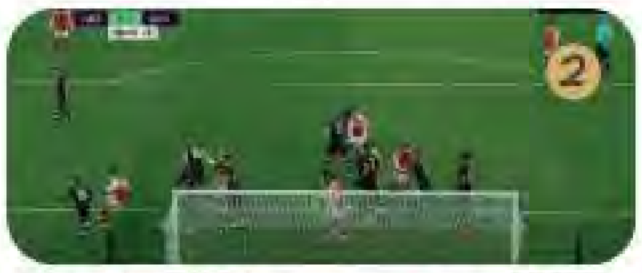
À quoi reconnaît-on un champion ? Ça peut sembler banal, mais entre joueurs il y a des différences totales. En général, les cracks sont au rendez-vous des finales. Il suffit de regarder la Ligue des Champions et ses habitués comme le Bayern ou le Real. À eux deux, ces géants du continent pèsent 20 distinctions aux oreilles originales. Pour y parvenir, il faut un appétit de chacal et une envie bestiale. Évidemment, c'est le graal et pas des joutes amicales. La force de l'habitude mais aussi une attitude. Celle qui consiste à ne jamais tomber en rade. Ce n'est pas une boutade, ni une rodomontade, juste une certitude, point d'inquiétude. Le succès passe par de sévères empoignades récompensées par de réelles embrassades. Ça se joue parfois sur une glissade, c'est ainsi pour toute escouade. C'est comme ça qu'on grimpe sur le haut de la pyramide, telle une astéroïde.

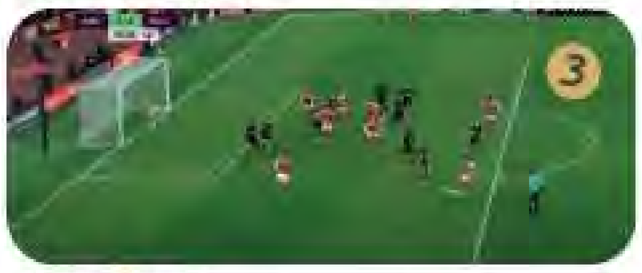
Par Zahir Oussadi

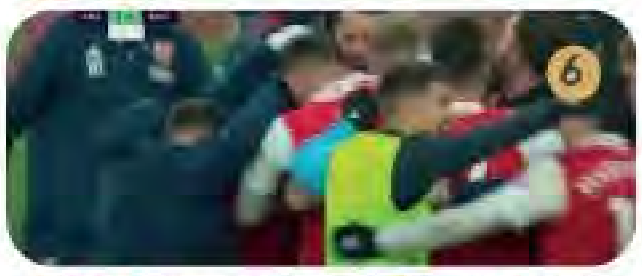
La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« demi-volée inespérée »* du chef Reiss Nelson, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :







Ingrédients

- Une équipe d'Arsenal à la recherche d'un titre de champion depuis 2004
- Un match piège face au dernier de la Premier League, Bournemouth
- Un héros inattendu, un jeune joueur formé au club que personne n'attendait

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Pour que la fête soit totale, attendez l'ultime seconde en faisant croire à vos invités que le dessert ne va jamais arriver.
2. En modeste héros que personne ne soupçonne, vous restez sagement aux abords de la surface en préparant votre coup.
3. Quand le cuir arrive, la décision est déjà prise dans votre esprit. Il faut sortir le grand jeu, contrôle orienté - demi-volée.
4. Comme dans les grands moments, tout se passe à la perfection. La trajectoire du ballon est pure et vient perforer les filets.
5. Dans ces cas-là, on ne maîtrise plus rien, comme le réalisateur qui en vient à filmer Saliba, parti célébrer seul, lui aussi ne maîtrise plus rien.
6. Rares sont les moments aussi intenses dans la carrière d'un chef, alors tous les autres cuisiniers viennent fêter cette pépite avec vous.
7. **BONUS :** Quand tu as oublié d'arrêter de sourire parce que tu es trop heureux.

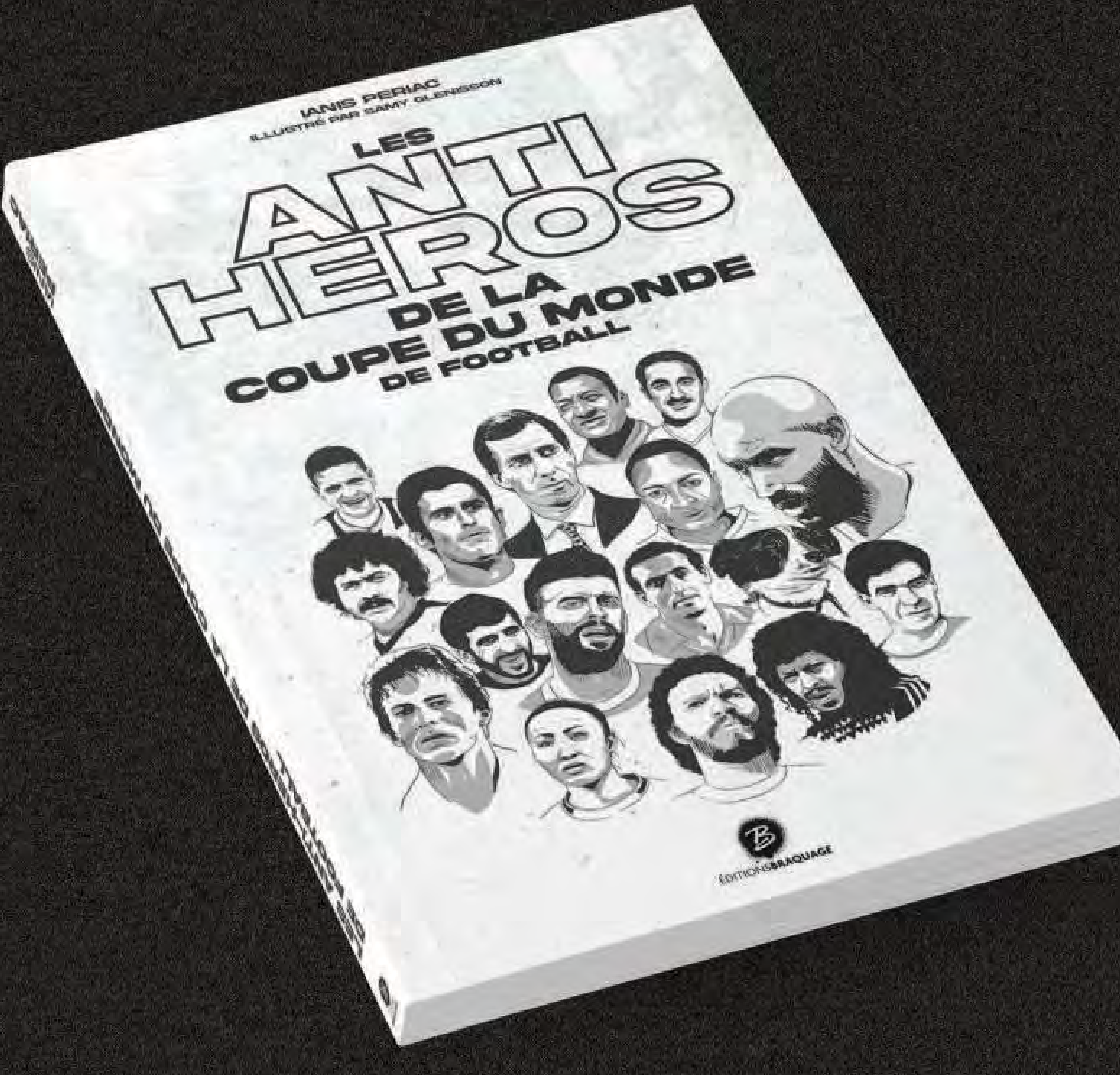
Conseils de dégustation :

- **Plus le dessert est servi tard, plus les invités l'apprécient, faites durer le plaisir.**
- **Surprendre ses convives avec un chef méconnu, ça fait toujours son effet.**
- **Pour être élu chef de l'année, il faudra d'autres exploits, ne vous reposez pas sur vos lauriers.**

À table, c'est prêt !

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

ON EST TOUS LES ANTI-HEROS DE QUELQU'UN



17 ANTI-HEROS
17 PORTRAITS
17 HISTOIRES

DISPONIBLE PARTOUT ET SUR **WWW.LESEDITIONSBRAQUAGE.COM**

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39€

AU LIEU DE 59€

+ NOUVEAU
Version digitale offerte !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA359

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________

VILLE ____________ CODE POSTAL ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/23, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

« Quand c'est difficile d'être bi-national et que ton coeur balance »

« Quand tu fais genre que tu ne savais pas que t'allais être capitaine »

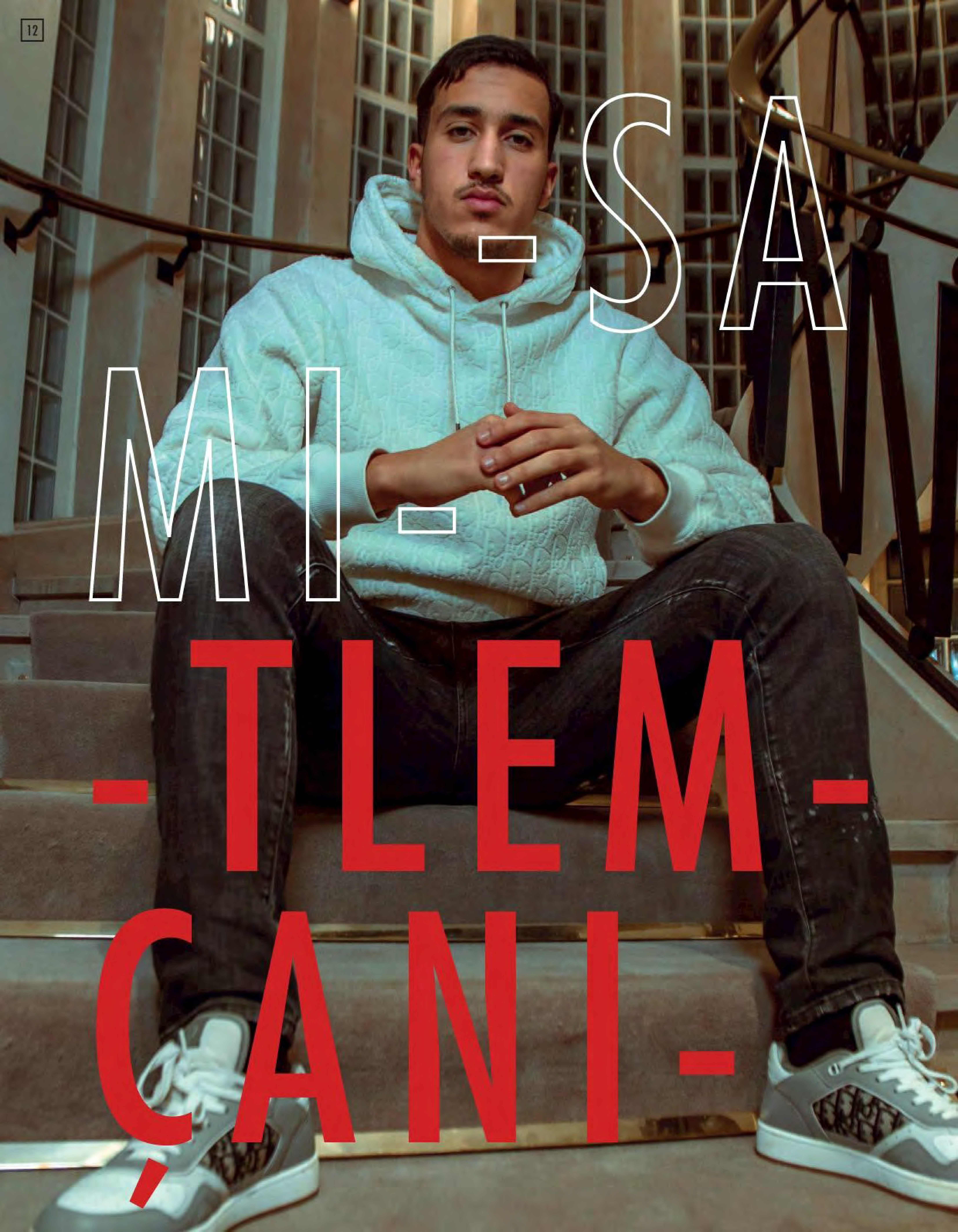
« Quand t'as du mal à cacher tes sentiments pour ton ex »

« Quand t'as oublié qu'il fallait un peu plus que 11 joueurs pour ton équipe »

« Quand tu t'en fous que ça soit le Liechtenstein ou le Luxembourg, Siuuuuuuuu »

« Quand t'es capable de battre toute l'Europe 100 fois, mais pas le Barça »

« Quand les supporters parisiens se préparent encore à avoir le coeur brisé »


-SA
MI-
-TLEM-
ÇANI-

TURFU

« SI MA CHANCE DOIT VENIR, JE LA SAISIRAI »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Sophie Descours & Chelsea FC** •

SAMI TLEMÇANI

DATE DE NAISSANCE :
21 JUILLET 2004 À SAINT-MAURICE (VAL-DE-MARNE)

NATIONALITÉ : FRANCO-MAROCO-ALGÉRIENNE

TAILLE : 1,95 M

POIDS : 90 KG

POSTE : GARDIEN DE BUT

CLUBS SUCCESSIFS :
CAP CHARENTON (2013-2017), CRÉTEIL-LUSITANOS (2017-2018), PARIS FC (2018-2020), CHELSEA FC (DEPUIS 2020)

INTERNATIONAL : MAROC U20 (1 SÉLECTION)

Quelques minutes seulement après avoir quitté la succursale du Ministères des Armées où il a effectué sa journée Défense et Citoyenneté, Sami Tlemçani se présente dans nos bureaux de Boulogne-Billancourt à l'heure indiquée. Et tant pis s'il n'a pas eu le temps de passer chez le coiffeur. Accompagné de son père, le gardien de Chelsea, toujours surclassé durant sa jeunesse, se prête avec timidité mais sincérité au jeu des questions/réponses.

RFU

"J'ÉTAIS AVEC UN GARDIEN QUI S'APPELLE VINCENT DEMARCONNAY, IL AVAIT PRESQUE 40 ANS ET UN FILS QUI AVAIT QUASIMENT MON ÂGE. ET MOI, JE M'ENTRAÎNAIS AVEC LUI, J'AVAIS 14-15 ANS, POUR LUI, C'ÉTAIT QUELQUE CHOSE D'INCROYABLE ET POUR MOI AUSSI"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai commencé à jouer au foot en bas de chez moi, avec mes amis, un peu comme tout le monde. Il y avait un petit gymnase à côté de chez moi, et dès qu'on avait un moment, que ce soit après manger à midi ou en fin de journée, on allait jouer là-bas. C'était une enfance tranquille. J'avais 7 ans et je jouais pour le plaisir, dans le champ, je ne pensais pas devenir gardien. Et comme j'étais un peu plus grand que les autres garçons de mon âge, je suis allé au goal et j'ai directement accroché avec le poste. À l'époque, je regardais beaucoup Inazuma Eleven, Captain Tsubasa, c'est ça qui m'a inspiré.

Tu as une histoire marquante par rapport à ta jeunesse ?
On jouait au foot en bas de chez moi, je tire et je perche le ballon. J'escalade un grillage avec des piques et je me prends la jambe dans les piques. Je suis resté pendant une heure coincé sur le grillage, ça m'avait traumatisé. Les pompiers étaient venus, ma mère était devenue folle ce jour-là. Elle avait failli faire une crise cardiaque quand elle m'a vu accroché. Tout ça pour le foot… Elle m'avait dit : *« Mais pourquoi tu es parti chercher ce ballon ? »*. Et moi, je lui avais dit que c'était mon seul ballon. On n'avait pas forcément les moyens d'acheter des fournitures à l'époque.

Comment le foot est venu à toi ?
J'ai commencé en club au CAP Charenton, en catégorie U10. C'est mon père qui m'a inscrit car il a vu que je jouais et parlais beaucoup de foot. C'était le club juste à côté de la maison. J'ai débuté en tant que défenseur central. Après, naturellement, je me suis repositionné comme gardien de but en U11. En U14, je suis parti à Créteil. J'y suis resté jusqu'en U15, puis j'ai rejoint le Paris FC.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par le Paris FC ?
J'évoluais au niveau régional avec Créteil et je suis parti à Montrouge pour une détection en U17 Nationaux. À la base, je devais signer aux Girondins de Bordeaux, mais ça ne s'est pas fait à cause de mon comportement à l'école et de mes bulletins. Du coup, j'ai tenté ma chance lors de la détection à Montrouge. Et il y avait un recruteur du Paris FC qui a apprécié mon profil. Il cherchait un gardien de 2004, il m'a invité, je suis allé en détection. J'avais 14 ans, je me suis entraîné vite fait et j'ai rejoint les professionnels avec le coach des gardiens, Mickaël Boully. Il m'a directement apprécié et au bout de 15 minutes, il m'a dit : *« Toi, tu signes, je vais appeler ta mère à la fin de l'entraînement »*.

As-tu une anecdote sur ta formation ?
Un jour, on avait une séance de boxe avec le Paris FC et je devais faire un combat avec la gardienne de la section féminine. J'avais 14 ans. Le moniteur dit « 1, 2, 3, let's go » et là, j'enchaîne : droite, uppercut. Résultat : KO, commotion cérébrale, trois semaines out, plus d'entraînement, plus rien. Elle est restée au sol, elle pleurait. Heureusement, personne ne m'en a voulu. Ils savaient que ce n'était pas volontaire. J'étais jeune, je pensais qu'il fallait y aller, comme dans un vrai combat de boxe.

Est-ce qu'on peut dire qu'il y avait deux Sami ? Le Sami dissipé de l'école et le Sami du foot focus sur son objectif ?
J'étais un peu le même dans les deux domaines. À l'école, j'étais un peu foufou, comme sur le terrain. Je pense que c'est ce qui a fait la différence. Les gens ont apprécié mon côté imprévisible, qui

n'a peur de rien. J'étais avec un gardien qui s'appelle Vincent Demarconnay, il avait presque 40 ans et un fils qui avait quasiment mon âge. Et moi, je m'entraînais avec lui, j'avais 14-15 ans, pour lui, c'était quelque chose d'incroyable et pour moi aussi.

Comment étaient les entraînements avec les pros ?

Au début, c'était très dur physiquement. Passer d'un club amateur, Créteil, à un club de Ligue 2 avec une préparation de pros, faire tout comme les professionnels à 14 ans, c'est quelque chose. Ton corps doit suivre, tes muscles aussi - parce que je n'avais pas fini ma croissance - ça veut dire que ça a été difficile à assumer. Souvent, je m'entraînais deux jours et le jour d'après j'avais une petite pause d'une journée, c'était obligatoire sinon je ressentais trop de courbatures, impossible de suivre la cadence. Ils ont pris le temps avec moi, étape par étape, ils ont vraiment été patients.

Tu as même disputé un amical contre Caen. Tu t'en souviens ?

Je me souviens de ce match. J'avais une sacrée pression quand je suis rentré *(sourire)*. Je savais que j'allais rentrer en jeu, il y avait beaucoup de recruteurs venus spécialement me voir, du coup, il y avait beaucoup d'attente et de pression autour de moi. Sur le peu de temps de jeu que j'ai disputé, j'ai plutôt bien géré ce que j'avais à faire. On a gagné 1-0 et je n'ai pas encaissé de but. Au final, c'était satisfaisait, mais la veille, j'avais très mal dormi car je savais que j'allais jouer à seulement 15 ans. J'étais stressé… Entre les entraînements et les matchs, il y a un monde. Même si ça reste un match amical, jouer avec des pros à l'âge de 15 ans, ce n'est pas réalisable pour tout le monde.

CHELSEA

Tu signes à Chelsea en 2020. Pourquoi ?

Chelsea, c'est le premier club qui a commencé à me suivre. Sur toute mon année U16, ma seule au centre de formation, ils m'ont suivi pendant un an. L'entraîneur des gardiens, Christophe Lollichon, venait souvent au Paris FC me prendre pour des séances à part, en concertation avec Mickaël Boully. Il y avait une sorte d'accord entre les deux clubs pour me permettre de travailler et de progresser.

Tu t'es dit quoi quand Chelsea a payé 1 million d'euros pour te recruter ?

Ils ont même payé 1,5 million d'euros. Au début, le Paris FC demandait 5 M€ pour me lâcher. Chelsea n'avait pas compris que le PFC puisse demander autant pour un joueur qui n'était même pas pro et qui n'avait rien prouvé. 5 millions, c'est démesuré. Quand j'ai vu que le Paris FC avait repoussé les offres de Chelsea, je me suis dit que j'avais vraiment quelque chose à faire dans ce club. Ils ne m'ont pas lâché au premier venu pour de l'argent, et ça, ça m'a fait plaisir. J'ai pensé rester au Paris FC pour continuer mon développement en France, mais finalement, je n'ai pas trop eu le choix, car ils ont trouvé un accord à la dernière minute.

Partir en Angleterre à 16 ans sans sa famille, ce n'est pas courant. Tu ne t'es pas posé des questions ?

Sincèrement, je me suis posé beaucoup de questions. J'ai beaucoup réfléchi, je me suis demandé si c'était la bonne décision, même si Chelsea était mon club de cœur depuis tout petit. J'appréhendais de partir en Angleterre aussi jeune. Est-ce que ça va payer ? Est-ce que ça va marcher ? Est-ce que ce n'est pas mieux de rester près de ma famille ? Est-ce que je suis prêt à quitter la France pour découvrir un nouveau pays ? Avec le recul, je pense que je n'étais pas prêt, j'étais beaucoup trop jeune, pas assez mature, je ne connaissais rien de la vie. Aujourd'hui, ça va mieux, mais à l'époque, j'étais un enfant.

Tu n'as pas joué avec les Blues jusqu'à maintenant, ça t'inquiète ?

Pas vraiment parce qu'il y a deux supers gardiens ici : Kepa et Edouard Mendy qui se tirent la bourre depuis deux ans et demi. Et je pense que ça risque d'être

"JE ME SUIS POSÉ BEAUCOUP DE QUESTIONS. J'AI BEAUCOUP RÉFLÉCHI, JE ME SUIS DEMANDÉ SI C'ÉTAIT LA BONNE DÉCISION, MÊME SI CHELSEA ÉTAIT MON CLUB DE CŒUR DEPUIS TOUT PETIT"

difficile de les détrôner sur le long terme. Après, je ne me pose pas de question, je travaille dur et si ma chance doit venir, je la saisirai. Pour l'instant, je joue avec les U21, mais je ne connais pas la hiérarchie ni ce que le club compte faire de moi dans le futur. Je suis tranquille, on fera le point en fin de saison.

SÉLECTION

Tu as déjà représenté la France U16 et le Maroc U20. Tu viens d'annoncer que tu représenterais l'Algérie. Tu as demandé du respect aux supporters, pourquoi ?
Parce que certains supporters ont trouvé que ma communication ressemblait à de la provocation alors que pas du tout. Ce n'était vraiment pas le cas. J'ai juste voulu montrer ma fierté de jouer pour l'Algérie. C'est quelque chose que j'ai depuis tout petit. C'est un rêve de rendre mon père fier, ma famille fière. Pour moi, c'était juste synonyme de fierté de l'afficher sur les réseaux et pas de la provoc. Je ne comprends pas pourquoi les gens s'acharnent.

Tu reçois beaucoup de messages sur les réseaux sociaux ?
Énormément ! Sur le fait que j'ai changé de nationalité sportive.

Beaucoup de joueurs disent que les critiques ne les touchent pas. Vrai ou faux ?
Personnellement, ça ne me touche pas.

J'ai du mal à y croire…
En fait, au début, quand tu commences à recevoir des messages d'insultes, tu lis tout. Ça commence à te toucher, tu te dis : *« Ah non, pourquoi moi ? », « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? », « Pourquoi toutes ces insultes à mon égard ? »*. Au fil du temps, tu apprends à ne plus calculer, tu relativises. Ça va mieux maintenant.

Pourquoi le choix de l'Algérie ? As-tu reçu des garanties de la part de la sélection algérienne ?
Aucune ! Ils m'ont juste dit de travailler et d'être sérieux. J'ai échangé avec le président de la fédération (Djahid Zefizef, ndlr) et le coach des U23 (Noureddine Ould Ali, ndlr), le feeling est bien passé.

"PORTER LE MAILLOT DE L'ALGÉRIE DANS UN MATCH DE COUPE DU MONDE, QUE MA FAMILLE SOIT AU STADE ET ASSISTE À LA RENCONTRE. C'EST MON RÊVE ULTIME"

Tu n'as pas été refroidi par les récents résultats ?
En aucun cas. Je voulais représenter ce maillot depuis petit, ça n'a aucun rapport avec le fait d'être opportuniste. Si les gens veulent connaître la vraie histoire, une semaine avant que je ne choisisse l'Algérie, le coach des gardiens du Maroc, Omar Harrak, m'a appelé. Il voulait me rencontrer à Londres pour discuter en vue d'une future sélection avec les A. Et même après l'annonce de mon choix pour l'Algérie, il m'a envoyé un message vocal pour me dire qu'il respectait ma décision.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Sami, que dirais-tu ?
Un garçon gentil, attentionné, un peu foufou avec un bon cœur.

Tu es régulièrement cité parmi les plus grands talents de ta génération. N'as-tu pas la pression ?
J'ai une pression de réussir, mais c'est plus une pression positive avec l'idée de rendre fière ma famille. Je veux montrer que j'en suis capable, pour les gens qui ont cru en moi comme pour ceux qui ont douté.

Tu as peur de l'échec ?
Non, je n'ai pas peur de l'échec. Chez moi, on parle de *« mektoub »*. C'est le destin. Dieu est aux commandes. Si tu réussis, c'est la volonté de Dieu, si tu échoues aussi. C'est le mektoub.

Ta famille vit avec toi à Londres ou tu es seul ?
J'ai vécu deux ans dans une famille d'accueil et désormais je vis tout seul à Londres. J'ai pris un appartement, ça se passe bien. Je me préparer à manger, je fais le ménage, je n'ai aucun souci à ce niveau-là. Ma famille me rend visite de temps en temps. C'est un bon équilibre.

Tu es un gros travailleur ?
Oui, surtout à la musculation. Je me bute à la muscu. J'ai commencé en arrivant en Angleterre. Au départ, j'avais un niveau très faible à tel point que tout le monde se moquait de moi. Je n'arrivais même pas à faire une traction. Je poussais difficilement 10 kilos au développer-coucher, aujourd'hui, je crois que je suis le meilleur de l'académie, je soulève 120 kilos. J'ai vraiment beaucoup poussé et ça, c'est un des points forts de l'Angleterre qui te durcit en tant qu'homme. Par exemple, on travaille moins cet aspect en France.

Quel est ton plus grand objectif ?
Porter le maillot de l'Algérie dans un match de Coupe du Monde, que ma famille soit au stade et assiste à la rencontre. C'est mon rêve ultime.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Je me vois comme un gardien moderne, bon au pied, solide dans les airs, avec de bons réflexes et fort sur sa ligne. Je suis assez grand, je mesure 1,95 m, et je suis vraiment rapide malgré ma taille, je me couche très vite au sol, réactif. Si je devais me comparer à un gardien, ce serait à Thibaut Courtois. Il excelle dans tous les compartiments et j'aimerais marcher sur ses pas. En plus, il était à Chelsea, c'était mon modèle. En tout cas, je m'inspire de lui.

Si tu devais parler de tes points faibles, tu dirais quoi ?
La cognition, la prise d'information et la concentration plus généralement. Un match dure 90 minutes et avec l'accumulation des matchs, c'est difficile de rester concentré toute une partie. On voit certains grands gardiens commettre parfois des boulettes. Ce n'est pas un problème de talent, mais plutôt un souci de concentration. Quand tu encaisses un but sur une frappe banale, ça veut dire que tu n'es pas concentré à 100%. C'est une histoire de préparation mentale.

Qui est ton exemple dans la cage ou ailleurs ?
Quand j'étais plus jeune, c'était Raïs M'Bolhi, le gardien de l'Algérie. Je l'avais découvert lors de la Coupe du Monde 2014, il m'avait choqué, je plongeais partout chez moi. Je me souviens, le jour du huitième de finale face à l'Allemagne, j'étais à Sarcelles avec mon père, je regardais le match et il plongeait partout comme un chat. J'essayais de l'imiter, je jetais un ballon au sol et je sautais sur le béton *(rires)*. Je voulais juste l'imiter. C'est là où j'ai vraiment eu envie de devenir gardien.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Rendre fiers ma famille, mes parents, qu'ils soient heureux à mes côtés. Juste ça.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Compliqué de répondre à ça. Mais j'aurais sûrement bossé avec mon père sur les chantiers. J'aurais cassé des briques de bon matin *(rires)*.

Si tu avais un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
Lire dans les pensées des gens, voir ce que les gens pensent de moi. Je suis très curieux *(sourire)*.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Sami ?
(Long silence). Une question que j'aimerais poser à moi-même ? Je n'ai jamais pensé à ça. Joker, je ne suis pas inspiré.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
J'ai une phrase spéciale qui est juste à moi, c'est : *« 9-4, puissance de frappe »*. Le 94, c'est chez moi, c'est là où j'ai grandi. C'est la mentale, je sais d'où je viens, j'ai grandi dans un quartier difficile et j'essaie de m'en sortir, comme beaucoup d'autres.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien ?
5/10. Il faut être dur avec soi-même. Après, c'est ma première interview, ce n'est pas facile de trouver les mots.

Est-ce qu'il y a d'autres choses que tu aurais aimé évoquer ?
Non, juste : *« Je vous aime papa et maman »*.

LE FOTOSC

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Cristiano Ronaldo *(05/02/1985)*
Certains pensaient s'être définitivement débarrassés de toi après ton départ en Arabie saoudite cet hiver. Ils en ont eu pour leur argent. Appelé en équipe du Portugal par Roberto Martinez, tu es devenu le premier joueur européen à inscrire 4 buts à 38 ans avec une sélection. Avec 124 réalisations en 199 capes, tu continues d'affoler les compteurs.

Conseil : n'écoute pas les mauvaises langues.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Gianluigi Donnarumma *(25/02/1999)*
Bientôt deux années que tu as posé tes valises dans la capitale française et on ne sait toujours pas quoi penser de toi. Capable du meilleur comme du pire, tu n'as pas dissipé les doutes entourant ton réel niveau. Cet hiver, les dirigeants parisiens ont pourtant fait le ménage en faisant partir Keylor Navas. L'heure de vérité a sonné.

Conseil : ne t'intéresse pas aux performances de Maignan au Milan.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Khéphren Thuram *((26/03/2001)*
Un Thuram peut en cacher un autre. Ces dernières années, Marcus Thuram s'était chargé d'honorer positivement son père en démontrant son talent sur les pelouses de Ligue 1 et de Bundesliga. Voilà que surgit Khéphren, épatant avec l'OGC Nice, et désormais international tricolore. Tu n'as plus qu'à tracer ta route.

Conseil : ne cherche pas trop ton frère dans le jeu, privilégie Mbappé.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Antonio Conte *(31/07/1969)*
Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Tu viens de l'apprendre à tes dépens en te faisant virer de Tottenham pour quelques mots crus à l'égard de tes joueurs et des paroles déplacées sur la gestion de ton patron Daniel Levy. Forcément, ça te pendait au nez. Si tu avais jusqu'ici toujours claqué la porte avant d'être renvoyé, tu es cette fois-ci tombé sur un os.

Conseil : tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Kieran Trippier *(19/09/1990)*
Malgré une concurrence féroce à ton poste d'arrière droit (Walker, Alexander-Arnold, James), tu demeures l'indéboulonnable titulaire en sélection anglaise. Ta qualité défensive et ton apport sur coups de pied arrêtés y sont sans doute pour quelque chose. Et dire que tu pourrais bientôt retrouver la Coupe d'Europe avec Newcastle...

Conseil : garde le cap.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Will Still *(14/10/1992)*
Plus jeune que ton capitaine et certains de tes joueurs, tu n'as pas eu besoin de jouer des épaules pour assumer ton rôle de patron de vestiaire du Stade de Reims. En quelques semaines, tu as fait souffler un vent d'air frais sur la Ligue 1, subjuguée par tant de talent à seulement 30 ans.

Conseil : ne prends aucune décision précipitée.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Zahir Oussadi - Photo DR •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Brice Samba *(25/04/11994)*
Des années durant, tu as rongé ton frein en attendant ton tour. À bientôt 29 ans, te voici récompensé par une convocation en équipe de France. Un juste retour des choses si l'on se fie à ta saison de grande envergure avec le RC Lens. Si les Sang et Or visent une place européenne, c'est en partie grâce à toi.

Conseil : reste discret.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Sergio Agüero *(02/06/1988)*
Avoir été un immense joueur, démarrer sa carrière européenne à l'Atlético Madrid et la terminer au Barça ne t'empêche visiblement pas de déraper. Ces derniers jours, tu t'es fait remarquer pour tes insultes à l'encontre du Real Madrid au soir du Clasico en Liga. On t'a connu plus inspiré et surtout moins véhément.

Conseil : respire un bon coup.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Roberto Martinez *(13/07/1973)*
Certes, pour ton entrée en matière à la tête de la Seleção lusitanienne, tu as eu le droit à du tranquille. Encore fallait-il faire le travail. Chose faite avec des victoires faciles face au Liechtenstein et au Luxembourg. 10 buts marqués, 0 encaissé, le retour en grâce de CR7 et un statut de leader de la poule.

Conseil : ne pas arrêter les cours de portugais.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Achraf Hakimi *(04/11/1998)*
Après une Coupe du Monde placée sous le signe des exploits avec l'équipe du Maroc, tes coéquipiers et toi avez choisi de ne pas redescendre de votre petit nuage. Quoi de mieux que battre le Brésil avec la manière pour prolonger le conte de fées de l'automne ? Dommage pour toi qu'il en aille différemment en club.

Conseil : reproduis ta recette au PSG.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Badredine Bouanani *(08/12/2004)*
Tu rêvais de devenir footballeur professionnel et tu as accompli ton rêve. Tu rêvais de revêtir un jour le maillot de l'Algérie et tu y es parvenu. Enfin, tu rêvais de marcher sur les pas de ton modèle Riyad Mahrez et tu as fait mieux que ça en lui offrant une passe décisive le jour de ta première sélection contre le Niger.

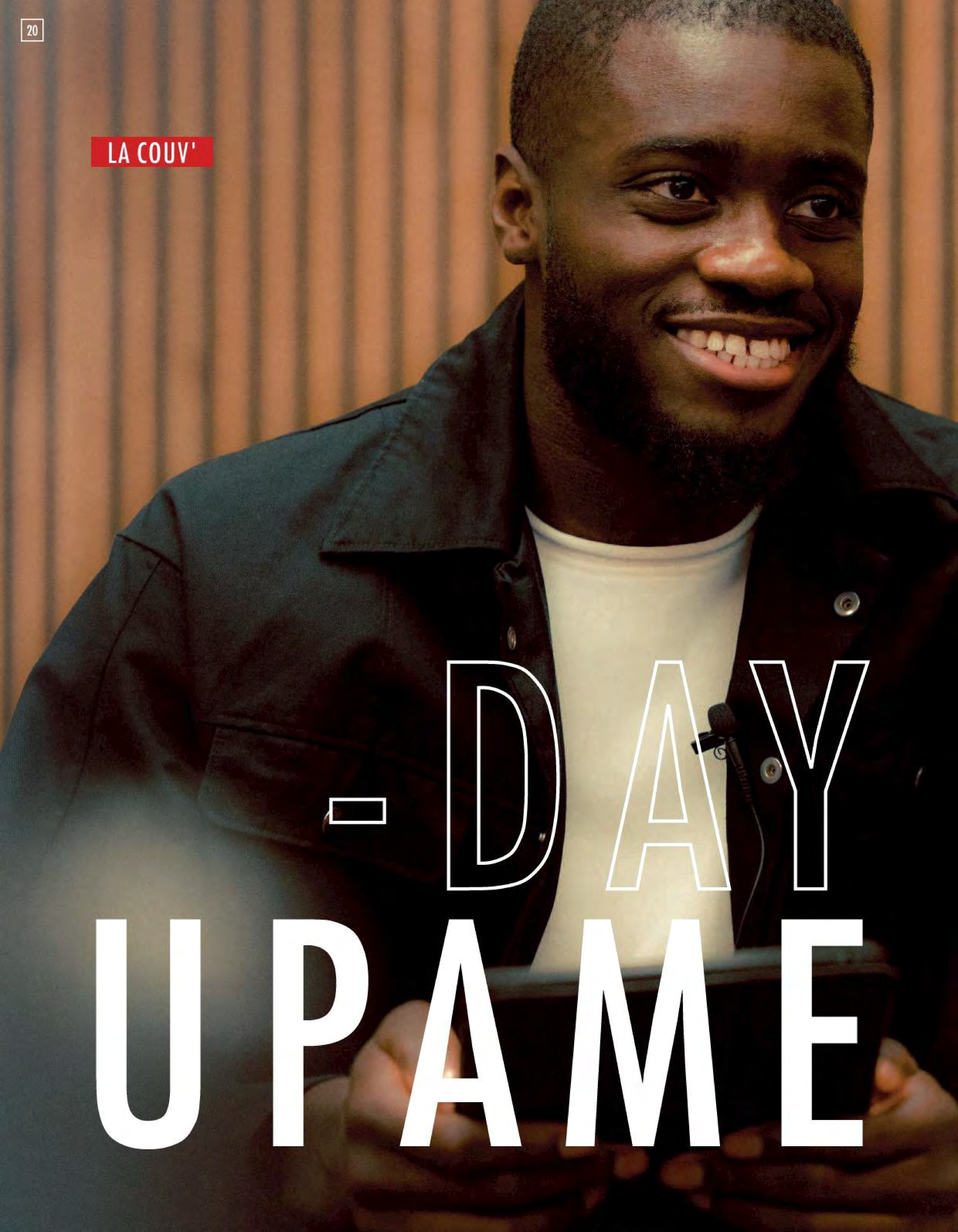
Conseil : accomplis d'autres rêves.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Jean-Clair Todibo *(30/12/1999)*
Qu'il semble loin le temps où tu multipliais les prêts infructueux en Allemagne ou au Portugal. Sur la Côte d'Azur, tu as trouvé l'endroit parfait pour t'épanouir sous le maillot niçois et l'entraîneur idéal en la personne de Didier Digard pour franchir encore un palier. Te voilà désormais dans le groupe tricolore de Didier Deschamps.

Conseil : continue à croire en tes rêves.



-DAY
UPAME

« JE PEUX DEVENIR LE MEILLEUR DÉFENSEUR DU MONDE UN JOUR »

« Enfin un truc ensemble, on doit organiser ça depuis 2015 ou 2016 », se remémore d'emblée Dayot Upamecano. Premier signe positif : le gamin de La Madeleine n'a pas la mémoire courte. De bon augure au moment de se confier durant plus d'une heure sur son évolution fulgurante et maîtrisée. Parmi les meilleurs défenseurs du monde, le central du Bayern Munich s'affirme et n'est plus le petit garçon réservé et gêné par son bégaiement. En patron, le natif d'Évreux n'esquive aucune question. Rencontre avec la tour de contrôle de l'équipe de France.

• De notre envoyé spécial **Rafik Youcef** à Munich - Photo **Koria & Icon Sport** •

OT
CANO-

A COMME ARGENTINE

J'ai encore ce match contre l'Argentine en travers de la gorge, je ne le cache pas. Je l'ai encore dans la tête. Quand j'y pense, j'ai des regrets. On est passés à deux doigts de gagner la Coupe du Monde. On était tellement proches, ça s'est joué aux tir aux but (il coupe). C'est le football. Il faut passer à autre chose et se concentrer sur la suite. J'ai essayé de regarder le match. C'est difficile. Je regrette notre début de match. On a manqué d'engagement. L'Argentine a mis beaucoup d'impact dans les duels. C'est ce qui nous a manqué. On a manqué d'un peu de chance aussi. Car on a loupé des occasions. Si on les avait mises au fond, on ne serait pas là à parler de ce sujet. Durant la première mi-temps, on n'était pas dedans. En deuxième mi-temps, on est bien revenus, mais c'était déjà trop tard. On a tout fait pour inverser la tendance. Mais ça n'a pas fonctionné. C'était une finale de Coupe du Monde, soit ça passait, soit ça cassait. Ça a cassé. Maintenant, il faut penser à l'avenir.

B COMME BAYERN MUNICH

Depuis mon arrivée au Bayern Munich, j'ai senti un changement, j'essaie de constamment progresser. Je ne dis plus que je suis un jeune joueur. Je me suis très bien adapté. Le Bayern Munich est un immense club. On parle d'un des meilleurs clubs au monde. Rien n'est facile. Je suis à l'écoute que ce soit avec mes entraîneurs ou avec les joueurs d'expérience comme Thomas Müller et les autres. Ils me conseillent beaucoup, je me montre attentif. Je n'ai pas fini de progresser. Je vise plus loin, je mets toutes les chances de mon côté pour réussir. Je ne sais pas si je vais réussir à devenir une légende du club comme Franck Ribéry (rires). Ce que Ribéry a fait ici, c'est exceptionnel. Ribéry est une légende. C'est motivant de savoir qu'un Français a réussi de cette manière en Allemagne. Ce n'est pas simple de venir en Allemagne et de réussir. J'espère marcher sur les pas de Ribéry. Ce serait beau. Ce qui m'a choqué ici, ce sont les joueurs et la mentalité du club. Leipzig, c'est un club qui recrute de jeunes talents, du coup, l'équipe manque parfois de personnalité. Au Bayern Munich, on veut toujours gagner tous les matchs. À l'entraînement, ça joue comme en match. Si tu as mal dormi, tu vas vite le sentir sur le terrain (rires). C'est stimulant, ça donne envie de se surpasser chaque jour. Quand je vois Kimmich par exemple, il dégage un truc que beaucoup de joueurs n'ont pas. Ça me motive de voir les autres à fond, ça me donne envie d'être comme eux. Je ne sais pas si je peux réaliser toute ma carrière ici, seul l'avenir le dira. Mais il est certain que rester ici, ce serait du pur bonheur.

C COMME CITY STADE

J'ai beaucoup de souvenirs des matchs au quartier. Je me souviens que ma mère m'appelait et me disait : « Il faut que tu rentres ». Je lui répondais : « Maman, encore cinq minutes ». Cinq minutes qui se transformaient en une heure et demie sur le city stade (sourire). Les gens du quartier venaient regarder. Tout a commencé sur le city. Il fallait montrer

"ON ÉTAIT TELLEMENT PROCHES, ÇA S'EST JOUÉ AUX TIR AUX BUT *(IL COUPE)*. C'EST LE FOOTBALL. IL FAUT PASSER À AUTRE CHOSE"

aux gens que tu pouvais gagner et que tu voulais gagner. On faisait des petits tournois. Si tu ne gagnais pas, tu sortais. Si tu voulais rester sur le terrain, il fallait gagner tous les matchs. C'était motivant. Quand j'étais petit, je jouais attaquant ou milieu de terrain. Je marquais plein de buts, mais… de la tête (rires). Je me débrouillais avec mes pieds, mais j'ai beaucoup progressé parce que j'étais à l'écoute et je voulais toujours faire plus. Je prenais mon ballon et jouais tout seul face à un grand mur rempli de graffitis. Je tapais avec mon pied gauche et mon pied droit. Je m'entraînais tout seul. Les gens me disaient : « Mais t'es fou Dayot ! ». Dans ma tête, je savais ce que je voulais : progresser. Tout ça m'a aidé. Au quartier, je jouais avec des mecs costauds et agressifs. Ça m'a forgé. En plus, je détestais perdre ! J'étais un nerveux (rires). Parfois, il y avait des petites embrouilles, je jouais avec mes cousins, ils étaient deux fois plus grands que moi. Et quand on faisait des tournois face à des gens d'autres quartiers, c'était chaud ! On était imbattables, et quand on perdait, on s'embrouillait. Mais c'était toujours dans le respect, le lendemain, tout était oublié. J'ai joué avec Ousmane Dembélé à l'école, mais lui, il est parti très tôt. J'étais le capitaine des CM1 et lui était capitaine des CM2. Il nous faisait du mal. C'était compliqué car en CM1, tout le monde n'aimait pas le foot. Je motivais tout le monde, je leur disais : « Aujourd'hui, on va les battre ! ». C'est des moments inoubliables. À la Coupe du Monde, on en a reparlé. On s'est dit : « On en a fait du chemin ».

D COMME DAYOT

Mon prénom en entier, c'est Dayotchanculle. Mon père m'a expliqué que ce prénom venait de son grand-père, qui était le chef du village à Jeta en Guinée-Bissau. Il a choisi ce prénom car j'étais son premier garçon. Il voulait donc absolument me donner ce prénom. Parfois, je regarde la photo de mon arrière-grand-père. Je vois qu'il a la même barbe que moi, on se ressemble beaucoup. Avant son décès, mon grand-père m'a dit : « Mon père et mon grand frère accordaient une grande importance au travail, ils n'ont jamais rien lâché malgré la jalousie et tout ce genre de choses, donc essaie de faire de même ». Du coup, je fais tout pour honorer ma famille au quotidien. Je ne sais pas si le but est de devenir le chef du village du Bayern Munich (rires). C'est difficile à faire, mais je peux. Je crois en moi, j'ai fait beaucoup de progrès depuis Salzbourg. Le chemin n'est pas fini. Si je le veux vraiment, je vais réussir. Sur ma pièce d'identité, il est écrit Dayotchanculle, les gens ont retenu Dayot car c'est le diminutif. En fait, ça se prononce « Dayot - Chancoulle », mais ça s'écrit Dayotchanculle, du coup, à l'école, les gens s'amusaient à faire de mauvais jeux de mots. Tu sais très bien comment sont les jeunes entre eux. Quand tout le monde devait dire son prénom devant toute la classe, je disais « Dayot - Chancoulle » et là, tout le monde disait : « Ah mais non, ça ne se dit pas comme ça, pourquoi tu ne le prononces pas comme ça s'écrit ». Après, on s'embrouillait dans la classe. Et à l'époque, je bégayais, j'avais du mal à m'exprimer, du coup, je ne prenais pas beaucoup de recul. Avec le temps, j'ai appris qu'il fallait prendre du recul. Je me disais : « Laissez-les se moquer, ils verront plus tard ». Quand tu es petit, tu ne peux pas savoir ce genre de choses. Du coup, tu es toujours dans l'agressivité. Les jeunes sont comme ça entre eux. J'aurais pu cogner mes camarades à cause de ça, mais je ne l'ai jamais fait. Au début, j'étais toujours énervé car je bégayais, et

tout le monde se moquait de moi. Quand les gens entendaient mon prénom, ils se moquaient aussi. Mais j'essayais de ne pas les frapper car après, c'est moi qui allais être mis au poteau. Je ne voulais pas être privé de foot (sourire).

E COMME ÉLOCUTION

Quand j'ai compris que j'avais un problème de bégaiement, j'ai essayé de chercher une solution. Je voulais savoir d'où venait ce problème. J'ai fait des séances avec un orthophoniste. C'était pareil sur le terrain, comme je ne me sentais pas bien physiquement, j'ai fait appel à un préparateur physique. Comme je ne mangeais pas bien, j'ai pris un cuisinier. J'ai toujours trouvé les solutions à mes maux. Le plus dur pour moi, c'est quand j'essayais de parler et que ça ne sortait pas. Les gens pensaient que je faisais exprès, alors que pas du tout. C'était comme un handicap. Il faut faire comprendre aux autres qu'il ne faut pas se moquer dans ce genre de situations. On sait comment ça se passe. Dans les quartiers, il y a beaucoup de moqueries. Ce n'est pas méchant. C'est juste de la rigolade entre jeunes. Mais moi, ça m'a fait mal. Et ça m'a donné envie de progresser. C'était mal, mais ça m'a fait du bien en même temps, ça a été une source de motivation supplémentaire. Moi, j'ai bien réagi, mais il faut penser aux autres qui peuvent mal réagir. Il faut que ça cesse. Par exemple, j'avais peur de faire des interviews à cause de mon bégaiement. Quand tu n'arrives pas à parler, tu ne peux pas aller aux interviews. Car tu sais, à l'avance, que les gens vont se moquer. Petit à petit, j'ai progressé et essayé de régler mon problème. En fait, je voulais parler trop vite, quand tu veux parler trop vite, tu dis n'importe quoi. Et tu bégaies.

F COMME FRANCE

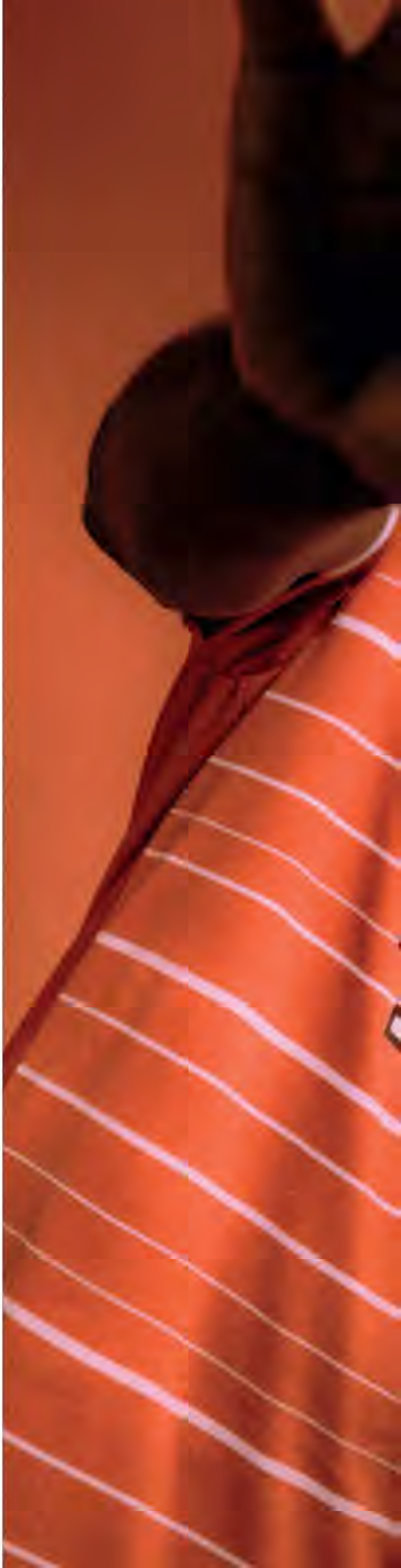
Je n'ai jamais joué en Ligue 1, je suis parti très tôt. Je regarde beaucoup la Ligue 1 et la Premier League. Les gens sous-estiment beaucoup la Ligue 1. Je trouve que c'est un bon championnat. Je n'y ai jamais joué donc je ne peux pas vraiment savoir. Mais quand je regarde les matchs, je vois beaucoup de qualité. Ça joue vite vers l'avant, c'est agressif, il y a de très bons joueurs. Pourquoi ne pas jouer en Ligue 1 à l'avenir, mais pour le moment, je suis bien au Bayern Munich. Si j'étais resté en France, je ne sais pas si j'aurais connu la même trajectoire. C'est dur à dire. En tout cas, je n'ai pas de regret par rapport à ma carrière. Je ne peux pas savoir comment ma carrière se serait déroulée. J'ai pris un autre chemin. J'ai opté pour l'étranger, et aujourd'hui, je suis fier de mon parcours. De nombreux talents jouent en Ligue 1, je pense à Fofana et Disasi de l'AS Monaco, sans oublier Kylian Mbappé. Chez les jeunes joueurs, je ne peux pas te citer tous les talents, mais il y a Warren Zaïre-Emery par exemple. Il y a Arnaud Kalimuendo, Amine Gouiri et plein d'autres.

G COMME GAILLARD

Quand j'étais petit, j'étais plus grand que les autres, j'avais des tresses, j'évoluais attaquant et je courais vite. Donc oui, les gens me voyaient comme un mec gaillard, alors que j'étais tout simplement un travailleur. Beaucoup de personnes m'ont réduit à ma force physique en disant : « Il est seulement costaud, il n'a pas de pied ». Ils ont pu dire ça par le passé. Mais moi, je bossais, j'allais courir tout seul le matin, ensuite, j'allais aider ma mère sur le marché et pour finir, j'allais taper mon ballon sur le mur. J'avais déjà compris qu'il fallait travailler pour réussir. Et les autres qui parlaient de mon physique, ils n'avaient pas compris qu'il fallait travailler pour réussir. À Évreux, il y avait beaucoup de personnes qui étaient plus fortes que moi. Mais moi, j'étais plus travailleur qu'eux. J'ai déjà entendu aussi : « Il n'est pas né en 1998, il doit être né en 1995 ». Quand tu es grand, tout le monde te présente comme un « présu » ou un « tricheur ». Je ne faisais pas attention, je suis né en France, j'ai mes papiers, tout va bien. Ceux qui disaient ça, ils n'avaient juste rien compris. À l'époque, je kiffais les tresses par rapport à Bernard Mendy (rires). Quand j'ai vu son action contre Roberto Carlos, j'ai dit : « Moi aussi je veux des tresses comme lui et je veux courir comme lui » (sourire). Bernard Mendy, c'est un peu la famille. Ma grand-mère m'a ensuite dit : « Tu retires tes tresses et je t'achète un vélo ». Je les ai directement enlevées (rires).

H COMME HOUILLER

Gérard Houllier a été une personne importante dans ma carrière. Je ne sais même pas comment le remercier. Il est venu me chercher à Valenciennes et m'a ramené à Salzbourg. Il m'a beaucoup conseillé. Je ne l'oublierai jamais. Sur le papier, l'Autriche, ça ne donne pas envie. Mais juste sur le papier. Ensuite,



j'ai accepté d'aller voir les installations, même si je ne connaissais pas Salzbourg, à l'époque, personne ne connaissait Salzbourg. Quand tu parlais de Salzbourg aux gens, ils considéraient que c'était la fin si tu signais là-bas. Quand j'ai vu le centre d'entraînement, j'ai découvert plein de talents qui venaient des quatre coins du monde, c'était un mélange culturel et sportif. J'ai vu des Japonais, des Maliens, des Brésiliens, j'ai tout de suite accroché. Ils m'ont convaincu de signer au club. J'ai croisé Sadio Mané et Naby Keïta. Quand j'ai regardé ce qu'ils m'ont proposé, tout était clair. Ils avaient un plan pour moi. Voilà ce qui m'a convaincu de signer.

I COMME INTROVERTI

Il est vrai qu'avant, j'étais introverti et réservé, notamment par rapport à mon bégaiement. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, j'ai grandi. J'ai un enfant, une famille. J'essaie d'être un bon père, comme mon papa l'a été. J'essaie de lui apprendre les bonnes manières. Il n'a qu'un an et quelques mois, il est encore petit. Je vais y aller doucement (sourire). C'est vrai, je n'ai pas communiqué à ce sujet sur les réseaux. Il ne faut pas tout mélanger. Si je mets mon enfant sur les réseaux sociaux, quand il grandira, il me dira peut-être : « Pourquoi tu m'as mis sur les réseaux à l'époque ? ». C'est moi qui fais du foot, ce n'est pas mon fils, ni ma femme. Je fais la part des choses. Au niveau de ma vie privée, je reste réservé. J'aime bien avoir mon petit jardin secret en parallèle du football. Je me définis comme ouvert d'esprit, je peux communiquer avec tout le monde. J'ai cette facilité d'échange.

J COMME JOURNÉE-TYPE

Je vais à l'entraînement, je rentre à la maison, je joue un peu avec mon fils. Quand je peux sortir, je sors, on peut se balader ou aller manger. J'ai toujours la même routine entre le football et ma famille. Je regarde la télé, quand il y a des matchs, j'aime observer ce qu'il se fait dans les autres équipes. Je regarde Netflix aussi, comme tout le monde. J'aime les séries de guerre comme Viking ou Game of Thrones. À la base, je ne suis pas intéressé par ce genre de séries, c'est Ousmane (Dembélé) qui m'a mis ça dans la tête. J'ai commencé à regarder et j'ai accroché. En dehors de ça, je kiffe le tennis. J'ai été deux fois à Rolland Garros et j'ai toujours passé un bon moment.

J'aime bien le silence qu'il y a pendant les jeux. Il est incroyable. Dans un stade de foot, je n'aimerais pas avoir ce silence par contre (sourire). Au foot, on a besoin d'une certaine atmosphère, avec des cris et des chants, ça motive. Le tennis, c'est un sport particulier quand même, un contre un, dans un silence total. Les spectateurs n'ont pas le droit de parler, si quelqu'un parle, tout le monde dit « Chuuuut ». J'ai vraiment aimé.

K COMME KYLIAN MBAPPÉ

J'ai une bonne relation avec Kylian, comme avec tous mes autres partenaires. On rigole beaucoup ensemble, on a longuement discuté après le match de Ligue des Champions face au PSG. C'est un talent. Pour moi, Kylian Mbappé est une légende française. Je n'ai pas peur de le dire. Tu ne peux pas mettre trois buts en finale de Coupe du Monde et ne pas être considéré comme un légende. Personne n'a réalisé un tel exploit dans l'histoire. Aucun Français ne l'a fait en tout cas. Évidemment, quand je suis avec lui, je ne lui dis pas que c'est une légende française. Mais tout ce qu'il a fait jusqu'aujourd'hui, c'est déjà énorme. Mon duel face à lui en Ligue des Champions a fait beaucoup de bruit comme tu dis. Mais moi, je dirais que c'était un travail d'équipe (sourire). C'est la vérité. Moi, tout seul, je n'aurais pas pu m'en sortir. On a joué comme une équipe et on a réussi à contenir le PSG. On a très bien défendu et le PSG a eu du mal. Avant le match, je n'avais pas peur, je savais que j'allais me retrouver face à Kylian, mais je ne peux pas avoir peur d'un adversaire. Il est vrai que je le connais, je sais comment il joue, c'est peut-être un avantage. Mais je ne l'ai pas stoppé tout seul. C'est Twitter qui dit ça. On n'a pas échangé pendant le match, je n'aime pas trop parler à mes adversaires pendant le match, je reste concentré sur ma tâche.

L COMME LA MADELEINE

J'ai plein d'anecdotes concernant mon enfance au quartier de La Madeleine, à Évreux. Je vais t'en raconter une. Un jour, on a été voir un match avec un grand de notre quartier. Mais l'endroit était un peu loin, à 30 minutes de notre quartier. Du coup, le grand nous dépose. Et on lui dit : « Attends nous à la fin du match, on rentre avec toi car c'est loin de la maison ». À la fin du match, on voit qu'il ne nous attend pas et qu'il part. On était plusieurs, on s'est regardés, on était comme des fous ! On l'a embrouillé, on lui en voulait. Après, il a dit : « OK, je viens vous chercher ». On lui a dit que c'était trop tard, on l'a envoyé balader. On est rentrés tous ensemble à pied, c'est un des meilleurs moments de mon enfance. Le chemin était tellement long ! On a passé notre temps à rigoler, à se charrier, à raconter des histoires. C'est ça le quartier. C'est le vivre ensemble et le partage. C'est un truc qu'on retrouve dans tous les quartiers. Tout le monde est soudé, tout le monde se parle et s'entraide. En dehors des quartiers, c'est dur de retrouver ce genre d'état d'esprit. On se charrie, mais toujours pour faire rire et dans le respect. C'était la joie de vivre. Le fait d'avoir grandi dans un quartier a été une immense force. Voir ma mère et mon père travailler pour nous a été une grosse source de motivation aussi. J'ai vu que rien n'était facile. Surtout pour moi. J'avais quatre sœurs à la maison, j'étais le seul garçon. Ça veut dire que pour aller à la douche, je devais attendre une heure et demie (rires). Je ne pouvais pas regarder le foot comme les autres. Les autres avaient des grands frères qui faisaient la loi à la maison. Moi, c'était autre chose. Je préférais rester dehors plutôt que d'être à la maison. Tout ça m'a fait progresser.

M COMME MARCHÉ

Quand je voyais ma mère travailler toute seule au marché, je me sentais obligé

"KYLIAN MBAPPÉ EST UNE LÉGENDE FRANÇAISE. JE N'AI PAS PEUR DE LE DIRE. TU NE PEUX PAS METTRE TROIS BUTS EN FINALE DE COUPE DU MONDE ET NE PAS ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME UN LÉGENDE"

de lui venir en aide. Elle vendait des mèches, des tissages, des perruques, maintenant, je m'y connais en chevelure et en cosmétiques (rires). On jouait le dimanche et après le match, je courais pour la rejoindre et l'aider sur le marché. Je ne voulais pas la laisser. C'est moi qui emballais et qui chargeais le camion. Je mettais tout dans les cartons, je faisais tout ce que je pouvais pour lui simplifier la vie. Quand je faisais ça, je me disais : « Dayot, il faut que tu réussisses pour sortir maman d'ici ». Je faisais même le vendeur, je donnais les prix, je proposais, je faisais le marchand. Je restais là au cas où il y avait un vol aussi. À La Madeleine, il y avait des vols parfois. Quand j'étais là, personne ne pouvait voler. J'ai tout fait pour la sortir de là.

N COMME NAGELSMANN

Julian Nagelsmann est un entraîneur qui m'a énormément aidé et fait progresser. C'est un coach très différent. Il aime beaucoup la vidéo et la tactique. Il est très intelligent, si tu viens sur notre terrain d'entraînement, tu vas retrouver un écran géant. Parfois, durant une séance, il stoppe l'entraînement et nous montre des vidéos sur l'écran. Il nous corrige et nous demande de revoir certains déplacements. Il est très pointilleux. Il est jeune et a un grand avenir. Un entraîneur qui amène une grande télévision sur un terrain d'entraînement, c'est très rare. Je n'étais pas étonné, car, je l'avais déjà côtoyé à Leipzig, je connaissais ses méthodes. Il a également imposé sa patte au Bayern, montré sa personnalité. J'aime les coachs qui disent les choses, les coachs qui disent la vérité. Et lui, il est comme ça. Ensuite, qu'il soit très vieux ou très jeune, ça ne change pas grand chose pour nous. On ne fait pas attention à son âge, c'est notre coach et on fait ce qu'il nous demande.

O COMME OBJET

Je ne possède pas d'objet de grande valeur à mes yeux. Par contre, j'aimerais avoir deux objets de valeur : la Coupe du Monde et la Ligue des Champions. J'en prendrais bien soin et je les exposerais chez moi (rires). Quand je suis passé devant la Coupe du Monde, je l'ai regardée. Je me suis dit : « Elle est tellement belle, j'aimerais tellement l'avoir ». Je rêve d'avoir ces objets à la maison. Je vais tout faire sur le terrain pour les obtenir. L'équipe de France a une belle génération, tout le monde est à l'écoute, on joue tous dans de grands clubs. Il faut garder les pieds sur terre et continuer à bosser, comme on l'a toujours fait. J'espère qu'on va se retrouver pour l'Euro déjà. Ensuite, on visera la Coupe du Monde.

P COMME PARENTS

Mon père a tout fait pour que je sois une bonne personne. Ce qu'il voulait le plus, c'était de me voir avec le maillot de l'équipe de France A. Un jour, j'étais très petit, nous étions en voiture et nous sommes passés devant le Stade de France. Il a regardé le Stade de France et m'a dit : « Un jour, je te verrai sur cette pelouse et tu vas jouer une Coupe du Monde avec l'équipe de France ». J'étais petit, je lui ai dit : « Papa, c'est dur ça, déjà si j'arrive à jouer en Ligue 2, ce sera bien ». Il m'a répondu : « Non, tu vas y arriver, je crois en toi ». Ça me fait très mal qu'il n'ait pas pu voir la Coupe du Monde. Je pense qu'il est fier de moi et content de là où il est. Pendant la Coupe du Monde, je me suis remémoré ces moments avec mon père et ses paroles. Avant le début de la compétition, ma mère m'a fait un message également. Ça m'a motivé. »

Q COMME QUESTION

« Si j'étais journaliste, quelle question je poserais à Dayot Upamecano ? (Il réfléchit longuement) Je lui demanderais : « Est-ce que tu peux devenir le meilleur défenseur du monde ? ». Je répondrais : « Oui ! Il faut travailler pour ça, je suis un travailleur, je peux donc y arriver et devenir le meilleur défenseur du monde un jour ». C'est facile à dire, mais il faut le faire, je sais que je suis capable de le faire. Je suis à l'écoute de tout le monde. C'est très important d'être à l'écoute. Je suis respectueux aussi, donc pourquoi pas ! Pour y arriver, il faut que je gagne des titres. Il faut que je joue le plus de matchs possible. Je suis épargné par les blessures pour le moment, j'espère que ça va continuer !

R COMME RÉFLEXION

La réflexion que je porte sur la vie de footballeur ? Je trouve qu'elle n'est pas

facile. Ce n'est pas simple de se réveiller le matin pour se rendre à l'entraînement et d'être toujours à 100%. Je suis content d'aller à l'entraînement tous les jours. Mais ça demande aussi une énorme concentration, j'ai envie d'être à 100% à l'entraînement comme en match. Pour être à fond à tous les matchs, il faut être à fond à tous les entraînements. C'est ce que j'essaie de faire. C'est aussi la mentalité du Bayern. Tu ne peux pas venir à l'entraînement en dilettante. Tu ne peux pas lever le pied, car ça pousse derrière, il y a de la concurrence. Il ne faut jamais se relâcher. Il faut toujours regarder le chemin parcouru car on n'arrive pas au Bayern en claquant des doigts. Il y a du travail effectué. Se dire : « C'est bon, je touche un gros salaire, maintenant, je vais être plus tranquille », c'est une grosse erreur ! Il faut toujours vouloir plus.

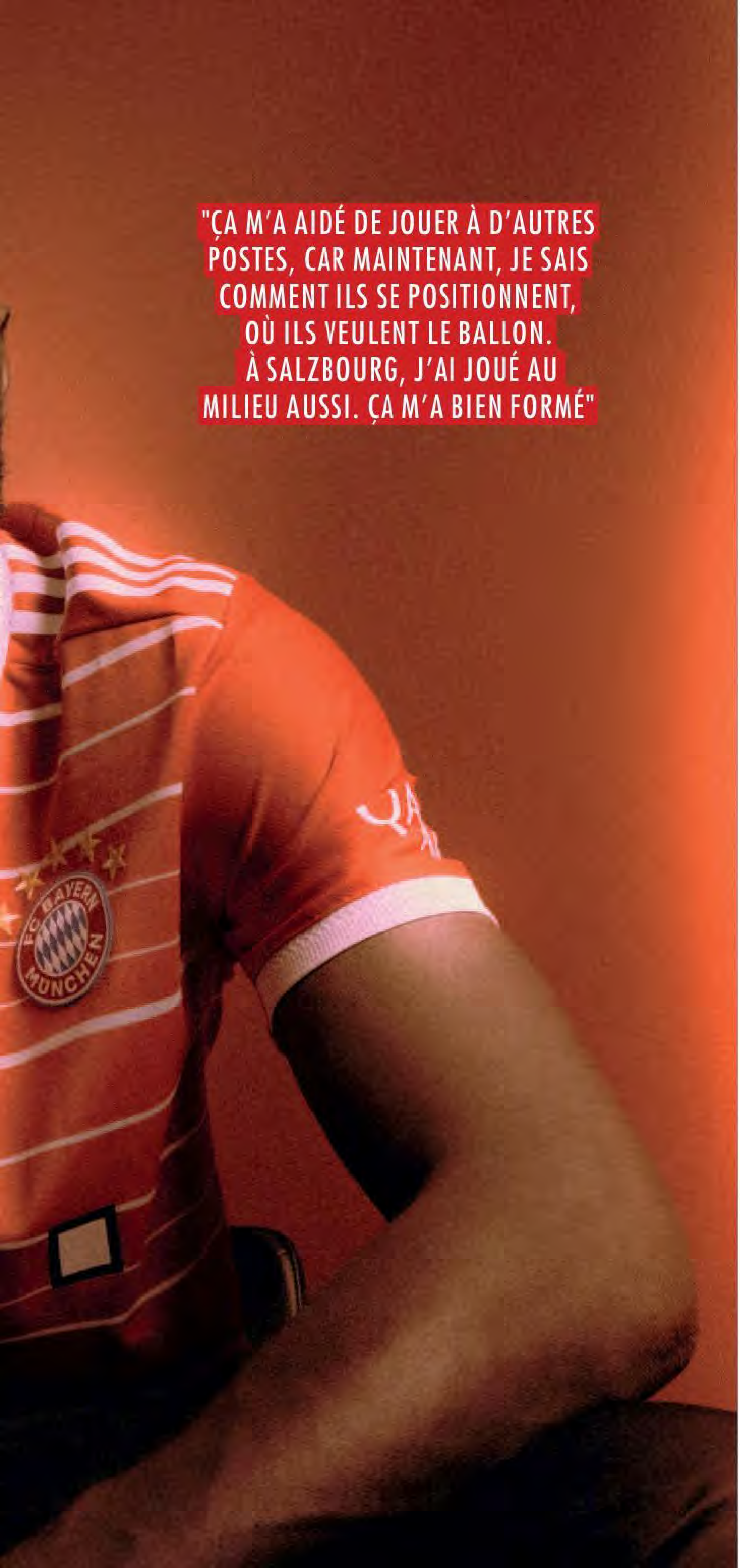
S COMME STAR

Quand j'étais petit, je disais : « Je ne veux pas devenir une star ». Je voulais juste jouer au foot. Être une star, ce n'est pas moi qui le décide. Je ne peux pas dire si je suis une star ou pas. J'ai juste envie de rester professionnel et de gagner le plus de titres possible. Je veux aussi être l'un des meilleurs. Je n'ai jamais eu peur de devenir une star. C'est juste que, gamin, je ne me suis jamais mis ça en tête. Je voulais juste être professionnel et sortir de mon contexte, voir autre chose que La Madeleine. Quand tu ne vois qu'une ville dans ta vie, ça te rend un peu nerveux. Tu te poses des questions, tu te dis : « Est-ce que je vais réussir ? Il est possible que je reste au quartier toute ma vie, c'est chaud ! ». Le premier objectif, c'était d'aller jouer au foot dans une autre ville. Même si je n'avais pas signé à Valenciennes, il était certain que je ne voulais pas rester à Évreux. Je serais allé à Angers chez ma grand-mère et j'aurais essayé de jouer au foot là-bas. J'aurais cherché à voir autre chose. Aujourd'hui, je veux devenir le meilleur défenseur du monde, donc forcément, il est possible que je devienne une star (sourire).

T COMME TIJI

Cette histoire de « Tiji », c'est une blague (rires) ! C'est mon ancien entraîneur de Valenciennes qui a dit que je passais mon temps devant Tiji, mais ce n'est pas vrai. Quand j'étais à VA, j'aimais regarder les dessins animés. Mais je regardais des vrais dessins animés comme « Galactik Football » ou « Foot 2 Rue », ça n'avait rien à voir avec

"J'AI ENVIE D'ÊTRE À 100% À L'ENTRAÎNEMENT COMME EN MATCH. POUR ÊTRE À FOND À TOUS LES MATCHS, IL FAUT ÊTRE À FOND À TOUS LES ENTRAÎNEMENTS"



> "ÇA M'A AIDÉ DE JOUER À D'AUTRES POSTES, CAR MAINTENANT, JE SAIS COMMENT ILS SE POSITIONNENT, OÙ ILS VEULENT LE BALLON. À SALZBOURG, J'AI JOUÉ AU MILIEU AUSSI. ÇA M'A BIEN FORMÉ"

ce qui passait sur Tiji. À chaque fois qu'il me voyait devant la télé, il disait : « Ah Dayot, il passe son temps devant les dessins animés ». Après, il a raconté ça dans une interview. Mais Tiji, c'est pour les enfants de 3 ans. J'aimais les dessins animés en rapport avec le foot. Sinon, je regardais d'autres dessins animés aussi, mais je ne peux pas en parler ici (rires). Allez, je t'en donne un : Garfield. Je me suis déjà retrouvé à regarder « Totally Spies! » avec ma petite sœur (il éclate de rire). Je ne suis pas un menteur, ça m'est arrivé. J'ai grandi avec des sœurs, je n'avais pas la télécommande, ce n'est pas moi qui choisissais donc je regardais…

U COMME UN

Aujourd'hui, il est difficile de désigner LE meilleur défenseur du monde. Il y a de très bons défenseurs. J'ai toujours aimé Sergio Ramos, il a réalisé de grandes choses au Real Madrid. Je peux aussi citer Thiago Silva. Ces deux joueurs ont fait des choses énormes. Les gens ne s'en rendent pas compte, mais ce sont d'immenses joueurs. Il est dur de citer le numéro un. Et quand j'étais petit, je ne m'attardais pas sur les défenseurs. Je regardais les milieux et les attaquants. Je kiffais les joueurs comme Eto'o, Henry, Adebayor ou encore Zidane. Je regardais leurs vidéos sur Youtube. Je pensais vraiment que j'allais finir milieu de terrain ou attaquant. Je n'ai jamais pensé au poste de défenseur. Ça m'a aidé de jouer à d'autres postes, car maintenant, je sais comment ils se positionnent, où ils veulent le ballon. À Salzbourg, j'ai joué au milieu aussi. Ça m'a bien formé.

V COMME VALENCIENNES

Je vais te raconter ma meilleure anecdote à Valenciennes (rires). On était en décembre ou janvier, je devais signer à Manchester United. Du coup, j'ai dit au revoir à tout le monde, j'ai remercié tout le monde et j'ai fait mes valises. Et finalement, la signature n'a pas été au bout. Résultat : j'ai dû revenir à Valenciennes. C'était vraiment difficile, tout le monde m'a attaqué : « Tu t'es foutu de notre gueule, espèce de gros menteur, tu nous a raconté des salades ! Tu ne devais même pas signer à Manchester United en fait ». Et là, j'ai compris une chose : quand tu n'es pas sûr d'un truc, il ne faut jamais le dire. J'ai appris ça à 16 ans, il faut tenir sa langue. Mon passage à Valenciennes a été très bref, je ne suis même pas resté deux ans. Je n'ai même pas eu le temps d'effectuer un entraînement avec la

réserve. Je suis passé de U17 à la deuxième division autrichienne. Et puis quand j'arrive en Autriche, je prends un rouge pour mon premier match.

W COMME WORLD CUP

Je vais commencer par le groupe, l'ambiance était magnifique, tout le monde s'entendait bien, on rigolait bien. On se connaissait déjà tous un peu, des sélections de jeunes ou de nos clubs. Le groupe vivait bien. Personnellement, je me suis très bien senti, j'étais très motivé aussi. J'étais très content d'être sélectionné pour ma première Coupe du Monde. Mais vraiment, je ne m'attendais pas à être titulaire. Je ne pensais pas que j'allais démarrer le Mondial dans le onze type. Et ça m'a vraiment motivé. Le fait que le coach me fasse confiance dès le début, ça m'a boosté. J'ai tout donné pour ma famille, pour remercier le coach qui m'a appelé. On a été jusqu'au bout, mais on n'a pas gagné malheureusement. On repart avec des regrets, mais aussi avec de la force. On a beaucoup appris de ce Mondial. Ça n'a pas été facile, mais j'essaie de retenir le positif. L'organisation était magnifique, on a été bien accueillis, tout le monde était gentil. On voulait gagner tous les matchs, car lorsqu'on revenait à l'hôtel, on sentait le personnel tellement heureux pour nous. C'était motivant, on faisait la fête avec eux. On ne pouvait pas rêver mieux. Depuis la Coupe du Monde, plusieurs joueurs se sont retirés, comme Varane, Mandanda, Lloris et Benzema. J'ai tout de suite envoyé un message à Varane, car c'est un joueur qui m'a immédiatement mis à l'aise lors de ma première sélection. Il m'a donné beaucoup de conseils. Il m'a répondu que si j'avais besoin de lui, il était là pour moi. Il a été important pour moi. Sans oublier, tous les autres. On perd des joueurs qui ont beaucoup donné à l'équipe de France et à la France entière. Je les remercie pour ce qu'ils ont fait pour la France et pour moi.

X COMME X-FACTOR

Moi, je ne pense qu'aux titres. Le facteur-X de ma carrière, c'est mon premier titre remporté : le championnat d'Europe U17 en 2015. Ce titre m'a ouvert l'appétit. Quand tu goûtes à ça, tu veux tout gagner ! Il m'a donné faim. Quand j'ai vu comment les gens étaient contents… Ma famille m'a félicité comme pas possible. Je suis passé pour la première fois de ma vie à la télévision, c'était un truc de fou.

"JE VIENS D'UN QUARTIER, ET JE SAIS QU'IL NE FAUT JAMAIS COUPER LE CORDON. QUAND J'AI LE TEMPS, J'ESSAIE DE PASSER VOIR LES ENFANTS. JE LEUR DONNE DES MAILLOTS, CAR J'AURAIS PU ÊTRE À LEUR PLACE. J'AURAIS AIMÉ QU'UN JOUEUR ME DONNE UN MAILLOT"

Y COMME YIN ET YANG

Ma plus grande force, c'est ma famille. Sans eux, je ne serais pas au Bayern. Ensuite, quand j'allais à l'école, j'étais réservé et timide car j'avais peur de parler à cause de mon bégaiement. Je n'avais surtout pas envie d'aller au tableau. Quand la prof me demandait de venir au tableau, je refusais car je savais que les autres allaient se moquer. Et quand j'arrivais sur le terrain, je n'étais pas comme ça. J'étais une autre personne, je donnais de la voix, je criais sur tout le monde. Le foot m'a énormément aidé. J'étais réservé dans la vie de tous les jours et déchaîné sur le terrain. J'avais une vraie rage de vaincre.

Z COMME ZOOM

J'ai un message à transmettre aux jeunes footballeurs. Je vais prendre pour exemple les jeunes issus des quartiers qui viennent de passer professionnels. Ce n'est jamais facile pour eux, car à ce moment-là, beaucoup de personnes viennent te solliciter. Quand tu viens de signer pro, tu attires du monde. Parfois, ce sont des bonnes personnes, mais souvent, ce sont de mauvaises personnes. Il ne faut jamais oublier une chose : c'est toi qui prends les décisions, pas eux. Il faut garder ça en tête. Et pour ça, il faut savoir prendre du recul et dire les choses. J'en parle car je sais que ce n'est pas facile. Je l'ai moi-même vécu. J'ai été dépassé par les événements, j'ai vu et vécu des choses incroyables. C'est la vérité. Mais tout ça m'a servi, tu es obligé de passer par là pour savoir. J'ai vu des choses de malade, mais vraiment, je vais garder ça pour moi. Mon conseil, c'est de faire attention.

LA PHRASE QUI REPRÉSENTE DAYOT UPAMECANO

La meilleure phrase : « N'oublie jamais d'où tu viens ». Je viens d'un quartier, et je sais qu'il ne faut jamais couper le cordon. Quand j'ai le temps, j'essaie de passer voir les enfants. Je leur donne des maillots, car j'aurais pu être à leur place. J'aurais aimé qu'un joueur me donne un maillot. Il ne faut pas oublier ses racines. Mais il faut aussi garder ses distances, il faut savoir faire la part des choses. Je ne peux pas rester et traîner au quartier. Mais j'y reviens dès que je peux. On discute et on se remémore les bons moments.

LA NOTE DE DAYOT UPAMECANO POUR SON INTERVIEW

C'est dur de se noter soi-même. J'essaie de dire ce que je pense et de dire la vérité surtout. Vu que tu insistes, je vais me noter. Je me mets 8 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

- MONDE

34 / FOCUS

DERBY DE VIENNE :
TREMBLEZ PAUVRES FOUS !

40 / ONZE D'OR

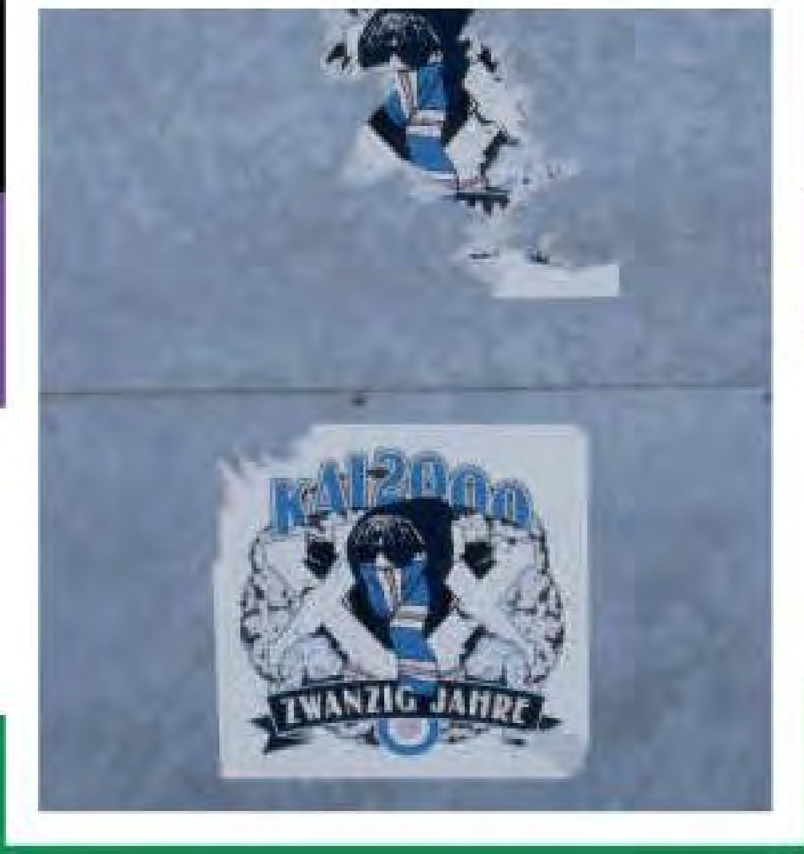
LES FAUVES SONT LACHÉS

54 / IMMERSION

COMO : LE LARIO POUR HORIZON

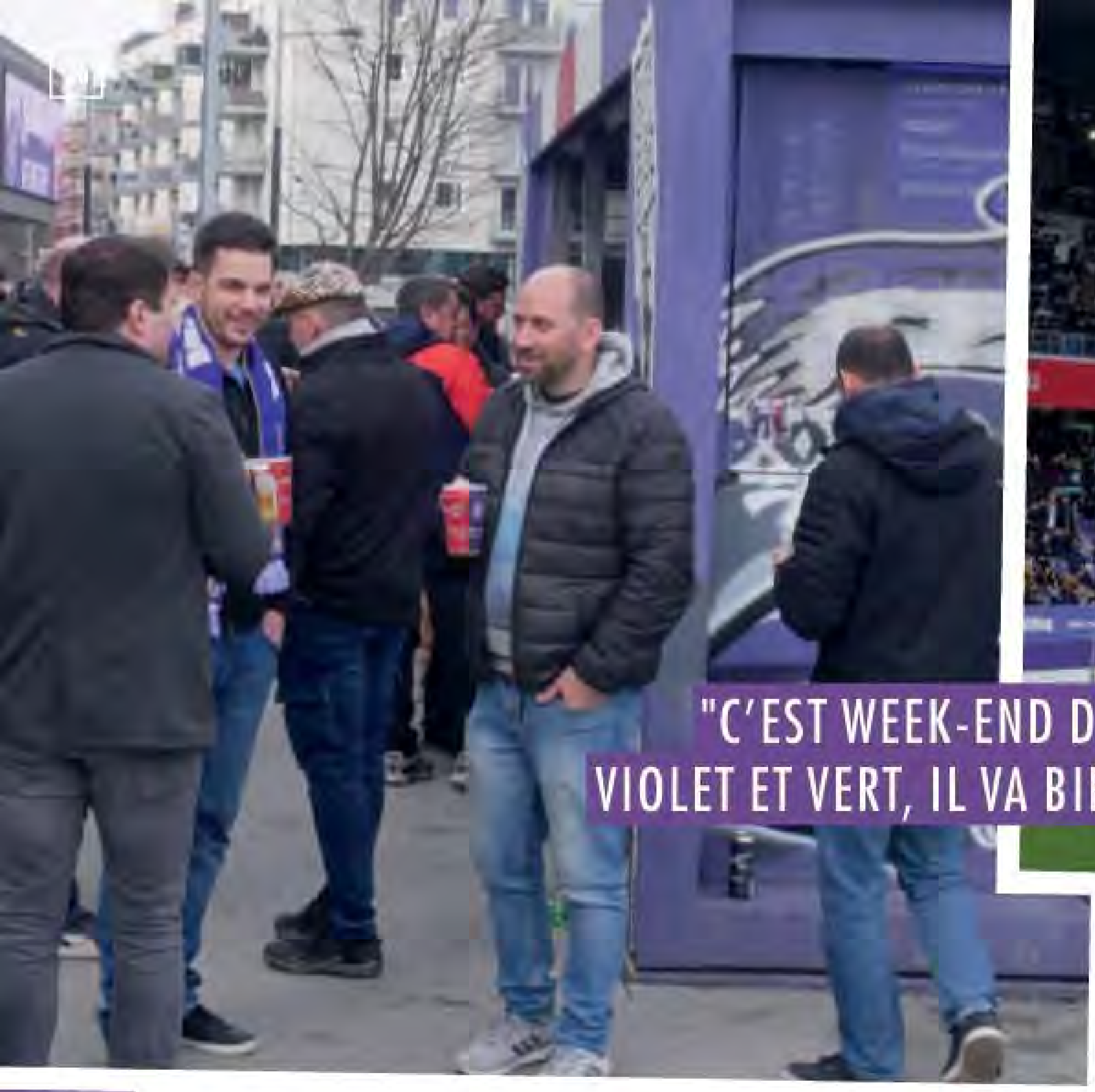
ONZE D'OR
Karim BENZEMA
Meilleur Joueur 2021 - 2022

TREMBLEZ PAUVRES FOUS !



AVEC 338 PARTIES DISPUTÉES, LE DERBY DE VIENNE OPPOSANT LE RAPID À L'AUSTRIA EST LE DEUXIÈME MATCH DE FOOTBALL LE PLUS JOUÉ AU MONDE DERRIÈRE LE LÉGENDAIRE OLD FIRM ÉCOSSAIS. ET SI VIENNE N'EST PAS CONNUE POUR ÊTRE UNE VILLE DE FOOT, ELLE A BIEN DU FOOTBALL QUI BOUE DANS LES VEINES. INSIDE.

• Par Ianis Periac à Vienne, en Autriche - Photo DR & Icon Sport •



"C'EST WEEK-END DE DERBY, WEEK-END EN VIOLET ET VERT, IL VA BIEN FALLOIR RESTER AIGUISÉ"

Ça peut surprendre, mais à Vienne, tout commence par un barbecue. Quelques merguez, deux... trois... quatre... cinq... six ou sept bières et la tête se met à tourner. De gauche à droite, de droite à gauche. La lèvre inférieure qui s'alourdit. Les images, la notion du temps qui se brouillent. Mais les idées restent claires. C'est week- end de derby, week-end en violet et vert, il va bien falloir rester aiguisé. Ces interrogations m'appartiennent. Jérôme, lui, a 50 ans de combats dans les pognes. Les bières, les merguez et les doutes, il les avale sans broncher. Et puis, il est breton. Alors, il est solide comme un roc. Vienne, il y a atterri il y a 25 ans après un passage en Italie, il n'en a plus bougé. Il en a fait sa ville, il y a fait sa vie. Instit, amateur de ballon et bon vivant. Oui, bon vivant.

« Moi, tu sais, le Rapid ou l'Austria, en vrai, je m'en fous. Ce n'est pas mon combat à moi du moment. Et puis, le club vraiment sympa à voir par ici, c'est le Sport-Club. C'est moins connu, il joue en division régionale mais ça vaut le coup. Tu verras, on y va ce soir. » Je veux bien, mais j'étais venu pour voir le derby, mesurer l'animosité et appréhender la ville. La prendre à bras le corps et l'essorer jusqu'à la dernière goutte. *« Oui, oui, on verra plus tard. Reprends une bière et viens voir le Sport-Club »* répète Jérôme en me glissant une énième bière au fond des mains. Je suis bien éduqué. Et puis, je ne sais pas vraiment dire non. Alors on y va. Métro, tramway, je ne sais plus très bien. On arrive. Il fait nuit et froid. Il faut marcher encore un peu. Les rues élégantes et distinguées du centre ville se sont effacées. Elles ont fait place à des blocs plus rudes, plus ciselés, les grandes artères fouettées de froid et de sinistrose qu'on connaît tous. Celles qui attendent que tout s'éclaire. Et un jour, ça arrive. Ici, c'est un week-end sur deux grâce au halo de lumière qui traverse la nuit et à un peu de boucan qui s'enfuit de derrière les immeubles. Toute cette magie vient d'un antre. Celui qui ronronne dans l'anonymat du quartier. Celui du Sport-Club, donc.

Le match a débuté depuis une heure et quart, je n'ai pas de billet, les guichets sont fermés, évidemment, mais je m'approche quand même en tâtonnant. Jeter un œil derrière la grille juste pour voir à quoi ça ressemble. Pure curiosité et rien d'autre. *« Rentre ! Rentre ! Ne reste pas dehors »* hurle la main d'un immense vigile à la barbe grise jusqu'au nombril. Tatouages sur tous les bras. Bague à chaque doigt. Il faut bien dire que le Sport-Club n'est pas un club comme les autres. Ce sont des pirates, des gens à part. Drapeau tête de mort à tous les coins, celui des fiertés sur les poteaux de corner. *Love. Peace. Respect. No homophobia. No racism. No violence. No sexism* sur les marches des escaliers. Club de foot qui n'en

"DANS CE STADE BAUER À L'ACCENT GUTTURAL, L'EXPLOIT EST RÉUSSI À CHAQUE FOIS. ON CHANTE, ON CHANTE, ON SE PREND DANS LES BRAS ET ON SE DIT QUE BIENTÔT ON Y REVIENDRA"

a rien à foutre du foot parce que la vie est bien plus importante que cela. Un Sankt Pauli à l'autrichienne. Il caille, c'est vrai, mais ils sont tous là à agiter leurs clés à chaque corner, à rire et discuter le reste du temps. Le score ? Ils ne savent plus vraiment. 0-0. Peut-être 1-0. De toute façon, ce n'est vraiment pas ça le plus important. Les enfants courent, les enfants jouent et les bières coulent à flot. C'est tellement plus fort. 3 000 fans en amateur, c'est presque impensable dans ce pays où le ski est roi et la luge reine. La où quand le derby arrache deux pages au centre d'un quotidien sportif on hurle au pur exploit. Oui mais pourtant, dans ce stade Bauer à l'accent guttural, l'exploit est réussi à chaque fois. On chante, on chante, on se prend dans les bras et on se dit que bientôt on y reviendra. On s'y retrouvera. Pas pour du foot, c'est bien plus important que cela. C'est la vie qui veut ça. *« Viens prendre une bière. Une dernière, oui, c'est promis. Dans le Fan Club, c'est ouvert à tous même à nos pires ennemis. Même aux indifférents. Aux incrédules. »*

MICHI, CHAPEAUX ET BOTTES DE RAPIDERS

Quelques marches, des kilomètres de tags et de stickers. De la musique – c'est du punk – et du monde partout qui rit et qui s'amuse. Le match, on n'en parle pas. Par contre, on s'y regarde droit dans les yeux avec un grand sourire. *« Tu viens d'où ? Qu'est-ce que tu fous là ? Welcome ! Tout le monde ici est très welcome. »* Jakob m'ouvre grand ses bras, il est heureux de voir de nouvelles têtes. Pourquoi le Sport-Club ? *« C'est très simple. C'est exactement ce à quoi devrait servir le ballon rond. »* Rassembler les gens, se rencontrer. Être inclusif et se parler. *« Fuck la Champions League. Fuck Gianni Infantino. Fuck le PSG et tous les autres. T'es Parisien ? Bon ok, pas fuck le PSG, Welcome ! »* Et puis, il se met à me parler de ce qui lui tient vraiment à cœur. Ses peines profondes, son grand amour. De l'endroit où il se sent le plus vivant, doux et moelleux comme un nuage. Un oreiller en plumes de petite oie. La poitrine de sa femme, les yeux fermés. Pourquoi ? Pourquoi me dit-il tout ça ? Sûrement parce qu'ici il se sent bien. Il tient à me faire comprendre qu'on est dans sa *safe zone*. Son sanctuaire. Ce stade est l'endroit le plus important de sa vie car il permet à tous les autres d'exister. Il me prend dans les bras. Une dernière fois. Me dit que la vie est douce et que le football est merveilleux. *« Le Derby ? Tu vas voir le derby ? Rien à foutre, c'est tous des cons. Des mecs de droite, des gros fachos. Reste avec nous jusqu'au bout de la nuit, ici c'est le Sport-Club, c'est tellement mieux. »* J'aimerais bien mais j'ai un patron. Des obligations. Et un billet au fond de ma poche. Il pèse très lourd. C'est Michi qui me l'a dit. C'était au Flanagans, un pub irlandais qui ne passe plus un match du championnat autrichien depuis 15 ans. Depuis cet énorme fight qui a saccagé l'endroit. *« Les fans autrichiens, c'est tous des cons »* a dit le patron devant Michi abasourdi. Lui, le Rapid, c'est toute sa vie.

Autrichien, il parle français comme vous et moi parce qu'à Bruxelles il a fumé ses premiers joints, mangé les dernières purées de sa petite enfance. Autrichien en exil, il est revenu pour une raison simple : être plus proche de son Rapid Vienne. Pouvoir les voir tous les samedis. Être encarté. Et

vivre sa passion comme au paradis. Ça lui est tombé dessus, il était tout gosse. *« Quand on est gamin, il nous suffit d'un rien pour s'identifier. Nous des fachos ? C'est stupide. Moi, je ne suis qu'un gamin né à Vienne qui a eu la chance de voir un fanion vert et pas violet. Moi un facho ? Toute ma vie, à la gauche je l'ai consacrée. »* Alors, Michi est devenu fan du Rapid. Du jour au lendemain et chaque semaine un peu plus dur. Quand il jouait au ballon au fond de son jardin, il était Heribert Weber ou Reinhard Kienast. Et puis, il s'est mis à aimer l'histoire de ce club qui - fait rare dans cette partie du monde - fonctionne avec des socios. *« Existe-t-il quelque chose de plus démocratique que cela ? »*

"CE 338ÈME DERBY, C'EST LA DERNIÈRE JOURNÉE DE LA PREMIÈRE PHASE, SI L'AUSTRIA GAGNE, ILS SERONT DANS LES SIX PREMIERS, SINON, ILS PRENDRONT LE RISQUE D'ÊTRE DANS LA DEUXIÈME PARTIE"

S'ENTRAIDER POUR NE PAS MOURIR

Pour le moment, il faut aller au stade du Verteilerkreisverkehr ou VTK, c'est à dire le stade des mecs du Rond point. Ceux dont on ne prononce pas le nom. De la haine ? Oui, c'est peut-être de la haine. De la haine à l'autrichienne faite de civisme et enrobée d'un peu d'humour. *« Avec mes amis, on met des gants pour ramasser les choses violettes avant de les mettre à la poubelle »* sourit Michi. Certains font même de longs détours pour ne jamais utiliser la U2, ligne de métro un peu trop mauve qui prévoit de bientôt se rendre jusqu'au stade de l'Austria. *« Je ne roule pas en violet, il faudrait être fou. Nous, c'est la U4 jusqu'à la mort, la ligne verte, celle qui se faufile jusqu'à notre stade, évidemment. »* Comme un papa aimant, il le trouve si beau son stade Michi. Bouillant et populaire, à son image. *« Pas comme ce stade de loges que les autres ont fini par dégoter. Un stade sans âme, un stade tout neuf, lui aussi à leur image. »* Sans doute pour ça que cet après-midi, les *Rapiders* sont venus avec des gros pétards plein les poches, comme si c'était important de les réveiller. Les secouer comme un grand frère. Surtout ne pas les laisser se perdre dans l'indifférence. Pour faire un beau derby, il faut être deux. Pour une grande rivalité, s'entraider est indispensable.

"POUR FAIRE UN BEAU DERBY, IL FAUT ÊTRE DEUX. POUR UNE GRANDE RIVALITÉ, S'ENTRAIDER EST INDISPENSABLE"

Vienne est une ville tranquille. Bien rangée. Une ville où on attend sagement au feu rouge - même en pleine nuit - pour traverser. Une capitale sans tourniquet dans les métros parce qu'on se fait confiance. Une ville où il suffit de glisser une petite pièce dans une tirelire pour prendre son journal. Finalement, seule la Bundesliga est un grand bordel. 12 équipes, une première phase de championnat à 22 matchs au bout desquels les six premiers sont qualifiés pour des playoffs qui donnent le titre. On coupe leurs points en deux pour minimiser l'inexorable avance de Salzbourg et relancer un peu l'intérêt de la ligue et on s'affronte deux nouvelles fois. Ce 338ème derby, c'est la dernière journée de la première phase, si l'Austria gagne, ils seront dans les six premiers, sinon, ils prendront le risque d'être dans la deuxième partie. Les barrages de ceux qui ne veulent pas descendre. Alors ce soir, Michi veut battre l'Austria. Il aimerait les voir tomber dans

les bas-fonds. Mais la vérité, celle qu'il cache au fond de son être, c'est qu'il espère aussi un peu les voir gagner. Ça ferait deux derbies de plus. Deux nouvelles raisons de vibrer. Deux nouvelles occasions de les détester. Et surtout deux nouveaux guichets fermés. C'est bon pour les finances et pour le moral. Être frères ennemis, c'est se haïr et quand même s'aimer un peu.

LE JOUR OÙ LE FOOT A BASCULÉ

Mais on parle et le match a déjà débuté. Un peu plus et on serait arrivés en retard. Ce n'est pas grave, le foot ne sera jamais que du foot. C'est vrai, le coin tout vert fait beaucoup de bruit, mais il faut leur rendre hommage, les violets sont là aussi. Tenir leur rang. Jouer leur rôle. 90 minutes à chanter. Ils l'ont fait sans jamais rechigner. *« Lundi, vous retournerez chercher votre chèque à Pôle Emploi. »* Ils l'ont hurlé plusieurs fois. La lutte des classes. Un peu de mépris en guise de chantilly. Mais pas seulement. Il y a eu aussi beaucoup de fierté de voir Tabakovic ouvrir la marque et Leidner confirmer. L'Austria a gagné et tout autour c'est la folie. Celle qu'on retrouve dans tout derby et dans laquelle on peut lire une certaine dose de soulagement. Le droit de vivre chez soi.

Les gladiateurs viennent saluer les premiers rôles. La tribune nord. *« Derby Sieger ! Derby Sieger ! »* scande-t-elle. La nuit sur Vienne vient de tomber et le ciel tâtonne encore entre un bleu profond et du violet pour aller se coucher. Eux n'ont jamais hésité, deux heures à hurler sans respirer, ils sont mauves. Enfin, ils peuvent se relâcher. De la fête à la haine, il n'y a qu'un pas. Une station déjà que le métro jouit. Arrêt Troststraße, les portes s'ouvrent sur deux Rapiders isolés. Une écharpe verte qui dépasse, une bière à la main et le sourcil bas, ils sont démasqués. Tremblez. Tremblez pauvres fous. Et puis voilà, ça a vrillé. Ils sont cinq à être sortis pour leur sauter dessus. De la violence à l'état pur et tout s'arrête. Le foot, le foot, ce n'est jamais vraiment que du foot. Et ces satanés portes qui ne veulent plus se refermer laissant le temps aux forces en présence de se jauger. Mais que se passe-t-il ? Quel est ce bruit ? C'est le tambour de la lutte des classes. Celle qui arrive du bout du quai. 15 épaules qui portent des maillots verts. 20 peut-être. Mais des tonnes de muscles. Le rapport de force vient de basculer et les centaines de maillots violets, si agités il y a peu, l'ont bien compris. Ils restent désormais muets et prient pour que les portes se referment vite. Elles ne se referment pas. Ils ne jouent pas dans la même cour. Ça se voit à la dureté du regard. À la démarche. Et à l'attitude de la police qui reste cachée derrière le mur en espérant que tout le monde fera le bon choix. Un silence passe. Le cortège aussi. Sans oublier de distribuer quelques gifles aux plus virulents. À ceux qui osent encore lever les yeux. Tremblez. Tremblez, pauvres fous. Ce n'est vraiment pas que du foot. C'est la vie. Un rapport de force constant qui écrase toute trace d'amour. Entre le calme et la tempête, la fête et la haine, le vert et le violet. Entre le *larghetto* et le *prestissimo*, il n'y jamais que quelques notes. Quelques nuances. Deux ou trois fois rien. Ça va très vite, ça va très fort. C'est tout un monde. Les portes du métro se sont refermées et la vie peut respirer. Vienne est une ville tranquille où le foot ne sera jamais que du foot.

"CE N'EST VRAIMENT PAS QUE DU FOOT. C'EST LA VIE. UN RAPPORT DE FORCE CONSTANT QUI ÉCRASE TOUTE TRACE D'AMOUR. ENTRE LE CALME ET LA TEMPÊTE, LA FÊTE ET LA HAINE, LE VERT ET LE VIOLET"

ONZE MONDIAL D'OR 2023

LES FAUVES SONT LÂCHÉS !

C'est le rendez-vous tant attendu par les lecteurs de Onze Mondial. Comme à chaque fin d'exercice, la rédaction vous donne rendez-vous sur son site internet pour élire le joueur de la saison parmi onze nominés. Et comme chaque année, le plateau est bien évidemment relevé. Alors qui succédera au Français Karim Benzema, élu Onze d'Or de l'année 2022 ? Tour d'horizon des candidats !

• Par la rédaction - Photo Icon Sport •

2019

2021

2022

KEVIN DE BRUYNE

MANCHESTER CITY, 31 ANS

On a déjà tout dit, tout écrit au sujet de l'inamovible Kevin De Bruyne. Métronome de Manchester City depuis 2015, le Belge empile les trophées et continue de prouver qu'il fait partie des meilleurs milieux de terrain de la planète. Encore en course sur trois tableaux, les Citizens auront bien besoin du pied droit de velours et de la vision de jeu du Diable Rouge pour concrétiser leurs ambitions élevées. Le numéro 17 des Skyblues est en tout cas prêt à relever le défi.

KARIM BENZEMA

REAL MADRID, 35 ANS

Buteur, passeur décisif, leader, capitaine et… double tenant du titre ! Onze d'Or 2021 et 2022, l'attaquant du Real Madrid est de nouveau candidat à sa propre succession. Malgré son absence avec les Bleus au Qatar et quelques critiques récentes dans la presse espagnole, le Lyonnais de naissance continue de porter son club sur ses épaules, notamment lors des affiches importantes. À 35 ans, « Nueve » a d'ores et déjà prolongé son contrat avec son club de cœur jusqu'en 2024.

RONALD ARAÚJO

FC BARCELONE, 24 ANS

Il fut un temps où honorer un défenseur du Barça passait presque pour une insulte. Cette époque est révolue. Et si les Blaugranas se dirigent lentement mais sûrement vers un 27ème titre en Liga, ils le doivent en grande partie à leur arrière garde. Spécialement Ronald Araújo. Titulaire indiscutable et relais de Xavi dans le vestiaire, le rugueux uruguayen a mis au supplice les meilleurs attaquants de la planète. Sa présence parmi les candidats au Onze d'Or ne souffre aucune contestation.

ERLING HAALAND

MANCHESTER CITY, 22 ANS

Les plus sceptiques diront qu'il a du mal à se fondre dans le jeu collectif particulièrement huilé de Manchester City. Les plus optimistes répondront que le Norvégien affiche les temps de passage les plus incroyables de l'histoire de la Premier League. Recrue phare des Skyblues en début de saison, le traumatisant buteur scandinave, adoubé par Pep Guardiola, s'est même offert un quintuplé en huitième de finale de Ligue des Champions face à Leipzig, rejoignant Messi dans la légende. CQFD.

LIONEL MESSI

PARIS SAINT-GERMAIN, 35 ANS

Bien sûr, le génie argentin a quelque peu baissé la cadence depuis l'élimination du PSG en Ligue des Champions. Mais jusqu'au printemps, *« La Pulga »* a livré un véritable récital qui a permis notamment à sa sélection de glaner une troisième Coupe du Monde au Qatar attendue par tout le peuple albiceleste. Le seul titre qui manquait à son palmarès XXL. Déjà quadruple vainqueur du Onze d'Or et recordman du nombre de trophées, l'ancien du Barça est un candidat logique au sacre cette saison.

BUKAYO SAKA

ARSENAL, 21 ANS

Difficile de faire plus *« Gooner »* que Bukayo Saka. Arrivé à l'académie d'Arsenal à l'âge de 7 ans, ce Londonien pur jus a gravi tous les échelons avec les Gunners jusqu'à devenir l'atout numéro 1 de l'équipe première. Lancé chez les pros par Unai Emery un soir de novembre 2018, le gaucher a pris une nouvelle envergure depuis la prise de fonction de Mikel Arteta qui en a fait un homme de base de son système. Irrésistible en un contre un, le numéro 7 est aussi habile dans la dernière passe que dans la finition.

MARCUS RASHFORD

MANCHESTER UNITED, 25 ANS

À 25 ans, le natif de Wythenshawe comptabilise déjà près de 350 rencontres avec Manchester United et plus de 50 capes sous le maillot des Three Lions. Et s'il a tardé à justifier sa réputation de crack en puissance, le numéro 10 mancunien semble sur le point de s'installer à la table des grands. Enfin libéré de ses blessures, il a pu enchaîner les rencontres et les buts, au point de pousser Cristiano Ronaldo vers l'exil. Désormais, sa vitesse et son culot font des ravages en Premier League et on se dit que son employeur a bien fait de se montrer patient.

KYLIAN MBAPPÉ

PARIS SAINT-GERMAIN, 24 ANS

Le patron du Paris Saint-Germain, c'est lui. Le boss de l'équipe de France, c'est aussi lui. Bien sûr, cela ne suffit pas toujours et sa présence n'a sauvé ni son club d'une élimination précoce en Ligue des Champions, ni sa sélection d'un échec en finale de Coupe du Monde. Pour autant, le génie tricolore a livré un nouvel exercice de tout premier plan avec plus de 40 buts inscrits toutes compétitions confondues et une dizaine de passes décisives. À 24 ans, il marche déjà sur les traces des plus grands joueurs de l'histoire. Et rien ne semble pouvoir le faire dévier de sa trajectoire.

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

JAMAL MUSIALA

BAYERN MUNICH, 20 ANS

Il vient à peine de souffler sa 20ème bougie et il est déjà évalué à 100 millions d'euros par le site spécialisé transfermarkt. Cela témoigne de la trajectoire fulgurante prise par Jamal Musiala, titulaire au Bayern Munich et en sélection d'Allemagne. Mieux, le meneur de jeu fait presque figure de taulier dans le vestiaire. Facile dans les petits périmètres, précis dans les transmissions et solide sur ses appuis, le gamin passé par l'académie de Chelsea a tout l'avenir devant lui.

KHVICHA KVARATSKHELIA

NAPLES, 22 ANS

Des onze candidats au sacre final, le géorgien Khvicha Kvaratskhelia affiche sans doute le nom et la nationalité les moins clinquants. Mais certainement pas le moins méritant tant son apport offensif a permis au Napoli de s'asseoir à nouveau à la table des grands. En Italie tout d'abord où les Partenopei ont ratatiné la concurrence, puis en Europe où les hommes de Luciano Spalletti ont su tirer leur épingle du jeu. Tout est dit.

VINICIUS JUNIOR

REAL MADRID, 22 ANS

Déjà présent dans la liste en tant qu'outsider l'an dernier, le feu follet brésilien figure à nouveau dans la liste des onze meilleurs joueurs de la saison 2022-2023. Et cette fois, le numéro 20 du Real Madrid possède de réelles chances de soulever le trophée. Car en quelques mois, l'ex de Flamengo a su allier ses qualités de vitesse et de dribble à une efficacité clinique dans la zone de vérité : près de 20 buts et plus de 10 passes décisives. Pas mal pour un garçon qu'on disait maladroit par le passé…

ONZE MONDIAL D'OR 2023

À VOUS DE VOTER !

Pour élire le Onze d'Or de l'année 2023 parmi ces onze nominés, rendez-vous à l'adresse suivante :

onze-dor.onzemondial.com

Vous aurez également l'occasion de voter pour le meilleur entraîneur de la saison, mais aussi de composer votre équipe type. À vous de jouer !

Retrouvez la liste de tous les participants

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS

EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM

5 MEILLEURS ENTRAÎNEURS

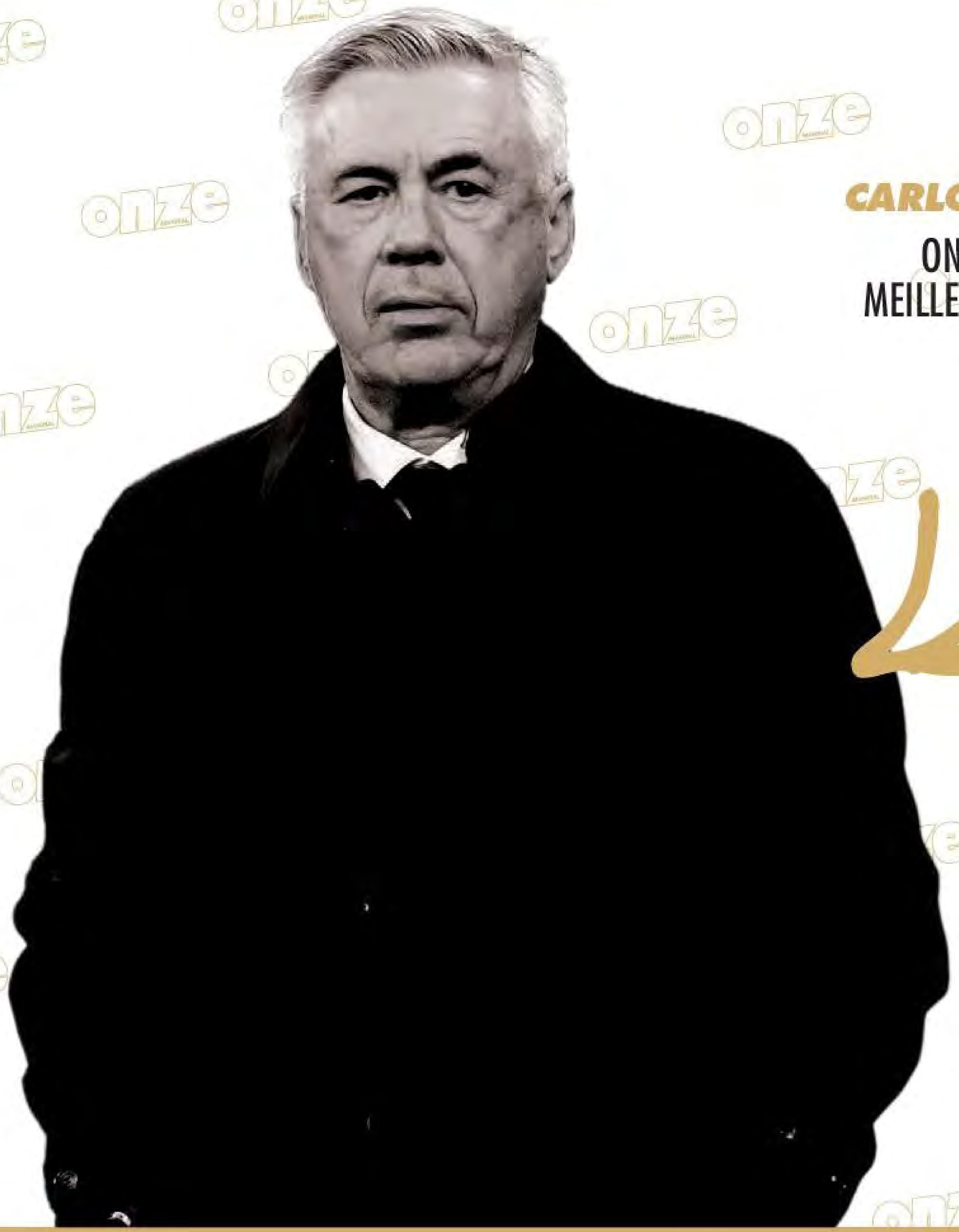
CARLO ANCELOTTI
REAL MADRID

PEP GUARDIOLA
MANCHESTER CITY

MIKEL ARTETA
ARSENAL

ROGER SCHMIDT
BENFICA

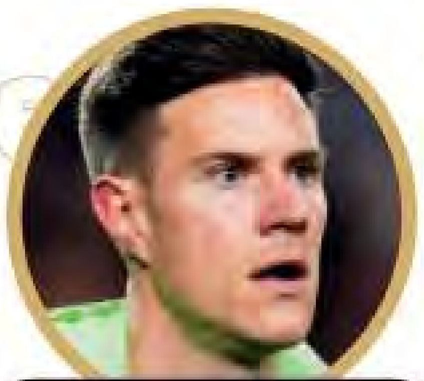
LUCIANO SPALLETTI
NAPLES



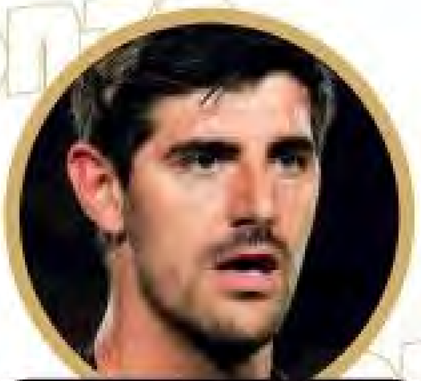
CARLO ANCELOTTI

ONZE D'OR DU
MEILLEUR ENTRAÎNEUR
2022

5 MEILLEURS GARDIENS



MARC-ANDRÉ TER STEGEN
FC BARCELONE



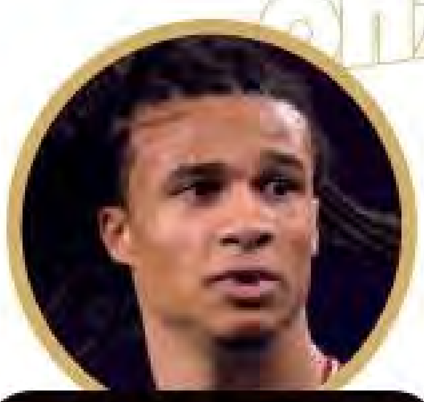
THIBAUT COURTOIS
REAL MADRID

ODYSSÉAS VLACHODIMOS
BENFICA

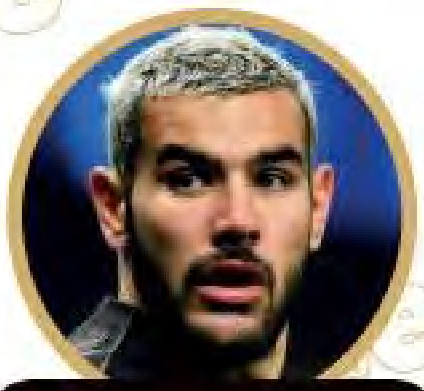
ALEX MERET
NAPLES

AARON RAMSDALE
ARSENAL

5 MEILLEURS LATÉRAUX GAUCHE

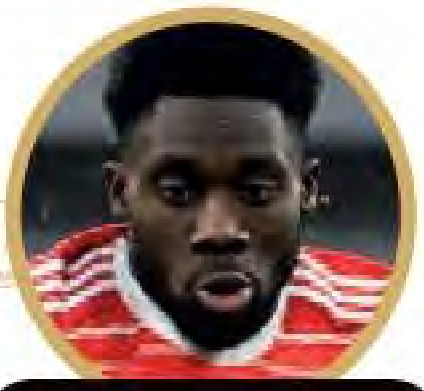


NATHAN AKÉ
MANCHESTER CITY



THÉO HERNANDEZ
AC MILAN

ALEJANDRO BALDÉ
FC BARCELONE



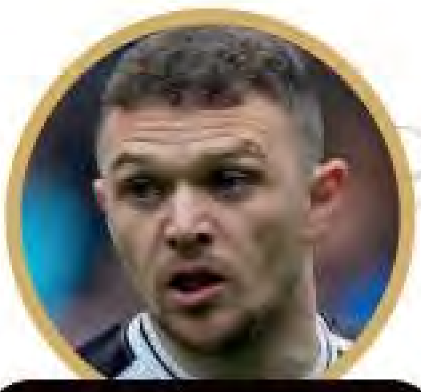
ALPHONSO DAVIES
BAYERN MUNICH

OLEKSANDR ZINCHEKO
ARSENAL

5 MEILLEURS LATÉRAUX DROIT

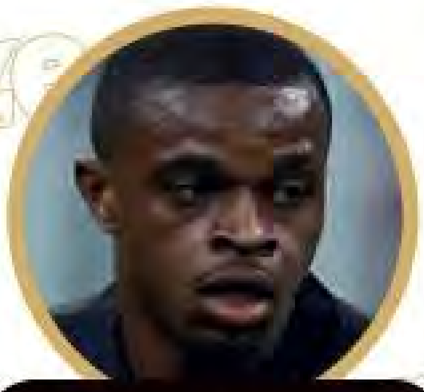
GIOVANNI DI LORENZO
NAPLES

BEN WHITE
ARSENAL



KIERAN TRIPPIER
NEWCASTLE

ACHRAF HAKIMI
PSG



PIERRE KALULU
AC MILAN

onze

10 MEILLEURS DÉFENSEURS CENTRAUX

DAYOT UPAMECANO
BAYERN MUNICH

EDER MILITÃO
REAL MADRID

RONALDO ARAÚJO
FC BARCELONE

WILLIAM SALIBA
ARSENAL

JOSKO GVARDIOL
RB LEIPZIG

NICOLAS OTAMENDI
BENFICA

JULES KOUNDÉ
FC BARCELONE

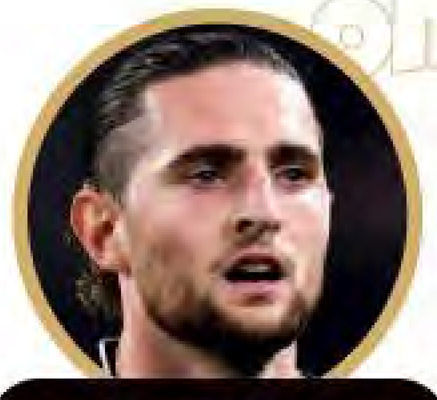
ANTONIO RÜDIGER
REAL MADRID

MATTHIJS DE LIGT
BAYERN MUNICH

RUBEN DIAS
MANCHESTER CITY

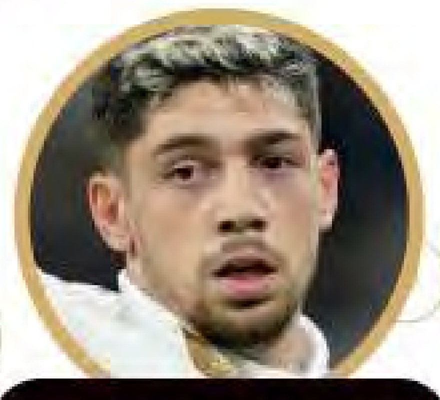
10 MEILLEURS MILIEUX DÉFENSIFS/RELAYEURS

HENRIQUE CASEMIRO
MANCHESTER UNITED

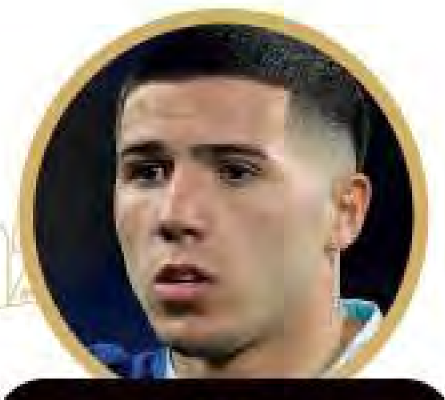


ADRIEN RABIOT
JUVENTUS

JUDE BELLINGHAM
BORUSSIA DORTMUND



FEDERICO VALVERDE
REAL MADRID

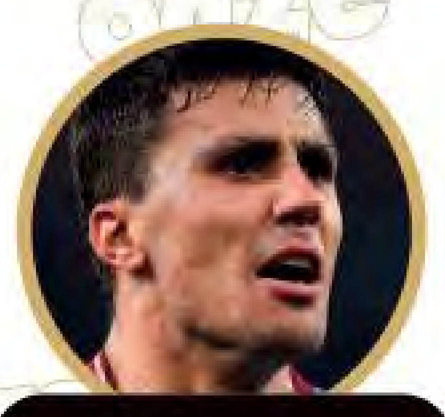


ENZO FERNANDEZ
CHELSEA

JOSHUA KIMMICH
BAYERN MUNICH

LUKA MODRIC
REAL MADRID

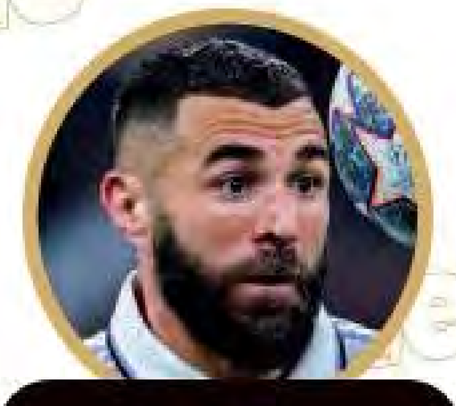
PEDRI
FC BARCELONE



RODRI
MANCHESTER CITY

GAVI
FC BARCELONE

20 MEILLEURS MILIEUX OFFENSIFS/ATTAQUANTS

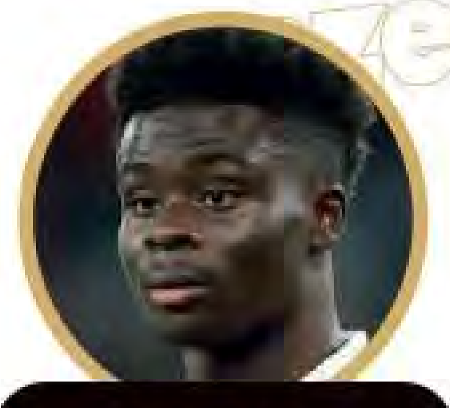


KARIM BENZEMA
REAL MADRID

KEVIN DE BRUYNE
MANCHESTER CITY

JAMAL MUSIALA
BAYERN MUNICH

BRUNO FERNANDES
MANCHESTER UNITED



BUKAYO SAKA
ARSENAL

ERLING HAALAND
MANCHESTER CITY

MARTIN ODEGAARD
ARSENAL

ROBERT LEWANDOWSKI
FC BARCELONE

ERIC MAXIM CHOUPO-MOTING
BAYERN MUNICH

KYLIAN MBAPPÉ
PARIS SG

CHRISTOPHER NKUNKU
RB LEIPZIG

MOHAMED SALAH
LIVERPOOL

KHVICHA KVARATSKHELIA
NAPLES

VINICIUS JUNIOR
REAL MADRID

GONÇALO RAMOS
BENFICA

HARRY KANE
TOTTENHAM

LIONEL MESSI
PARIS SG

VICTOR OSIMHEN
NAPLES

MARCUS RASHFORD
MANCHESTER UNITED

GABRIEL MARTINELLI
ARSENAL

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT 25€

IMMERSION

COMO : LE LARIO POUR HORIZON

TOMBÉ DANS L'ANONYMAT LE PLUS TOTAL APRÈS UNE LIQUIDATION JUDICIAIRE ET UNE CHUTE EN CINQUIÈME DIVISION ITALIENNE, LE COMO CALCIO, RACHETÉ PAR DES MILLIARDAIRES INDONÉSIENS EN 2019, REVIENT TOUT DOUCEMENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE. L'ÉTÉ DERNIER, LE CLUB LOMBARD, PROMU EN SERIE B, S'EST MÊME OFFERT CESC FABREGAS ET QUELQUES DIRIGEANTS CÉLÈBRES À L'INSTAR DE DENNIS WISE ET THIERRY HENRY. REPORTAGE SUR LES BORDS DU LAC.

• Par Sébastien Louis à Côme - Photo DR •

"LA VÉNÉRABLE ENCEINTE ABRITE DEPUIS 96 ANS LES RENCONTRES DU COMO 1907. SON ARCHITECTURE EST ÉTRANGE, TÉMOIGNAGE DES DIFFÉRENTES ÉPOQUES ET DES QUELQUES RÉNOVATIONS"

Il y a des destinations iconiques, le lac de Côme est l'une d'entre elles. Pour autant, rares sont ceux qui font le lien avec le football. C'est le cas de l'immense majorité des touristes qui se promène le long des berges en ce samedi ensoleillé. Pourtant, il suffit juste de lever la tête ou, au contraire, de la baisser depuis le belvédère de Brunate, pour apercevoir le stade Giuseppe Sinagaglia. La vénérable enceinte abrite depuis 96 ans les rencontres du Como 1907. Son architecture est étrange, témoignage des différentes époques et des quelques rénovations, mais l'antre dégage un charme fou à un jet de pierre du lac et à seulement dix minutes à pied de la Piazza Cavour, la place centrale de la ville de Côme.

L'hiver s'étire et le froid demeure vif, mais le ciel se pare d'un bleu extraordinaire, comme la couleur du maillot du Como 1907. L'équipe des rives du *Lario* (le surnom du lac) s'apprête à recevoir Frosinone, tranquille leader de Serie B. Le train reste le meilleur moyen pour rejoindre le stade.

"DEVANT LE STADE, DES FILES DE SPECTATEURS SE PRESSENT AU GUICHET, MAIS LE PLUS CURIEUX EST D'ENTENDRE PARLER ANGLAIS, ALLEMAND OU FRANÇAIS DEVANT LA BILLETTERIE"

Dans une cité où les touristes se pressent les week-ends, il vaut mieux privilégier les transports publics. Une fois à la gare de Como-San Giovanni, pas besoin de regarder l'itinéraire sur son téléphone portable, il suffit de suivre le flot des supporters qui se dirigent vers le temple païen situé à quelques minutes de là. C'est dans cette procession que je rencontre Giacomo, maillot azur sous sa veste en cuir, accompagné d'un jeune tifoso de 9 ans : « *Je supporte Como depuis mon enfance et cela fait un an que j'emmène mon fils au stade* ».

LES FRÈRES HARTANO, LES PLUS RICHES D'INDONÉSIE

L'enthousiasme est revenu sur les rives du Lario, car il y a deux ans, le club a retrouvé la Serie B après une chute qui l'a entraîné en Serie D. Deux businessmen indonésiens, âgés de plus de 80 ans, ont racheté le club en 2019. Les frères Hartano sont les deux hommes les plus riches de l'archipel, avec un patrimoine estimé à 40 milliards de dollars. Pour Giacomo, « *les propriétaires ont cherché un endroit avec un potentiel à développer, comme Côme, connu au niveau international grâce au tourisme* ». En 2020, les nouveaux propriétaires ont investi 1 million d'euros pour acquérir un centre sportif, dans la petite ville de Mozzate.

Cependant, les résultats sportifs tardent à se faire sentir, malgré le renfort d'un joueur d'expérience comme Cesc Fabregas, les arrivées de Denis Wise en tant que manager du club ou de Thierry Henry dans la peau de l'actionnaire minoritaire. Mais l'empilement d'anciennes gloires du football ne garantit pas les résultats sur le terrain et Como ne vise rien d'autre que le maintien dans l'antichambre de la Serie A cette saison. « *Nous devons absolument nous maintenir, car en Serie C, il y a beaucoup moins d'argent* » dixit Giacomo.

Devant le stade, des files de spectateurs se pressent au guichet, mais le plus curieux est d'entendre parler anglais, allemand ou français devant la billetterie. De nombreux touristes, principalement des jeunes hommes, profitent du match pour découvrir l'ambiance du Giuseppe Sinagaglia. C'est le cas de Guillaume, de passage à Como pour le week-end : « *Je voulais comparer l'ambiance entre ultras italiens et ultras français. Assister à un match de football de deuxième division en Italie est bien différent de la France, l'implication*

"LES NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES DÉSIRENT RETAPER L'ENCEINTE VIEILLISSANTE ET PEU PRATIQUE"

« LE LAC DE CÔME, TRÉSOR DE LOMBARDIE »

Le troisième lac d'Italie qui s'étire de la Suisse à la plaine lombarde est-il uniquement une destination réservée à la Jet Set ? Non, Stendhal, Alessandro Manzoni et Frantz Liszt exaltaient déjà sa beauté au XIXe siècle, bien avant que George Clooney ne s'y installe en 2002. L'achat d'une villa par l'acteur américain à Laglio a donné un nouvel éclairage plus médiatique sur un lieu unique. *« Como vit du tourisme bourgeois et aristocratique depuis la fin du XIXe siècle. C'est pourquoi nous avons tant de belle villas sur les bords du lac »*, résume Umberto Sala, un hôtelier du coin. Des eaux turquoises aux villages charmants sur ces berges, des villes enchanteresses (Côme et Lecco) que l'on retrouve aux deux extrémités méridionales du lac sans oublier les montagnes qui y plongent, le charme est indéniable et le lac attire les touristes du monde entier. Enfin, l'histoire retiendra que c'est sur les rives du Lario que Mussolini est arrêté par des résistants le 27 avril 1945, alors qu'il tente de fuir vers la Suisse avant d'être exécuté.

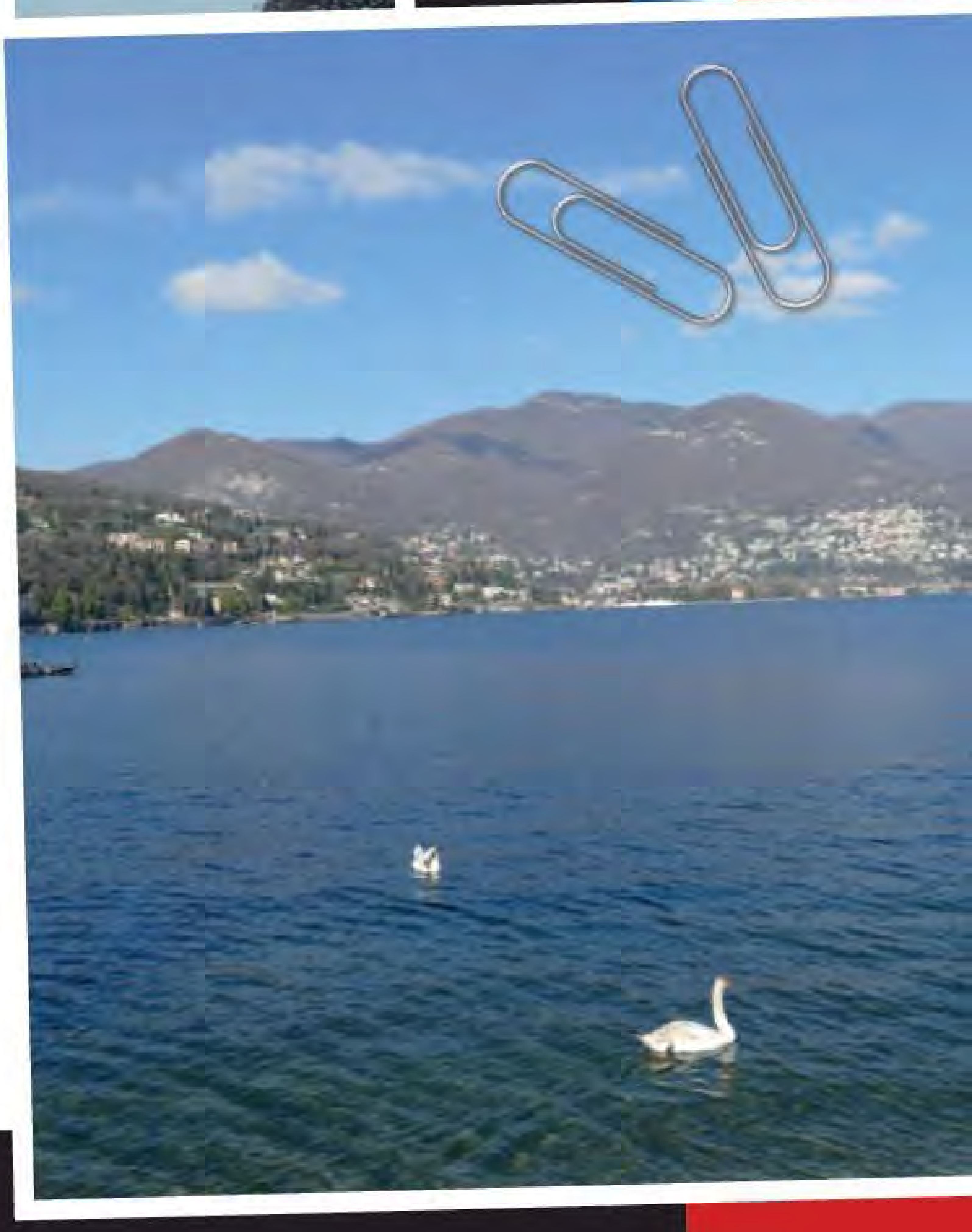
"L'HISTOIRE RETIENDRA QUE C'EST SUR LES RIVES DU LARIO QUE MUSSOLINI EST ARRÊTÉ PAR DES RÉSISTANTS LE 27 AVRIL 1945, ALORS QU'IL TENTE DE FUIR VERS LA SUISSE AVANT D'ÊTRE EXÉCUTÉ"

et la passion des supporters est bien plus forte que chez nous ». Comme trop souvent dans la péninsule, la file se révèle longue pour accéder aux entrées du stade. Depuis 2006, existe un système de billet nominatif, pas forcément utile, qui oblige les stadiers à vérifier l'identité de chaque spectateur.

NÉS POUR SOUFFRIR

Un immense monument jouxte le stade, édifié sous le fascisme et taillé dans la pierre du Karst, il célèbre les soldats italiens tombés durant la Première Guerre Mondiale. Idem pour l'enceinte qui doit son nom à Giuseppe Sinagaglia, mort pour la patrie en 1916. Les nouveaux propriétaires désirent retaper l'enceinte vieillissante et peu pratique. *« Nous sommes disposés à travailler avec la municipalité pour développer le stade, nous attendons qu'ils soient aussi motivés que nous pour cela »* souligne Mirwan Suwarso, représentant des propriétaires indonésiens.

Lorsque je mets les pieds dans la tribune présidentielle, la seule couverte, je remarque une infrastructure déconcertante, avec à ma gauche, un virage à moitié fermé et réservé aux supporters visiteurs. En face, la tribune latérale est aussi à moitié fermée, avec uniquement la partie basse accessible au public tandis que le virage des ultras locaux est composé de deux immenses tribunes en tubulaires. La capacité de l'enceinte, réduite pour des questions de sécurité, s'élève à 6 498 places.



"NOUS SOMMES UNE PETITE VILLE DE PROVINCE. MÊME SI NOUS AVONS CONNU DES MOMENTS DE GLOIRE, AU FOND DE TOI, TU SAIS QUE TU VAS SOUFFRIR"

Au moment où les équipes pénètrent sur le terrain, les ultras de Como réalisent une petite animation avec des étendards et des pots de fumée bleue. Les chants du virage résonnent bruyamment et montrent la parfaite organisation des ultras locaux, qui dirigent la tribune avec trois mégaphones. Sur le terrain, en revanche, Frosinone, démontre une maîtrise bien supérieure. Dès la 14e minute, les visiteurs ouvrent le score et à la demi-heure de jeu, ils doublent la mise (2-0). L'ambiance s'en ressent et la mi-temps est l'occasion d'aller se réchauffer. En deuxième mi-temps, un incident grave se produit dans le virage. Un tifoso a fait un arrêt cardiaque et un responsable des ultras appelle à l'aide. Un des médecins du club accourt et une ambulance pénètre dans le virage.

« QUI ES-TU VRAIMENT COMO CALCIO ? »

Fondé le 25 mai 1907 sous le nom de Como Foot-Ball Club, le club doit attendre 1912 pour participer à une compétition officielle. En 1927, le stade Giuseppe Sinagaglia est édifié et devient alors le siège des rencontres du onze bleu et blanc. Il faut attendre 1949 pour voir la formation lombarde grimper en Serie A. Pour quatre exercices avant un retour en Serie B. Durant les années 1980, les Bleu et Blanc atteignent leur apogée footballistique en enchaînant cinq années consécutives dans l'élite (leur meilleure série). Puis c'est l'anonymat sportif, malgré une parenthèse dans l'élite en 2002, avec une chute irrémédiable dans les bas-fonds du football transalpin. Le club fait faillite à deux reprises et se retrouve en Serie D (la cinquième division à l'époque). Il faut attendre 2021 pour voir les Bleu et Blanc retrouver la Serie B. |

Une scène surréaliste dans un stade silencieux pétrifié par la peur. Après plus de 15 minutes d'interruption, le jeu reprend, sans entrain. Le match se termine donc par une défaite logique, presque une habitude pour les spectateurs locaux.

« Quand tu choisis d'être tifoso de Como, tu choisis la souffrance, car tu sais que tu dois combattre contre des grandes équipes. Nous sommes une petite ville de province. Même si nous avons connu des moments de gloire, au fond de toi, tu sais que tu vas souffrir » me glisse Fabio, un supporter de la première heure. La saison sportive de Como s'annonce difficile, mais Rome ne s'est pas construite en un jour et le pari des frères indonésiens n'est pas si absurde qu'il n'y paraît. Les exemples du club voisin et rival de Monza ou celui de la Cremonese, revenue en Serie A il y a un an, envoient quelques signaux positifs à l'état major indonésien. Il y a désormais cinq équipes lombardes en Serie A, mais combien de temps faudra-t-il au Como 1907 pour figurer parmi l'élite ? Seul l'avenir le dira. |

« VISER LA PROMOTION EN SERIE A »

TROIS QUESTIONS À MIRWAN SUWARSO, REPRÉSENTANT DES PROPRIÉTAIRES INDONÉSIENS DU COMO 1907

Pourquoi votre compagnie a-t-elle décidé d'investir à Côme ?
Nous avons vu que Como était en Serie D et nous avons compris le potentiel d'un club sous-développé et situé dans un endroit touristique aussi connu. Nous pensons qu'en travaillant avec les gens d'ici, nous pouvons créer un club lié aussi bien à la communauté locale qu'à l'industrie du tourisme.

L'Indonésie est un pays passionné de football, pourquoi n'avez-vous pas investi dans un club de l'archipel ?
Nous possédons un certain nombre de compagnies en Indonésie et nous ne voulions pas les associer à un club en particulier dans notre pays. En revanche, nous soutenons les programmes de développement des équipes nationales de jeunes.

Quels sont les projets des nouveaux propriétaires de Como 1907 ?
Nous avons repris un club sans infrastructures, donc nos objectifs immédiats sont de construire ces infrastructures pour développer le club. Tout cela est fait dans le but de viser la promotion en Serie A. Les fans de l'équipe sont passionnés et soutiennent à fond leur équipe et leur club. La base de nos supporters est plutôt âgée, mais c'est compréhensible, car le club n'a pas été très performant ces dernières années et il y a beaucoup de grands clubs de Serie A autour de Come qui attirent les plus jeunes.

"NOS OBJECTIFS IMMÉDIATS SONT DE CONSTRUIRE CES INFRASTRUCTURES POUR DÉVELOPPER LE CLUB. TOUT CELA EST FAIT DANS LE BUT DE VISER LA PROMOTION EN SERIE A. LES FANS DE L'ÉQUIPE SONT PASSIONNÉS ET SOUTIENNENT À FOND LEUR ÉQUIPE ET LEUR CLUB"

UN PETIT TRUC EN PLUS

Des grands joueurs, il y en a des paquets de douze. Des joueurs exceptionnels, il y en a des paquets de six. Mais des joueurs qui ont un petit truc en plus qu'ils peuvent activer pour entrer en mode Super Saiyan, il n'y en a pas tant que ça. Et c'est dommage parce que c'est très beau à voir.

• Par Ianis Periac •

1

LE COL DE CANTONA

Buste droit, cou de boxeur, pieds de danseuse étoile, Eric Cantona n'a pas simplement marché sur la Premier League à un moment où les étrangers n'étaient pas autorisés à le faire. Il l'a piétinée avec style. Un Roi sans couronne. Un philosophe en mission. Alors très vite, on lui a mis une cible dans le dos. Contrat sur contrat, on a essayé de l'abattre, mais les mouettes suivent le chalutier et Canto sait où pisser alors il a continué d'avancer. Il a avancé. Avancé. Et quand c'est devenu trop difficile, il a remonté le col de sa relique légendaire. *« Au revoir »*.

Eric Cantona col baissé
Bon joueur de Premier League.

Eric Cantona col relevé
King. Légende.

2

LES CHAUSSETTES HAUTES DE THIERRY HENRY

Il y a ceux qui portent les chaussettes basses, il y a ceux qui mettent la chaussette gauche avant la droite, il y a ceux qui les portent juste pour tenir les protège tibias et puis il y a Thierry Henry. Chaussettes mi-cuisses pour activer le mode Beast. Par moments, elles glissent un peu, alors il les remonte. Fuyez pauvres fous.

Thierry Henry chaussettes sous le genoux
Grand joueur.

Thierry Henry chaussettes mi-cuisses
Cheat Code.

3

LE 39 D'ANELKA CHEZ LES BLUES

Toute une carrière qui parle pour lui, Nicolas Anelka est un monstre. Technique, rapide, puissant, il a passé sa vie à hésiter entre deux passions : martyriser les défenseurs et rendre fou ses entraîneurs. Insolent par principe, c'est probablement ce qui le rend encore plus fort. Seulement voilà, pendant cinq saisons à Chelsea, Nicolas Anelka a décidé de porter le numéro le plus insolent de l'histoire. 39 floqué dans le dos. Injouable parce qu'il est dans son élément.

Nico Anelka sans le numéro 39
World Class.

Nico Anelka avec le numéro 39
World Class Motherfucker.

4

LES CHAUSSURES VERTES DE LIONEL MESSI

Lionel Messi est probablement le meilleur joueur de tous les temps. Pied gauche, petits pas, Rio Ferdinand dans un trou, Sergio Ramos dans un autre, Boateng dans une tombe. Lionel Messi est probablement le meilleur joueur de tous les temps, mais Lionel Messi qui a décidé de mettre ses crampons verts taille 28 est un tyran. Le genre de mec injouable qui décide d'ajouter l'élégance à la puissance puisque c'est avec ceux-là qu'il a inscrit le bijou qui a mis Maradona en transe face au Nigeria ou sa bicyclette face à Clermont. Hulk en tout petit.

Lionel Messi sans crampons verts
Meilleur joueur de tous les temps.

Lionel Messi avec crampons verts
Meilleur joueur de tous les temps avec du style.

5

LA BOSSE DANS LE SHORT DE KYLIAN MBAPPÉ

On a mis du temps à l'accepter. Au début, on a cru que ce n'était qu'un hasard. Un mauvais positionnement. Une gêne circonstanciée. Et puis ça s'est répété, on a continué à regarder ailleurs. Mais l'évidence a fini par s'imposer d'elle même quand Kylian Mbappé a décidé de passer toute la Coupe du Monde, la bosse dans le short apparente. Une technique de paquet à l'air qui ne sert probablement qu'à uriner sur ses adversaires plus facilement.

Kylian Mbappé sans bosse dans le short
Meilleur joueur de Ligue 1.

Kylian Mbappé bosse dans le short apparente
Meilleur joueur du monde.

6

LES SOURCILS FRONCÉS DE TÉJI SAVANIER

Téji Savanier est un faux calme. Les yeux bleus, le visage gentil pour tromper son monde. Mais un cœur de pierre caché dans le corps d'un enfant. Téji Savanier est un faux joueur de Ligue 1. Quand il joue tranquillement, tout va bien. Mais secouez-le un peu trop fort, chatouillez-lui les chevilles d'un peu trop près et il froncera ses sourcils avant de se transformer en Top Player LDC. Le genre de salopard qui voudra vous humilier à chaque touche de balle.

Téji Savanier sourcils défroissés
Alexy Bosetti.

Téji Savanier sourcils froncés
Neymar Jr, période grand Barça.

7

LE SOURCIL DE CARLO ANCELOTTI

AC Milan, PSG, Real Madrid, Bayern, Juventus, il n'y a aucun doute là-dessus, Carlo Ancelotti est un des plus grands entraîneurs de l'histoire du foot. Il a gagné partout. Il a convaincu tout le temps. Pourtant, on le sait tous, ce n'est ni à sa science tactique, ni à ses compétences techniques qu'il doit sa carrière, mais à son sourcil gauche. Celui qu'il lève quand tout va mal et qu'il décide d'activer le mode Don Carlo. Celui qui va avec la lèvre inférieure qui pend légèrement, le regard qui se durcit et le corollaire immédiat : ses joueurs sur le terrain qui se mettent à soulever tout ce qui bouge. Bague sur l'annulaire embrassée en guise de respect, cane en ivoire, le match vient de basculer et ses hommes de main s'occupent de faire disparaître les corps.

Carlo Ancelotti sourcil baissé
Charles Antonetti.

Carlo Ancelotti sourcil levé
Le Parrain.

8

LA VISION DU BLEU CIEL CHEZ MAXWEL CORNET

Coté gauche, tout va très vite. Maxwel Cornet est un joueur de Ligue 1, mention AB sur chaque bulletin. « *Toujours passable. Jamais extraordinaire, c'est dommage* » a dit la conseillère d'orientation avant de lui agiter un maillot bleu ciel sous le nez. Un maillot moche avec un écusson de Manchester City à la place du cœur. La pauvre ne savait pas ce qu'elle faisait. Elle s'est retrouvée avec le meilleur joueur de tous les temps enfermé dans un cyclone. Le temps de quelques matchs seulement.

Maxwel Cornet toute l'année
Un gout d'inachevé.

Maxwel Cornet face à City
Gareth Bale avec des locks.

- F R A N C E

64 / INSTANT TACTIQUE
ERIC ROY

70 / INTERVIEW
ZAKARIA ABOUKHLAL

78 / MY LIGUE 2
YASSINE KECHTA

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

84 / FOOT FÉMININ
ESTELLE CASCARINO

adidas

18+

WHAT IS

AVAXHOME?

AVAXHOME -

the biggest Internet portal, providing you various content: brand new books, trending movies, fresh magazines, hot games, recent software, latest music releases.

Unlimited satisfaction one low price
Cheap constant access to piping hot media
Protect your downloadings from Big brother
Safer, than torrent-trackers

18 years of seamless operation and our users' satisfaction

All languages
Brand new content
One site

AVXLIVE.ICU

AvaxHome - Your End Place

We have everything for all of your needs. Just open https://avxlive.icu

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

ERIC ROY

• Propos recueillis par Zahir Oussadi - Photo Icon Sport •

« TU METS EN PLACE UN SYSTÈME EN FONCTION DES JOUEURS QUE TU AS SOUS LA MAIN »

Près de vingt ans après avoir pris sa retraite de footballeur, Eric Roy a su prendre le virage de la reconversion. Entre des activités de consultant télé et différents postes occupés en club (directeur du marketing et de la communication, directeur du développement et des relations publiques, directeur sportif), il vient surtout de replonger dans l'habit du technicien, plus d'une décennie après sa dernière expérience à Nice. Nommé coach du Stade Brestois pour maintenir l'équipe en Ligue 1, l'ancien milieu défensif est en train de réussir sa mission. L'occasion de décrypter ses méthodes de travail dans le cadre de *« L'instant tactique »*.

LA VENUE DANS LE FOOTBALL

« J'ai baigné dans ce milieu parce que mon père était joueur de foot et même international dans les années 60, Serge Roy. Sans qu'il ne m'ait jamais poussé, j'ai joué au foot très rapidement dès l'âge de 6-7 ans. À l'époque, c'était les catégories poussins. J'ai commencé à jouer tout jeune dans un club iconique et historique de la ville de Nice qui s'appelle le Cavigal de Nice dont beaucoup de joueurs sont sortis à l'époque où les centres de formations n'étaient pas aussi développés. J'ai toujours baigné dans cet environnement avec mon papa qui m'emmenait dans des matchs à Nice, à Monaco puisqu'il avait beaucoup joué à Monaco, donc tous les week-ends, on allait voir des matchs. Naturellement, quand j'ai eu l'opportunité de pouvoir en faire mon métier, je ne me suis pas fait prier. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE LE MÉTIER DE JOUEUR ET CELUI D'ENTRAÎNEUR

« Le métier d'entraîneur et le métier de joueur sont complètement différents même si la base reste la même. Quand tu es joueur, tu as besoin de cet égocentrisme, d'être tourné sur toi-même, de penser à ta performance. Même si tu fais un sport collectif, il y a beaucoup d'égoïsme. Quand tu deviens entraîneur, c'est tout sauf penser à toi. C'est penser à tous tes joueurs, penser à ce qu'est un club. C'est toute la difficulté de ce métier : ne pas s'oublier soi-même. Tu es sans cesse en réflexion de ce que tu peux améliorer, de ce dont tes joueurs ont besoin, de penser à eux, de se mettre à leur place. C'est là où te sert l'expérience que tu as eue pendant ta carrière. Quand tu as été joueur, tu sais un peu les sensations qu'ils peuvent avoir, les ressentis, les frustrations. Et quelques fois les moments d'enflammade où tu perds la notion des réalités. C'est un métier tellement passionnant, tellement exaltant... Mais quand tu es entraîneur, c'est complètement différent de la vision que tu pouvais avoir comme joueur. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Ça peut l'être. Moi, je ne peux pas dire que c'était une évidence. C'est devenu une évidence quand je me suis retrouvé propulsé à la tête de l'OGC Nice pour sauver l'équipe sur les onze derniers matchs de la saison 2009-2010. Quand on m'a demandé de relever ce challenge parce qu'il y avait une urgence et pas d'autre solution, je l'ai fait dans un premier temps parce que c'était mon club, l'équipe de ma région, là où j'avais été formé. Je me sentais quelque part redevable, je ne me sentais pas de me défiler, j'étais à ce moment-là directeur sportif et il fallait prendre ses responsabilités. Je l'ai fait beaucoup pour ça, mais l'expérience de ces onze matchs, de la fin de saison, ça a fait que c'est devenu une évidence. Ça a plus été une révélation au cœur du challenge, du

"LE MÉTIER D'ENTRAÎNEUR ET LE MÉTIER DE JOUEUR SONT COMPLÈTEMENT DIFFÉRENTS MÊME SI LA BASE RESTE LA MÊME"

"TU PEUX AVOIR DES PRINCIPES DE JEU OFFENSIFS, D'AUTRES DÉFENSIFS, PUIS DES PRINCIPES GÉNÉRAUX. CE NE SONT PAS DES PRINCIPES INDUITS PAR LE FAIT D'AVOIR OU NON LE BALLON"

chantier. Après, c'est vrai que j'étais souvent le relais des entraîneurs dans les clubs où je suis passé parce que j'avais une réflexion sur le jeu, déjà de par mon positionnement sur le terrain en tant que milieu devant la défense. Et je pensais toujours à l'équilibre de l'équipe, j'étais toujours dans la réflexion de pourquoi faire ci, pourquoi faire ça. J'échangeais beaucoup avec mes entraîneurs. J'avais cette ouverture d'esprit d'échanger et de participer. Tu as des joueurs plus suiveurs, d'autres plus acteurs du projet. J'avais ça ancré en moi et qui est quelque part une qualité importante pour un entraîneur parce que tu es obligé de réfléchir sur le projet, sur l'équipe, sur la manière de la faire jouer en fonction de ses qualités et défauts. »

LA PLUPART DES COACHS ONT ÉTÉ JOUEURS, LOGIQUE ?

« Je pense que c'est un plus car il y a quelque chose qui est irremplaçable, c'est la connaissance du vestiaire et les codes du vestiaire. Et quand je dis les codes, c'est qu'est-ce qui arrive dans un vestiaire et qui s'y passe, quelles sont les règles, quelles sont les choses induites que tu ne connais pas forcément quand tu n'as jamais été dedans. Forcément, quand tu as été joueur, ça te permet de pouvoir appréhender, manager de manière plus efficiente, avec une connaissance de quelque chose que tu dois apprendre à diriger. Maintenant, avoir été joueur, ce n'est pas ça qui fait de toi un bon entraîneur. On a vu plusieurs grands entraîneurs qui n'ont pas forcément fait de carrière à l'image de Mourinho. Mais ils ont su compenser parce que ce sont des mecs brillants et ces choses dont je viens de parler, ils les ont acquises d'une autre manière, par de l'expérience et un vécu. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Il faut bien se mettre d'accord sur ce qu'est un principe de jeu. On parle de beaucoup de choses, on parle de projet de jeu, on parle de trucs globaux. Pour moi, un principe de jeu, c'est un comportement qui est attendu par le collectif. C'est à dire quand tu vas mettre quelque chose en place, tu vas dire « on a pour principes de jeu offensifs ces deux-trois choses là », quand tu le mets en place, c'est pour que l'équipe, le collectif l'intègre, pour qu'après, dans une situation de jeu définie, tout le monde pense la même chose. Si tu veux, tu peux avoir des principes de jeu offensifs, d'autres défensifs, puis des principes généraux. Ce ne sont pas des principes induits par le fait d'avoir ou non le ballon. Quand tu définis des principes de jeu généraux à un groupe comme le mien, j'arrive à Brest le 1er janvier, je ne connais pas l'effectif, c'est une équipe que j'ai découverte le jour de mon arrivée, il faut rapidement que tu donnes un cadre de ton équipe et de ce que tu attends. »

"LE PROBLÈME, C'EST QUE TU ES TOUJOURS JUGÉ PAR LES GENS SUR DES RÉSULTATS IMMÉDIATS : DES VICTOIRES OU DES DÉFAITES"

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Celui qui tire la quintessence de son effectif. Beaucoup diront que c'est celui qui gagne des titres. Malheureusement, il y a des entraîneurs qui n'ont jamais eu d'équipe pour gagner un titre. Après, il y a des entraîneurs qui ont fait des grandes carrières parce qu'ils ont toujours su tirer la quintessence d'effectifs moyens et faire surperformer leur équipe. Le bon entraîneur aujourd'hui, c'est ça. Le problème, c'est que tu es toujours jugé par les gens sur des résultats immédiats : des victoires ou des défaites. La problématique, c'est toujours aussi difficile pour le grand public de pouvoir analyser ce qu'est la réalité d'un effectif, le potentiel d'un effectif, ce que tu peux en faire. Est-ce qu'il est raisonnable de penser que Brest puisse gagner le championnat de France ? Ce n'est pas raisonnable. Est-ce qu'il est raisonnable de penser que Brest puisse finir européen ? Ce n'est pas raisonnable. Est-ce qu'il est raisonnable de penser que Brest puisse se maintenir ? C'est raisonnable. Il ne faut pas oublier que Brest possède l'un des quatre plus petits budgets de L1 et si tu te bats pour te maintenir, ce n'est pas non plus déraisonnable. »

QU'EST-CE QUI PASSE AVANT, LES JOUEURS OU LE SYSTÈME ?

« Les joueurs ! L'exemple de Bielsa qui fait passer le système en premier est intéressant. Bielsa, quand il arrive quelque part, il donne un cahier des charges, soit on l'accepte et il vient, soit on ne l'accepte pas et il ne vient pas. À Marseille, il avait dit : « Je veux tant de nouveaux joueurs et je veux ce joueur, ce joueur, ce joueur et ce joueur, parce que pour mettre en place mes idées, j'ai besoin de ces profils ». Le problème, c'est que tu as beaucoup d'entraîneurs qui n'ont pas ce pouvoir ou qui vont dans des clubs qui n'ont pas les moyens de changer toute l'équipe à l'image de ce que tu souhaites. Donc quand tu arrives, tu es bien obligé de composer avec un groupe que tu as. C'est pour ça que les joueurs passent avant le système selon moi. Tous les systèmes sont bons, tous les systèmes peuvent être catastrophiques, c'est l'animation à l'intérieur qui compte. Si tu es un entraîneur jusqu'au-boutiste, que tu veux jouer dans un certain système mais que tu n'as pas les joueurs pour l'animer, tu ne vas pas réussir. Tu mets en place un système adéquat en fonction des joueurs que tu as sous la main. C'est à mon sens les joueurs qui passent en premier : le joueur doit être mis dans les meilleures conditions, dans sa zone préférentielle. Si tu veux avec trois centraux et deux pistons, si tu n'as pas ces joueurs animateurs de couloirs, c'est compliqué à mettre en place. J'ai joué avec plusieurs systèmes dans les différents clubs où je suis passé, et je les ai souvent choisis par rapport aux qualités de mon effectif. »

QUELLE EST LA PART DE CHANCE DANS LE FOOT ?

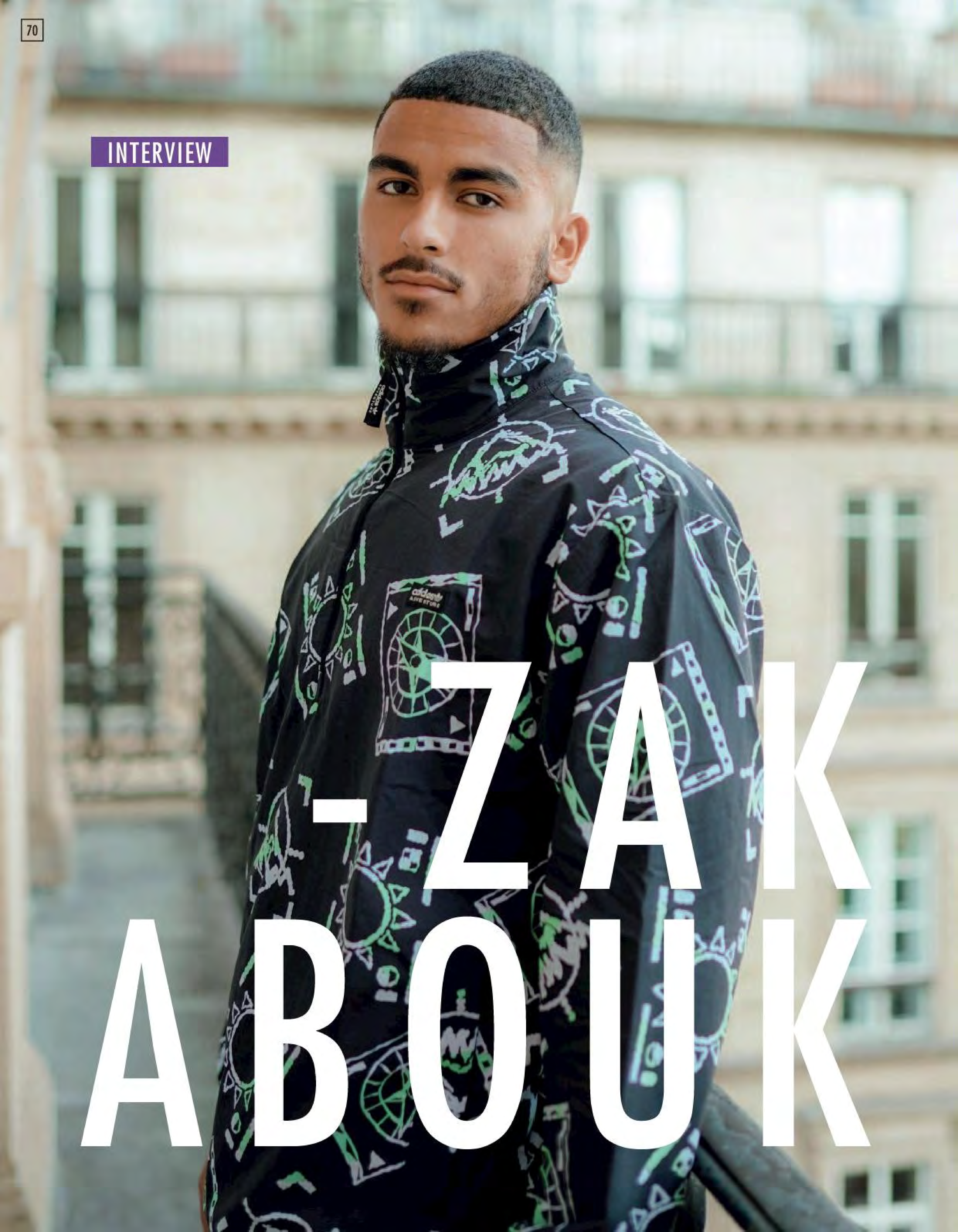
« Elle est importante parce que le football est certainement le sport où il y a la plus grande incertitude du

résultat. C'est le sport où la meilleure équipe gagne le moins souvent. Au rugby, une équipe très dominatrice va gagner 99% du temps, en football ce n'est pas le cas. C'est le sport qui génère le plus d'incertitudes, c'est pour ça justement qu'il déchaine les passions, c'est pour ça que tout est possible. C'est un sport où tu marques peu de points : 1-0, 2-1, 3-2 maximum, parfois 4-3 mais c'est très rare. Quand tu fais du basket et que c'est 100 à 80, il y a beaucoup de points, donc la qualité et la supériorité d'une équipe se traduit plus facilement. Au rugby pareil, au hand pareil. Comme il y a peu de points, et maintenant on en parle très bien avec les expected goals, tu peux très bien avoir fourni un match avec beaucoup de contenu, beaucoup de situations, tu auras été ce jour-là maladroit, tu seras tombé sur un gardien en état de grâce, tu auras raté un penalty, tu auras raté des occasions très franches, et inversement sur un corner un peu bidon, tu vas perdre le match 1-0. C'est des choses qu'on peut voir assez souvent en foot. C'est ce qui rend ce sport imprévisible, irrationnel. Tous les entraîneurs travaillent pour avoir le plus de maîtrise, se créer le plus d'occasions, gérer le plus d'incertitudes chez l'adversaire, Parfois, tu le fais très bien et tu n'as pas le résultat au bout, parfois, tu le fais moins bien et tu as le résultat au bout. Mais sur la durée d'un championnat, il est évident que tu dois être récompensé. »

L'ENTRAÎNEUR N'EST-IL PAS PLUS PSYCHOLOGUE AUJOURD'HUI ?

« Je ne dirais pas psychologue, mais il est tout à la fois. Il est surtout manager, c'est-à-dire qu'il doit être capable de manager un collectif de joueurs et surtout gérer des personnalités différentes. Tous les joueurs n'ont pas les mêmes besoins, et ça dans ta manière et ton approche du métier, c'est quelque chose qu'il te faut rapidement comprendre, rapidement analyser. Quel joueur a plus besoin d'une relation affective ? Quel joueur a plus besoin d'une relation un peu en conflit ? Pour performer, les joueurs n'ont pas les mêmes besoins, certains ont besoin d'être dans un rapport de force, d'autres ont besoin d'être rassurés, d'autres encore guidés et de leur expliquer les choses. Il faut parfois des images pour comprendre ou du verbal. Tout ça est compliqué parce qu'il faut manager un groupe dans sa globalité et en même temps gérer différentes personnalités. C'est la difficulté de ce métier. »

"POUR PERFORMER, LES JOUEURS N'ONT PAS LES MÊMES BESOINS, CERTAINS ONT BESOIN D'ÊTRE DANS UN RAPPORT DE FORCE, D'AUTRES ONT BESOIN D'ÊTRE RASSURÉS, D'AUTRES ENCORE GUIDÉS ET DE LEUR EXPLIQUER LES CHOSES. IL FAUT PARFOIS DES IMAGES POUR COMPRENDRE OU DU VERBAL"



INTERVIEW

- ZAK ABOUK

« JE SUIS UN GARS NORMAL »

L'ambiance est familiale dans le salon Zidane du siège de l'équipementier adidas. Zakaria Aboukhlal est là, entouré de sa famille et ses proches, sourire aux lèvres. Jeune, talentueux, beau gosse et nouveau riche, le Toulousain pourrait facilement cumuler les clichés négatifs des jeunes footeux. Il n'en est rien, l'international se veut un gars normal. Rencontre avec un garçon à la tête (vraiment) bien faite.

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **74pixel & Icon Sport** •

ARIA
HLAL-

Raconte-nous comment s'est déroulée ton enfance...
Je suis né à Rotterdam, aux Pays-Bas. À mes 3 ans, nous sommes allés vivre au Maroc avec ma famille. Nous avons passé trois ans à Casablanca et puis à l'âge de 6 ans, nous sommes retournés aux Pays-Bas. Dès mon retour, j'ai commencé le football en club à Unitas. Deux ans plus tard, j'ai changé de club, direction Willem II, j'y suis resté neuf années. J'ai signé derrière au PSV Eindhoven où je suis resté trois ans. Ensuite, j'ai découvert l'AZ Alkmaar et enfin Toulouse.

Quel type de garçon étais-tu ?
J'étais vraiment un garçon tranquille, j'aimais bien faire des blagues, m'amuser. J'étais un garçon tout le temps heureux. J'aimais trop le foot, j'étais tout le temps dehors en train de jouer au football. En vrai, je jouais même à la maison avec mon frère et mon père *(rires)*.

Ta famille a-t-elle eu un impact sur ta réussite en tant que footballeur ?
Oui, bien sûr. Mon père était toujours avec moi, il n'a jamais raté un match. D'ailleurs, c'est lui qui m'amenait à tous mes entraînements et matchs. Ma mère a toujours été un exemple pour moi puisque avant de nous avoir, elle était une grande sprinteuse au Maroc. C'était une championne et avec mon père, ce sont eux qui ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

C'était comment de vivre avec une mère athlète et championne ?
C'était vraiment bien puisqu'elle m'a appris très tôt ce que je devais faire au niveau de la nutrition, de la gestion de mon sommeil. Au-delà de ça, elle savait quand j'étais stressé et elle m'aidait à gérer mes émotions, elle savait trouver les mots avant un match pour me motiver et m'aider à rester concentré sur moi-même.

Qui était ton modèle quand tu étais plus jeune ?
Je ne sais pas si on peut utiliser le terme modèle, puisque ce n'était pas un footballeur, mais j'aimais beaucoup écouter mon père. Tout ce qu'il me disait de faire, je le faisais. Pour moi, mon père était vraiment un héros.

Quand as-tu commencé à croire que tu pouvais vraiment devenir pro ?
Quand je jouais au football au Maroc avec mon père et mon frère donc avant même que je ne joue dans un vrai club de football. J'avais déjà le sentiment que j'allais devenir footballeur professionnel.

Quel type de formation as-tu reçu aux Pays-Bas ?
Aux Pays-Bas, ils sont super bons avec le ballon et le jeu au sol. Pour moi, c'était très bien de faire ma formation là-bas. C'est ça que j'ai le plus gardé : la gestion du ballon et le jeu au sol.

"TOUT CE QU'IL ME DISAIT DE FAIRE, JE LE FAISAIS. POUR MOI, MON PÈRE ÉTAIT VRAIMENT UN HÉROS"

C'était comment d'apprendre à jouer au football dans un des meilleurs clubs du monde ?
À Willem II où je suis resté neuf ans, l'ambiance était vraiment bien, très tranquille, j'avais des amis de longue date, etc… Mais en arrivant au PSV, c'était tout de suite beaucoup plus sérieux parce qu'il y avait énormément de joueurs talentueux et tu dois tous les jours te montrer à la hauteur et te distinguer. C'était difficile, mais je savais que si je faisais le boulot là-bas, ça allait être un bon départ pour ma carrière. Mon passage au PSV a été bénéfique.

As-tu déjà douté de tes qualités ?
Non, pas vraiment… Mais il y avait une période durant laquelle je ne jouais pas aux Pays-Bas. Forcément, dans ces moments-là, tu te poses des questions : *« Pourquoi je ne joue pas aussi bien ? »*, *« Qu'est-ce qui m'arrive ? »*. Mais au fond de moi, je savais de quoi j'étais capable.

Qu'as-tu retenu de ton apprentissage de la vie en devenant footballeur pro ?
Qu'il faut rester concentré et garder confiance en soi. Si tu perds la confiance, ce n'est vraiment pas bon. Il faut rester calme et positif dans la vie. En islam, on dit "Sabr", c'est le fait d'être patient et de persévérer.

Comment t'es-tu retrouvé à Toulouse ?
Tout le monde savait que je voulais quitter l'AZ Alkmaar. À cette période, Toulouse était le premier club à venir aux renseignements donc c'était tout de suite sérieux. J'ai aimé le discours du club et son approche envers moi. J'ai apprécié aussi le fait d'avoir dans le club des joueurs parlant la même langue que moi, le néerlandais. Mon agent s'est mis d'accord avec le club rapidement et j'ai signé.

Tu savais qu'ils recrutaient en fonction de la data ? On t'a expliqué le fonctionnement du recrutement au club ?
Oui, on m'a expliqué ça, mais sans rentrer dans les détails non plus. Je savais simplement que c'était la base du recrutement.

Que penses-tu du niveau de la Ligue 1 ?
C'est un championnat de haut niveau, un cran au-dessus de l'Eredivisie. Je pense que c'est vraiment un très bon championnat, une ligue sérieuse dans laquelle jouer.

Avais-tu des amis en Ligue 1 avant de venir ?
Oui ! Myron Boadu qui joue à l'AS Monaco et Calvin Stengs qui était à Nice. Bien entendu, j'ai mes compatriotes Harit, Hakimi, Ounahi…

As-tu discuté avec eux avant ton transfert en Ligue 1 ?
Oui, je leur ai demandé leur avis sur la Ligue 1 et sur le club de Toulouse. Les retours étaient très positifs sur le club, tout le monde me disait que c'était une

bonne équipe même si c'était un promu. Concernant la Ligue 1, ils disaient tous que c'était du haut niveau, que la compétition était rude et les équipes très solides.

Quels sont vos objectifs cette saison ? Et les tiens individuellement ?
C'est ma première saison en Ligue 1, du coup, je veux tout donner, marquer et faire des passes autant que possible. L'un de mes objectifs cette saison était de disputer la Coupe du Monde et c'est chose faite. En club, on vient de Ligue 2 et on veut rester en Ligue 1. Au-delà de simplement assurer le maintien, on veut finir le plus haut possible. Je pense qu'on a l'équipe qu'il faut pour atteindre nos objectifs.

Très peu de gens attendaient Toulouse à ce niveau, surtout dans le jeu. Es-tu toi même surpris par ton équipe ?
Non, en arrivant à Toulouse, après quelques entraînements et matchs, j'ai vu qu'on avait une très belle équipe. Pour les gens de l'extérieur, c'est peut-être anormal puisqu'on remonte de Ligue 2, mais au club, tout le monde sait ce dont on est capable.

Avec un père libyen, tu avais le choix entre trois pays pour ta carrière internationale. As-tu ressenti de la pression au moment de faire ton choix définitif ?
Non, tout jeune, je disais toujours vouloir jouer une Coupe du Monde pour le Maroc. Quand j'ai eu la chance de pouvoir porter le maillot du Maroc, j'ai directement dit oui. Je suis reconnaissant envers les Pays-Bas, mais j'ai toujours su que j'allais un jour jouer pour le Maroc.

Comment c'était de porter le maillot du Maroc pour la première fois ?
C'était vraiment un moment spécial. C'était un rêve devenu réalité. En plus de ça, la première fois que j'enfile le maillot, quatre minutes plus tard, je marque. C'était vraiment un moment incroyablement spécial pour moi.

Tu as découvert également la Coupe du Monde avec le Maroc. Comment as-tu trouvé l'ambiance autour de votre arrivée au Qatar ?
C'est un rêve pour tout joueur de disputer la Coupe du Monde pour son pays. Pour le Maroc, c'était spécial,

"LE COACH REGRAGUI SAIT COMMENT NOUS PARLER ET NOUS TOUCHER AU PLUS PROFOND DE NOTRE CHAIR. IL SAIT COMMENT NOUS GÉRER"

les supporters étaient complètement fous. Je pense que tout le monde a vu qu'on avait les meilleurs supporters du monde. À tous nos matchs, le stade était plein à craquer. On a joué un bon football et on a fait ce qu'aucune nation africaine n'était parvenue à faire en se hissant en dans le dernier carré. En plus, j'ai également marqué en Coupe du Monde donc voilà un autre rêve réalisé.

Comment tu t'es senti après ton but à la Coupe du Monde ?
Au moment de mon but, toute ma famille se trouve dans la tribune juste à côté. Très franchement sur le moment, je n'y crois même pas. J'ai réalisé uniquement après la Coupe du Monde. Sur le moment, c'est du bonheur pur et de la folie.

À quel moment le Maroc a-t-il commencé à croire qu'il pouvait réaliser quelque chose de grand à la Coupe du Monde ?
Deux mois avant la Coupe du Monde, on a joué contre le Chili et le Paraguay. C'était une grande première pour le coach et c'était vraiment bien. On s'entraînait à fond, tout le monde était super concentré. Il y avait une atmosphère très particulière dans le groupe qu'on n'avait jamais ressentie avant. Je pense que tout le monde s'est rendu compte qu'on pouvait faire quelque chose de grand à la Coupe du Monde. On était une grande famille.

Comment est Walid Regragui en tant que coach et en tant que personne ?
Le coach sait comment nous parler et nous toucher au plus profond de notre chair. Il sait comment nous gérer. Côté foot, je n'ai même pas besoin d'en dire beaucoup, il suffit de voir notre parcours et la manière dont on a joué dans cette Coupe du Monde pour comprendre la valeur du coach.

> "LA RELIGION, C'EST LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE POUR MOI"

Quel crédit lui donnerais-tu pour la performance du Maroc ?

Il mérite tout le crédit du monde tout simplement parce qu'il a récupéré l'équipe seulement trois mois avant la compétition. Regardez l'état de l'équipe au moment où il l'a récupérée et ce qu'il en a fait en si peu de temps, on est sur deux mondes totalement différents. Il a fait un énorme travail. Je pense que tous les joueurs du Maroc sont très heureux de l'avoir en tant que coach.

Est-ce que tu réalises que vous avez marqué l'histoire du football à tout jamais ?

Non, pas du tout parce que on est retournés à la vie normale et on a retrouvé nos clubs et nos championnats respectifs. On a enchainé les entraînements et les matchs… Je pense que si tu vas au Maroc et que tu te promènes dans la rue, tu ressentiras la fierté des gens pour cet exploit.

Aviez-vous conscience du fait que quasiment toute la planète était pour le Maroc à un moment ?

Oui, surtout au stade des quarts et des demis, on avait l'impression que tout le monde voulait nous voir gagner *(rires)*. C'était vraiment particulier, je pense que c'est aussi lié au fait qu'aucune équipe africaine n'était parvenue à réaliser ça avant.

C'était comment le retour au Maroc ?

Je pense que c'était l'un des meilleurs moments de la Coupe du Monde, voir tous ces supporters marocains à Rabat, c'était l'une des meilleures expériences de toute ma vie.

C'était dur de revenir à la vie normale après tout ça ?

Non, ça m'avait même manqué. Au Qatar, on était dans des hôtels loin de nos familles et ça a duré quelques semaines. Tu finis forcément par vouloir revenir à la vie normale. Je suis content que tout soit de nouveau normal.

J'ai comme l'impression que tu n'aimes pas être au centre des attentions…

Oui, surtout pendant un si long moment dans un hôtel, tout le monde parle de toi tout le temps, tu finis par vouloir revenir à la vie normale, retrouver une tranquillité.

"JE VEUX ALLER LE PLUS HAUT POSSIBLE, MARQUER LE PLUS POSSIBLE, FAIRE LE PLUS DE PASSES POSSIBLE ET ÊTRE IMPORTANT POUR LE CLUB DANS LEQUEL JE JOUE"

Qui est Zakaria dans la vie de tous les jours ?
Un gars normal. Tous les jours, il va au club, s'entraîne et rentre chez lui. La plupart du temps, il reste à la maison pour renforcer sa foi. La religion, c'est la chose la plus importante pour moi.

J'ai lu que tu avais adopté un enfant et que tu fais énormément de bonnes choses pour les enfants marocains. Est-ce un moyen de rendre à la vie ce qu'elle t'a donné ?
Bien sûr. On ne choisit pas sa vie. Aujourd'hui, je suis comme je suis, mais j'aurais pu être totalement autre chose. J'aurais pu être un enfant pauvre moi aussi. Lorsque je vois quelqu'un en difficulté, comme un enfant dans le besoin, bien entendu que je vais l'aider si je peux. J'aurais pu être à sa place.

Quels sont tes hobbies ?
J'aime bien me détendre avec mes amis, manger, regarder des films, me promener et jouer au squash.

Tu joues à Fifa ?
Oui, bien sûr.

Tu regardes ta note ?
Oui et j'attends avec impatience celle de l'année prochaine *(rires)*.

As-tu encore des rêves ?
Oui, bien sûr, je veux aller le plus haut possible, marquer le plus possible, faire le plus de passes possible et être important pour le club dans lequel je joue. Évidemment, avec le Maroc, je rêve de gagner un titre donc pourquoi pas la CAN.

Si tu étais un super héros, quel serait ton pouvoir ?
(Il hésite énormément) Le pouvoir de devenir invisible.

Quelle est la phrase ou citation qui te représente le plus ?
Travaille dur et reste humble.

Quelle est ta plus grande fierté ?
D'être arrivé jusqu'ici par mes propres moyens en restant moi-même, un gars normal.

Quelle note te donnerais-tu pour cette interview ?
Je pense que je me donnerais la note de 7, ce n'est pas mal comme note.

Et quelle note me donnerais-tu à moi ?
3/10 *(rires)*. Non, je rigole, tu as vraiment été très bon, je te donne 10/10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

My LIGUE 2 AVEC YASSINE KECHTA

Propos recueillis par Zahir Oussadi au Havre - Photo Icon Sport

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. En fin de contrat l'été dernier au Havre, Yassine Kechta a prolongé l'aventure en Normandie sur le gong à la demande de Mathieu Bodmer. Le directeur sportif a eu le nez creux. Révélation de la saison, l'enfant de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) a même célébré sa première convocation en équipe du Maroc lors de la dernière trêve. Rencontre avec un timide épanoui.

LIGUE 2

« JE VIS UNE VIE QUE BEAUCOUP AIMERAIENT AVOIR »

Je me présente, Yassine Kechta, j'ai 21 ans. J'ai commencé le football en région parisienne, dans la ville où j'ai grandi, Gennevilliers. J'ai joué dans le club de ma ville jusqu'à mes 11 ans, après, je suis parti au Racing, à Colombes, pas très loin de chez moi. J'ai passé deux ans là-bas, en U12 et en U13, puis j'ai rejoint le Paris FC en U14 avant de signer au Havre en U15. Le Havre parce que c'est un très gros club avec une très bonne réputation. J'ai été recruté par l'ancien recruteur Momo El Kharraze, qui est maintenant directeur sportif adjoint. C'est lui qui a appelé mes parents. Il nous a proposé un stage d'une semaine, ça s'est bien passé, il nous a demandé de prolonger une semaine et ça s'est encore bien passé. Et à la suite de ça, on a signé directement.

Petit, j'ai fait du karaté. Ça a duré deux ans. Ce n'était pas trop mon domaine (sourire). J'ai préféré le foot. Mon père aimait regarder le foot et il allait aussi jouer le dimanche. Je l'accompagnais et je jouais à côté avec un petit ballon. Dans mon quartier aussi, je ne faisais que jouer au foot, j'ai grandi avec ça. J'étais là, je venais jouer au foot et je ne parlais pas. J'étais un garçon timide À l'école, ça va, ça se passait bien. Je suis arrivé jusqu'au bac ES, je l'ai obtenu et j'ai arrêté. C'était en 2021. Quand tu es jeune, tu es au centre de formation, tu ne sais pas si tu vas réussir dans le foot, donc tu dois bien travailler à l'école pour essayer d'avoir un avenir. Et si ça commence à marcher dans le foot, tu peux prendre le risque de stopper les cours.

Il n'y a pas de secret, pour réussir, c'est le travail. Plus tu travailles, plus tu progresses, et plus tu progresses, plus tu as de chance de sortir du lot. Et si ce n'est pas maintenant, ce sera plus tard. Quand tu viens de Paris, tu as une faim, une dalle. Tu veux tout faire pour réussir, tu ne vas pas lâcher la chance qui est en train de passer. Le foot, c'est quelque chose d'incroyable. Jouer au foot, c'est une passion, tu es obligé de tout donner pour réussir et jouer au foot le plus longtemps possible.

LA CAVÉE, UNE SECONDE FAMILLE

« J'ai plein de bons souvenirs à la Cavée. On a tous grandi ensemble, au centre de formation, comme Arouna (Sangante), Josué (Casimir), Amir (Richardson), on se connait depuis longtemps. Il y a trop d'histoires avec eux (rires). Les coachs nous aimaient bien, on avait une bonne génération 2002. L'année du Covid, on a réalisé un beau parcours, on était premier en championnat, le Covid a tout cassé. La Cavée, c'est comme une famille. Tu as des joueurs passés par là qui vont réussir, puis revenir rendre visite aux jeunes du centre. Je pense à Pape Gueye, Loïc Badé... Il y en a plein. Ils te donnent de la force, tu les prends pour exemple. Tu te dis : « S'ils ont réussi, je peux le faire aussi, il y a moyen ». »

Passer des jeunes au monde pro, ce n'est pas la même chose. Chez les jeunes, j'ai beaucoup joué, notamment en réserve et en U19. Mais quand tu arrives chez les pros, ce n'est pas facile pour un coach de tout changer pour un joueur. Il a ses habitudes, il ne peut pas enlever facilement un joueur pour faire de la place à un jeune. Cette année, j'ai repris directement avec les pros. J'ai réalisé une bonne prépa, ça a permis au nouveau staff de me connaître. J'ai une bonne relation avec le coach Elsner. Il me fait progresser tous les jours, m'apprend des choses à chaque entraînement. C'est un coach qui m'a donné beaucoup de confiance. Je lui en suis reconnaissant.

Après ma convocation en équipe du Maroc, j'ai tenu à remercier mon club parce que c'est grâce au collectif que les récompenses individuelles arrivent. Si on ne réalisait pas une année exceptionnelle avec Le Havre, je ne pense pas que j'aurais été appelé en équipe nationale. C'est pour ça que je tenais à remercier tout le monde : le club, le coach, mes coéquipiers et le staff.

Concernant le Maroc, le coach Regragui est venu une fois à l'occasion d'un match contre Sochaux. Il était venu nous voir, il avait pris son temps, c'est une bonne personne. Je ne le connais pas dans l'intimité, mais on avait discuté et ça s'était bien passé. Après, je m'attendais plutôt à être convoqué en U23, pas en A. Il n'y a pas de mot pour décrire ce que j'ai ressenti. Au Mondial, ils ont fait un parcours formidable, incroyable. Dommage, il y a eu la France en demi-finale. J'ai regardé tous les matchs. En plus, pendant la trêve, je suis parti au Maroc et j'ai pu suivre des matchs là-bas, c'était quelque chose, ambiance de fou.

Ce qui m'arrive cette année, déjà, c'est un plaisir. La saison n'est pas finie. On espère accrocher la première place et la Ligue 1. Après, il ne faut pas s'enflammer, se dire « J'ai fait une carrière » alors que je n'ai rien fait. Je suis tout jeune, je viens de commencer. L'année dernière, j'ai galéré, du coup, je savoure cette année, je suis conscient de ma chance. Quand tu sais que tu as pris un peu plus de temps, la récompense est meilleure. Si j'étais journaliste, je demanderais à Yassine : *« Ça fait quoi de vivre la vie dont tu as toujours rêvé ? »*. Et je répondrais : *« C'est beau, c'est le kiffe total. J'espère que ça va durer le plus longtemps possible. Je vis une vie que beaucoup aimeraient avoir. »*

Made in France

Fabriqué en France

ILS ONT CHACUN MARQUÉ, À LEUR MANIÈRE, TOUTE UNE VILLE CES DERNIERS MOIS. COMME ILS L'ONT FAIT, AUSSI, À UNE CERTAINE ÉPOQUE. QUINZE ANS APRÈS AVOIR BRILLÉ EN COUPE DE FRANCE, L'USJA CARQUEFOU A RAVIVÉ DE VIFS SOUVENIRS EN S'OFFRANT UN PARCOURS MÉMORABLE EN GAMBARDELLA CETTE SAISON. DE SON CÔTÉ, LE SPORTING CLUB DE TOULON, FORMATION HISTORIQUE DU FOOT FRANÇAIS PASSÉE PAR LA D1, EST TOUJOURS À LA PEINE EN NATIONAL 2. DE QUOI ALERTER SES PLUS FERVENTS SUPPORTERS. FOCUS.

• Par Florian Sermaise - Photo Icon Sport et Azure_Photographe •

CARQUEFOU

COMME UN AIR DE DÉJÀ-VU

Héroïque en Coupe Gambardella cette saison, l'Union sportive Jeanne d'Arc Carquefou a ranimé de vifs souvenirs dans la banlieue de Nantes. Ceux d'une mémorable épopée en Coupe de France vécue durant la saison 2007-2008.

Coucou, revoilà Carquefou ! Plus d'une décennie après avoir fait parler de lui en Coupe de France, c'est cette fois-ci à travers ses U18 que le modeste club de Loire-Atlantique a fait parler de lui ces derniers mois. Et plus précisément en Coupe Gambardella, où les garçons de Kyllian Auger se sont eux aussi offert une mémorable épopée. Comme à la grande époque, en somme ! Une époque qui remonte à la saison 2007-2008, durant laquelle l'équipe fanion de la banlieue nantaise évoluait alors en CFA 2, le cinquième échelon.

PAS FRANCHEMENT DESTINÉ

Quinze ans avant leurs glorieux successeurs, les hommes de l'entraîneur Denis Renaud n'étaient franchement pas destinés à une telle aventure. Car au moment où cette dernière démarre au troisième tour de la compétition, à fin mois du mois de septembre 2007, l'USJA Carquefou végète dans son championnat. Après cinq rencontres disputées, l'entité compte seulement quatre petits points. La Coupe arrive alors au meilleur des moments pour se vider la tête et prendre confiance. Et c'est le cas !

Sur leur route, les Carquefoliens écartent notamment Luçon, pensionnaire de CFA 2 et futur promu en CFA, et se hissent jusqu'au 8e tour. Et c'est aux portes des 32e de finale que les joueurs de Loire-Atlantique se frottent à leur premier adversaire hiérarchiquement supérieur dans cette édition 2007-2008 : les Genêts d'Anglet. Pas de quoi faire peur aux Vert et Blanc, qui s'imposent en prolongation (3-2) dans un stade Moulin-Boisseau devenu forteresse imprenable. Demandez au FC Gueugnon et à l'AS Nancy Lorraine...

LA CRÈME DE LA LIGUE 1 AU TAPIS

Encore en Ligue 2 à l'époque, les Forgerons tombent en 32e de finale face aux amateurs, victimes d'un coup de tête vainqueur de Pierre Mauget (1-0). Puis, après la CFA et la L2, c'est désormais la Ligue 1 qui se présente dans le 44. Et pas n'importe laquelle, puisque les Nancéiens de Pablo Correa occupent solidement la surprenante troisième place de l'élite à ce moment de la saison. Mais la sensation lorraine patine en Coupe de France et trébuche elle aussi face aux partenaires du capitaine Sébastien Le Paih (2-1).

Et passe par la Beaujoire de Nantes, pour un huitième de gala face à l'Olympique de Marseille. Loin d'être impressionné par son prestigieux adversaire, l'enjeu ou le contexte, Carquefou fait chavirer 37 000 supporters dès le début de la rencontre. Lancé en profondeur, l'attaquant Idrissa N'doye contourne Cédric Carrasso et redresse le

"ET PASSE PAR LA BEAUJOIRE DE NANTES, POUR UN HUITIÈME DE GALA FACE À L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE. LOIN D'ÊTRE IMPRESSIONNÉ PAR SON PRESTIGIEUX ADVERSAIRE, L'ENJEU OU LE CONTEXTE, CARQUEFOU FAIT CHAVIRER37 000 SUPPORTERS DÈS LE DÉBUT DE LA RENCONTRE"

ballon vers les filets (7e, 1-0). Par la suite, les Vert et Blanc résistent et s'enhardissent face à Djibril Cissé, Samir Nasri et compagnie. Et après le troisième de Ligue 1, c'est au tour du quatrième de passer à la trappe, pendant qu'un slogan se propage dans tout l'Hexagone : *« Carquefou de joie ! »*.

PAULETA PASSE PAR-LÀ

En parallèle, un Carquefou en pleine confiance redresse doucement mais sûrement la barre dans son groupe de CFA 2, avant de se frotter à un nouveau grand nom du football français en quart de finale : le Paris Saint-Germain. Quelques années avant de passer sous pavillon qatari, le club de la capitale se retrouve en grand danger. Dix-huitième de Ligue 1, l'équipe de Paul Le Guen file tout droit vers une humiliante relégation... et dans une Beaujoire de nouveau à guichets fermés pour soutenir la cause du Petit Poucet ligérien, le PSG confirme ses difficultés. Bousculés voire dominés par leur adversaire, les partenaires de Jérôme Alonzo s'en remettent à leur buteur Pedro Miguel Pauleta (76e) pour se sortir du guêpier et mettre définitivement fin à la belle épopée des amateurs (0-1). Héroïque, l'USJA sort la tête haute aux portes du dernier carré et surfe par la suite sur son parcours pour sauver sa peau en cinquième division. Neuvième à l'arrivée, Carquefou parvient même à grimper à l'étage supérieur la saison d'après. Et si les années suivantes s'avèrent beaucoup moins reluisantes, le club de Loire-Atlantique vient d'écrire pour l'éternité l'une des plus belles pages de l'histoire de la Coupe de France. Et de la sienne, bien sûr. Des souvenirs remis au goût du jour par Kyllian Augier et sa bande en ce début d'année 2023.

"APRÈS LE TROISIÈME DE LIGUE 1, C'EST AU TOUR DU QUATRIÈME DE PASSER À LA TRAPPE, PENDANT QU'UN SLOGAN SE PROPAGE DANS TOUT L'HEXAGONE : *« CARQUEFOU DE JOIE ! »*"

À FOND DERRIÈRE LE PAU FC !

Après des succès au détriment du FC Lorient lors du tour fédéral puis de l'US Orléans lors des 32e, une troisième formation du niveau national est tombée dans le piège du pensionnaire de Régional 1 en huitième de finale, au désormais mythique stade Moulin-Boisseau. Terre de tous les exploits, l'enceinte et son millier de spectateurs ont assisté à une rencontre haletante entre la jeune garde carquefolienne et les Girondins de Bordeaux (3-3), avant une issue heureuse aux tirs au but pour les locaux (4 tab à 3). L'euphorie gagne alors la banlieue nantaise et ses 20 000 âmes, désormais tournées vers un quart de finale historique face à Clermont (Nat). Mais à l'instar de leurs valeureux aînés, Kyllian Auger et ses U18 sont stoppés au même stade de la compétition par les Auvergnats (0-4). *« On sort sans regret, face à une très belle équipe. Pas de Stade de France mais un beau parcours ! »*, préfère retenir le coach de 25 ans, désormais supporter du Pau FC. Car lui aussi pensionnaire de R1, le club palois s'est ouvert les portes du dernier carré après avoir sorti l'Olympique Lyonnais (1-1, 4 tab à 3) en quart. *« Avoir deux clubs amateurs à ce stade de la compétition, ça met en avant tout ce travail réalisé dans nos clubs. Ça montre que tout le monde a la possibilité de rêver, mais aussi de se donner les moyens. Ce n'est pas juste rêver, c'est beaucoup de travail au quotidien »*, insiste Kyllian Auger. Après avoir fait de nouveau vibrer Carquefou, le jeune coach et sa troupe se positionnent à fond derrière Pau, futur adversaire de l'AS Monaco le dimanche 9 avril prochain.

« TOULON MÉRITE UN GRAND SPORTING »

Ancien club phare et populaire du foot français, le Sporting Club de Toulon vit depuis une trentaine d'années des heures beaucoup plus sombres. Entre désillusions sportives et rétrogradations administratives, le club varois stagne aujourd'hui en National 2. Mais à quelques semaines désormais de la fin de saison, son avenir en quatrième division est encore loin d'être assuré. Une situation qui exaspère et surtout inquiète les supporters toulonnais, lancés depuis le mois de janvier dans une campagne d'alerte du nom de *« Toulon mérite une grand Sporting »*. Son porte-parole, prénommé Djezo, nous explique.

Quand et pourquoi la campagne a-t-elle été lancée ?

On a lancé la campagne en début d'année 2023, après une énième déconvenue du Sporting. Ça fait maintenant trente ans que le club a quitté le monde professionnel et douze ans que l'actuel actionnaire majoritaire (Claude Joye, ndlr) est aux commandes. Nous sommes passés de la R1 au N2, on n'a pas beaucoup avancé. La saison dernière, on a failli être relégué. Et cette année, c'est la même chose. Au moment où l'on a lancé la campagne, nous étions le premier non-relégable. C'est ce qui nous a alertés, en plus de voir le stade se vider de plus en plus. On s'est dit qu'il fallait tenter un dernier coup, en lançant sur les réseaux sociaux la campagne « Toulon mérite un grand Sporting ».

Comment expliques-tu la descente aux enfers du Sporting ?

C'est inexplicable. On a enchaîné les rétrogradations administratives, ce qui n'a pas aidé. La première en 1993, la seconde en 1998 et la troisième en 2011. Ça nous a tués. On ne va pas remettre toute la faute sur l'actuel président parce qu'en trente ans, on en a vu passer un paquet et aucun n'a réussi à remettre le Sporting à la hauteur qu'il doit être. C'est une anomalie totale en fait. Nous, on combat l'idée que le SCT soit devenu un petit club de football. On veut retrouver un grand club à Toulon, comme dans les autres grandes villes de France.

Comment se traduit cette campagne au quotidien ?

On a tout d'abord démarré de nos réseaux personnels. On a sollicité les personnalités publiques de la ville, d'anciens joueurs ou d'autres sportifs comme les rugbymans du RCT. En parallèle, on a sollicité nos amis commerçants, en leur demandant une photo avec le slogan et en collant une affiche sur la devanture. Histoire de montrer que lorsqu'on se balade dans la ville, on parle du Sporting. De bouche à oreille et de fil en aiguille, ça s'est diffusé à tel point que maintenant, ce sont les commerçants qui nous démarchent. Ensuite, nous avons fait jouer les réseaux du groupe d'ultras de Toulon. On a sollicité d'autres collectifs, et ça s'est propagé jusqu'au Parc des Princes, à Pise (Serie B) en Italie ou encore au Celtic Park de Glasgow. Ça, c'est extraordinaire !

-EST-ELLE-
-CASCARINO-

« J'AI BEAUCOUP DE CHANCE DE VIVRE DU FOOTBALL »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport •

Après un petit tour de France des clubs, Estelle Cascarino a choisi l'exil en Angleterre pour relancer une carrière au ralenti au PSG. À 26 ans, la sœur de Delphine, de retour en équipe de France, savoure son plaisir d'être footballeuse.

Comment as-tu atterri à Manchester United ?
(Sourire) J'avais tout simplement envie de voir autre chose. Lors du dernier mercato hivernal, j'étais à la recherche d'une opportunité. J'avais la volonté de découvrir un nouveau championnat. Avec mon agent, on a entamé des discussions avec plusieurs clubs. J'ai adhéré au projet de Manchester United.

Pourquoi cette volonté de rejoindre l'étranger ?
J'ai évolué dans plusieurs clubs en France (OL, Juvisy, Paris FC, Bordeaux, PSG). Et depuis quelque temps, j'avais cette envie de signer dans un club à l'étranger. Avant même de rejoindre le PSG en 2021, j'y pensais déjà. Lorsque l'occasion s'est présentée avec Manchester United, j'ai foncé.

Qu'as-tu découvert à Manchester ?
Une nouvelle façon de jouer au football. Le style de jeu est vraiment différent. Nous sommes dans le même centre d'entraînement que l'équipe masculine. Le complexe est immense et nous avons une partie destinée à la section féminine avec notre bâtiment. Nous ne les croisons pas forcément, car nous n'avons pas les mêmes horaires d'entraînement. Les installations sont de très haut niveau en tout cas. Je n'ai pas encore eu la chance de croiser les Français, Raphaël Varane et Anthony Martial.

De plus en plus de joueuses quittent la D1 Arkema pour signer à l'étranger, comment expliques-tu ce phénomène ?
Personnellement, j'avais envie de vivre une nouvelle aventure. Et il est vrai que le football féminine se développe très rapidement à l'étranger, notamment en Angleterre. Il y a un bel engouement autour du foot féminin. L'Angleterre est réputée pour être une terre de football, j'ai donc été naturellement attirée par ce championnat. D'ailleurs, nous allons prochainement jouer à Old Trafford contre West Ham. C'est incroyable de vivre de telles choses. Il me semble aussi que les droits TV sont plus importants ici. C'est forcément plus attractif.

Comment se passe ton adaptation ?
Elle se passe doucement mais sûrement. Ça fait beaucoup de changements. Je savais que ça allait prendre du temps car tout est nouveau. C'est normal, en plus, j'arrive en cours de saison. Au début, j'avais du mal au niveau de l'accent, mais ça va beaucoup mieux. La conduite est différente aussi, je m'y fais au fil des semaines. Tous les jours, je vois de nouvelles choses. Aïssatou Tounkara est là aussi, on parle français ensemble.

À 26 ans, tu découvres déjà ton sixième club, as-tu une explication ?
On pourrait expliquer ça de la manière suivante : Estelle aime bouger. Mais pas forcément. À chaque fois, j'ai effectué mes choix en fonction de l'évolution de ma carrière. J'ai toujours eu cette envie de progresser. J'ai quitté l'Olympique Lyonnais à l'âge de 19 ans pour obtenir du temps de jeu. J'ai ensuite toujours cherché à rejoindre une équipe plus compétitive, à chaque fois. En France, j'avais fait le tour et fréquenté les meilleurs clubs, excepté Montpellier. J'avais vu ce qui se faisait de mieux. Et j'avais vraiment envie de jouer à l'étranger, ça a toujours été mon objectif.

N'es-tu pas déçue de ton passage au PSG ?
Déçue, je ne sais pas si je peux employer ce terme. en tout cas, c'est vrai que ça a été compliqué. Durant ma première année, j'ai connu de nombreux pépins physiques. Ça m'a empêché de montrer mon niveau, je n'étais pas à 100%. J'ai opté pour un départ cet hiver. Je ne

"LE FOOT FÉMININ FRANÇAIS VIT UNE PETITE PÉRIODE DE TURBULENCES. MAIS ÇA FAIT PARTIE DES ALÉAS D'UNE CARRIÈRE"

regrette pas. Ça fait partie d'une carrière, il y a des hauts et des bas, c'est comme ça. Et dans le même temps, je ne vais pas m'épancher sur tout ce qu'il s'est passé, mais je ne suis pas tombée dans la meilleure période du club. L'atmosphère n'était pas forcément optimale durant mon passage. Il s'est, malheureusement, passé des choses qu'on ne peut pas contrôler. Et que même le club ne peut pas contrôler.

Tu as récemment retrouvé l'équipe de France qui se trouvait dans une période difficile…
J'ai retrouvé l'équipe de France en février dernier. Et pareil, il s'est passé pas mal de choses. En ce moment, le foot féminin français vit une petite période de turbulences. Mais ça fait partie des aléas d'une carrière.

Penses-tu cet enchaînement d'événements néfastes pour le football féminin français ?
Il est vrai que si on compare l'évolution du football féminin en France aux autres pays, on s'est, un peu trop, reposé sur nos lauriers. Il y a sûrement eu des problèmes de communication et beaucoup de « non-dits » qui ont fait que ça ne fonctionnait pas forcément. Nous sommes arrivés à un moment où il fallait du changement, tout simplement. Ça arrive assez souvent dans le football. Tout ce qui se passe, ce sera un mal pour un bien. Pour ma part, tout ça n'impacte pas mes ambitions. Mon objectif, c'est de disputer la prochaine Coupe du Monde. C'est la plus grande compétition au monde, c'est donc forcément dans un coin de ma tête. Je vais tout donner pour y être.

Ne regrettes-tu pas d'avoir consacré ta vie au football ?
Pas du tout ! Je suis très contente d'exercer ce métier et de pouvoir en vivre. J'ai une vie de privilégiée. J'ai beaucoup de chance de vivre du football. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans le foot d'ailleurs. Ce n'est pas facile pour toutes les joueuses, mais pour celles qui arrivent à en vivre, c'est un privilège.

As-tu suivi des formations en parallèle de ton début de carrière ?
J'ai suivi quelques formations, mais je ne les ai pas terminées car ça ne m'intéressait pas vraiment. Je réfléchis à reprendre une formation à distance. J'avais commencé une licence en information-communication et en langues étrangères aussi. Je ne suis pas allée au bout. Je pense à m'orienter vers le marketing. Je suis encore un peu indécise. J'ai envie de me lancer dans un truc qui va me servir et m'intéresser.

Avant le foot, tu as commencé par le rugby. Atypique, non ?
Oui, avec ma sœur, Delphine, on a commencé par le rugby. Mais on était vraiment jeunes, on a rapidement vu qu'on était meilleures avec les pieds *(rires)*. Le choix s'est fait naturellement.

On te parle souvent et on te compare avec ta jumelle, n'est-ce pas pesant ?
Non, ce n'est pas pesant. Parfois, ça peut être lourd, mais c'est vivable. On est deux personnes différentes, on a deux carrières différentes. On préfère ne pas être comparées car ça ne sert à rien. Mais on comprend : des jumelles qui font du foot, ce n'est pas commun. C'est normal qu'on nous compare et qu'on nous pose des questions l'une sur l'autre. Ça fait partie du jeu. Notre famille a toujours été très présente depuis le début. Elle nous soutient et nous pousse à donner le maximum. À ce niveau-là, on est très chanceuses.

Comment as-tu évolué depuis tes débuts avec l'Olympique Lyonnais ?
J'ai pris de la maturité que ce soit dans mon jeu ou dans la vie de tous les jours. Tactiquement et techniquement, je sens mieux les coups. J'ai pris de l'expérience. Quand on est jeune, on a les qualités, mais on ne fait pas toujours les bons choix. Au fil des années, on comprend mieux et plus rapidement le jeu.

Tu as alterné les postes de défenseure centrale et de latérale, où aimerais-tu t'installer ?
J'ai toujours eu cette polyvalence. À Manchester United, on m'a positionnée au milieu de terrain. C'est encore un autre poste. J'ai déjà évolué à ce poste, je m'y sens bien. Donc lorsqu'on m'a parlé de ce positionnement, je ne m'y suis pas opposée. Ça ne me dérange pas du tout. Au contraire, j'aime prendre part au jeu.

Qui sont les joueurs qui t'inspirent ?
Forcément, Lionel Messi, le meilleur joueur du monde. J'aime beaucoup Kylian Mbappé, Karim Benzema, Luka Modric, Casemiro, Thiago Silva et plein d'autres. Il y a tellement de bons joueurs. Concernant le football féminin, je regarde essentiellement les gros matchs comme ceux de Ligue des Champions.

Analyses-tu tes prestations personnelles ?
Oui, je trouve que c'est important de faire de la vidéo. Je re-visionne mes matchs pour me corriger et progresser. C'est intéressant de voir ce qu'on a fait de bien et de moins bien.

Qu'aimes-tu faire en dehors du foot ?
J'aime écouter de la musique, lire des livres, regarder des films et des séries. Je viens de terminer *« The Walking Dead »*, c'est une de mes séries préférées. Mon personnage favori, c'est Daryl, il ne parle pas beaucoup, mais a le cœur sur la main. Il est fort dans sa capacité à survivre, c'est un des meilleurs. Et ce n'est pas un méchant. Dans cette série, les personnages deviennent méchants pour survivre, mais lui non. Il parvient à survivre tout en restant une bonne personne. J'aime bien le cinéma dans son ensemble. À une période, je m'amusais à faire des petits films avec mes potes, notamment Perle Morroni. Après ma carrière, pourquoi ne pas être derrière ou devant la caméra. Faire des documentaires ou des clips, ça pourrait me brancher. Il faut que je bosse sur les montages.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Estelle Cascarino ?
Ce n'est pas simple ce que tu me demandes *(elle réfléchit longuement)*. Je lui demanderais : *« Quel est ton plus grand rêve dans le football ? »*. Et je répondrais : *« Je rêve de remporter tous les trophées possibles »*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Je dirais : *« Après la pluie vient le beau temps »*, j'aime bien cette philosophie. Même quand tu vis un moment difficile, il faut se mettre dans la tête que c'est temporaire. Il faut rester positif même dans la difficulté.

Comment te notes-tu pour cette interview ?
Franchement, pas très bien *(rires)*. Allez, je vais dire 5 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"NOTRE FAMILLE A TOUJOURS ÉTÉ TRÈS PRÉSENTE DEPUIS LE DÉBUT. ELLE NOUS SOUTIENT ET NOUS POUSSE À DONNER LE MAXIMUM"

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC MATCH
MANCHESTER UNITED - REAL MADRID 2003

92 / ÉTOILE FILANTE
STÉPHANE BIAKOLO

93 / HA11 OF FAME
ANDRÉS INIESTA

EUX AVANT

LA FABRIQUE DES RÊVES

• Par Ianis Periac - Photo Icon sport •

Début des années 2000, le Real Madrid et Manchester United sont au sommet de leur art. Ils se croisent en quart de finale de LDC. Retour sur une des plus belles confrontations aller-retour de tous les temps.

Mercredi 23 avril 2003. Il fait gris, comme toujours dans le nord de l'Angleterre. Gris et pluvieux. Mais l'affiche est magnifique et le stade plein à craquer. 66 500 personnes ont fait le déplacement à Old Trafford pour voir ce qui se fait de mieux à l'époque : un affrontement au sommet entre les deux clubs les plus riches du monde – le grand Real Madrid et l'immense Manchester United – en quart de finale retour de Ligue des Champions. À l'aller, deux semaines plus tôt, le Real s'était imposé 3-1 au Bernabéu. Pour se qualifier, United doit vaincre par au moins deux buts d'écart.

UN MATCH AU SOMMET

Pas chose facile tant le Real Madrid est impressionnant cette année-là. C'est le début des Galactiques. Au mois d'août, la Maison Blanche a ajouté Ronaldo, tout juste sorti d'une Coupe du Monde exceptionnelle qui l'a vu couronné Roi, à sa constellation de stars emmenée par Zidane, Figo ou encore Raul. Champion d'Europe en titre, leader de Liga, c'est en empereur que le Real Madrid marche dans la compétition et débarque dans le gigantesque *« Théâtre des Rêves »*.

De son côté, Manchester United se présente avec probablement une des meilleures versions de son histoire. Pourtant, avant la rencontre, la presse anglaise n'a d'yeux que pour la relation mouvementée entre Sir Alex Ferguson et David Beckham. Aux traditionnelles dissensions entre les deux hommes, sont venues s'ajouter les rumeurs d'une possible signature du Spice Boy à Madrid. Le pied droit magique débute la rencontre sur le banc, les stigmates des crampons jetés en plein visage quelques semaines plus tôt encore vivaces.

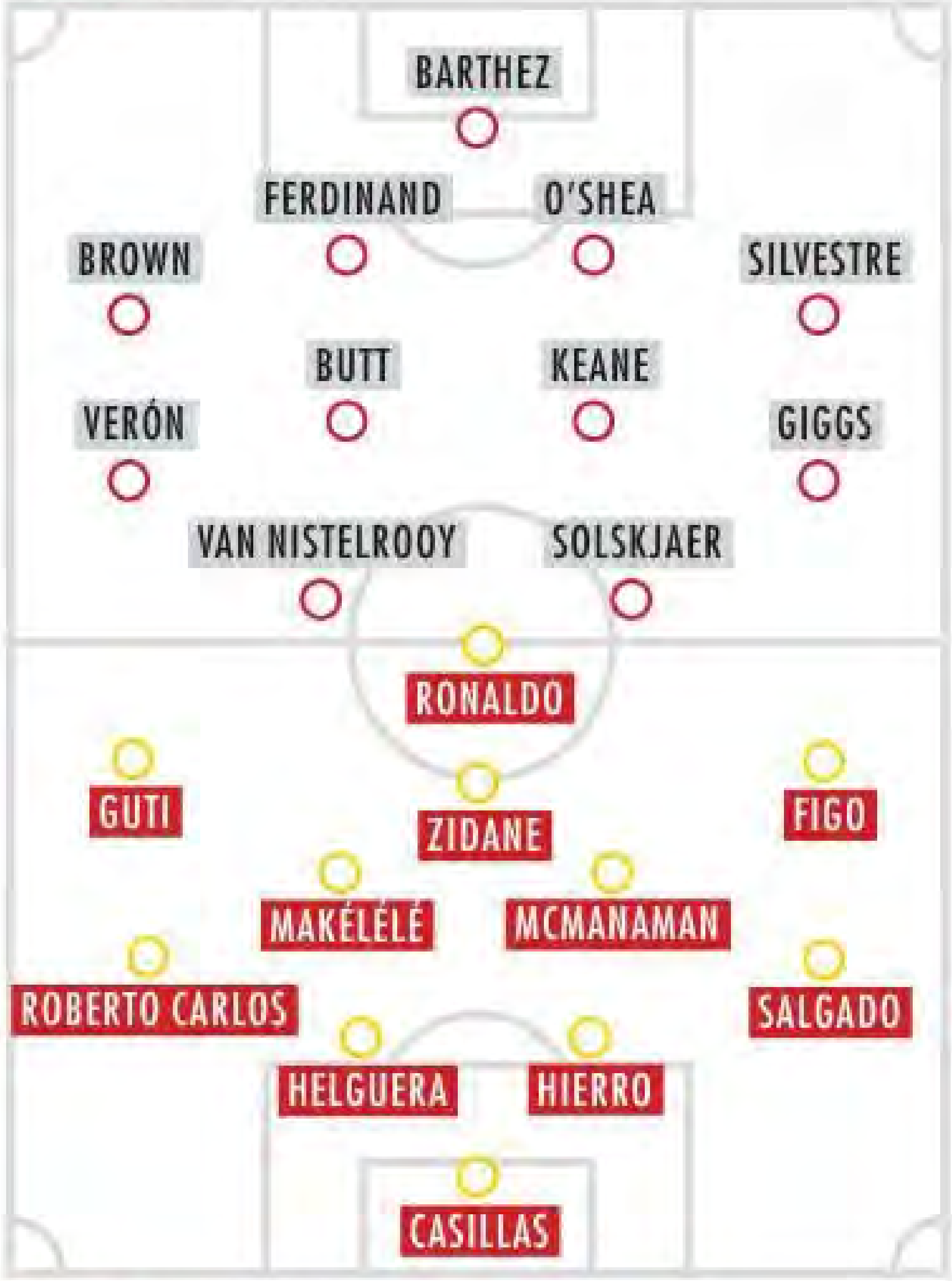
Dès l'entame, les deux équipes décident de rester fidèles à leurs valeurs et misent tout sur l'attaque. Dans le jeu, United prend très vite le dessus, mais Casillas se montre impérial et, comme souvent dans ces cas-là, se fait punir. 14ème minute, Guti lance Ronaldo d'un amour de passe en profondeur, le Brésilien fusille Barthez côté fermé . Si la mission semble compromise, les Man-

MAN. UTD - R. MADRID

QUART DE FINALE RETOUR DE LIGUE DES CHAMPIONS, 23 AVRIL 2003, À OLD TRAFFORD

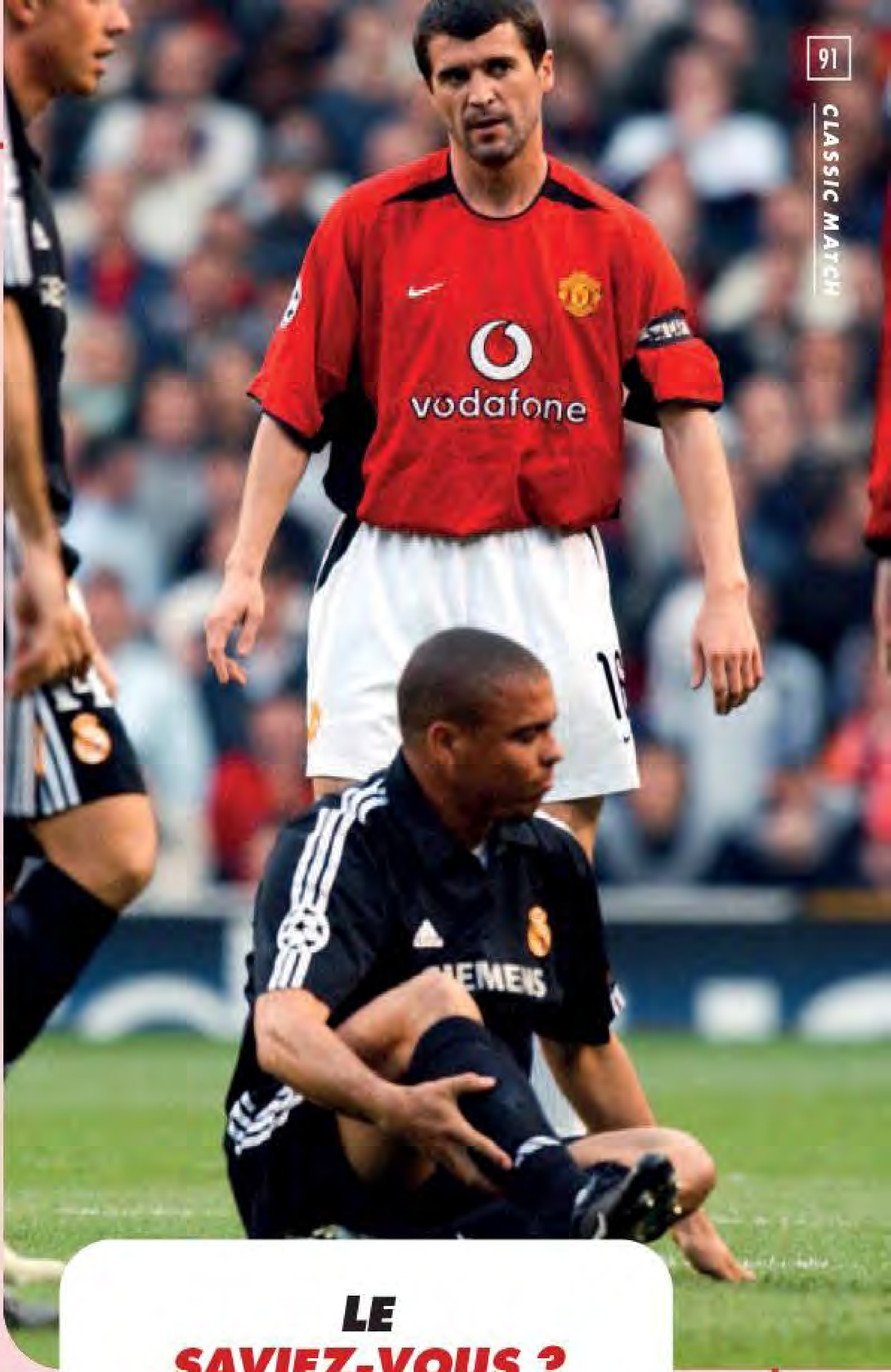
4-3

ENTRAÎNEUR : SIR ALEX FERGUSON — 4-4-2



ENTRAÎNEUR : VICENTE DEL BOSQUE — 3-5-2

cuniens refusent de baisser les bras et repartent à l'attaque. En fin de première mi-temps, ils finissent par égaliser grâce à van Nistelrooy à l'affût d'un cafouillage. *« Ce n'est peut-être pas spectaculaire mais c'est au fond ! »* hurle un Thierry Rolland extatique. Classic Ruud.



STANDING OVATION POUR RONALDO

À la pause, le Théâtre des Rêves est sonné tant la mission à accomplir paraît impossible. Remonter deux buts aussi bien que voir une seconde mi-temps du même acabit. Pourtant, les deux équipes repartent sur le même rythme et Old Trafford se met à espérer. Pas longtemps. 51ème minute, Ronaldo sort de sa boîte une deuxième fois, plat du pied gauche à bout portant à la conclusion d'un centre de Roberto Carlos. But d'école. Le match continue en pleine folie. Manchester refuse sa mise à mort et se jette à l'attaque. Deux minutes plus tard, ils égalisent en poussant Helguera à la faute. 2-2 et ce n'est pas fini. Des étoiles à tous les coins du terrain, la magie peut venir de partout et il suffit d'attendre six minutes de plus pour voir le chef d'œuvre de la soirée. Un coup de canon des 20 mètres de Ronaldo, évidemment. Qui d'autre ? Face à tant de talent, le stade est abasourdi. Del Bosque peut alors faire sortir son Brésilien sous une standing ovation. Old Trafford debout pour la sortie d'une icône.

Pour autant, United refuse d'abandonner. Et quand à la 71ème, David Beckham, entré quelques instants plus tôt, se prépare à botter un coup franc à l'entrée de la surface, ce match déjà exceptionnel s'apprête à devenir légendaire. La balle finit en pleine lucarne. 3-3. Le dernier quart d'heure sera de feu. Beckham, encore lui, marquera même le but du 4-3 faisant souffler un espoir fou sur les dernières minutes de la partie. Mais la réalité est plus froide que le rêve, il faudrait encore inscrire deux buts aux Mancuniens pour se qualifier. Malgré tous leurs efforts, ils n'y parviennent pas. Le Real se qualifie donc à la suite de ce qui restera assurément l'une des plus belles confrontations aller-retour de l'histoire de la Ligue des Champions. Le Théâtre des Rêves n'a jamais aussi bien porté son nom. |

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'arbitre d'un tel match ne pouvait être personne d'autre que le meilleur sifflet de tous les temps. C'est donc Pierluigi Collina qui officiait ce jour-là. |

STÉPHANE BIAKOLO

À DEUX DOIGTS DU SUCCÈS

• Par Ianis Periac - Photo Icon sport •

En 2000, à 20 ans à peine, Stéphane Biakolo signe son premier gros contrat à l'Inter Milan. La suite se joue à quelques centimètres près. De la réussite à l'anonymat, il n'y a qu'un pas.

« *Gaillard aux pieds d'argile* » pourrait on dire. 1m85, puissant et véloce, un bon jeu de tête et une abnégation sans fond, voilà pour les qualités. Pour le reste, un éventail technique qui reste à peaufiner et une lecture du jeu encore imparfaite. Rien d'insurmontable ni d'anormal, Stéphane Biakolo commence le football tardivement, à 15 ans, à l'US Albi, club de sa ville natale, avant de très vite taper dans l'œil des recruteurs du MHSC. Trois ans de contrat avalés durant lesquels il effectue quelques piges avec l'équipe réserve et une apparition en équipe de France des moins de 16 ans. Un peu de bruit mais pas trop. Suffisamment pour traverser les Alpes.

À la fin de son contrat en 2000, des émissaires de l'Inter rôdent. 20 000 francs mensuels avec un appartement en prime et la promesse de jouer pour un des plus grands clubs du monde ne peuvent laisser indifférent. Alors, il se promet de tout donner pour y arriver, tout cracher pour ne rien avoir à se reprocher avec une seule peur au ventre : « *J'espère simplement qu'on ne me louera pas. Ça, ça me fait peur. Je souhaite jouer pour l'Inter.* »

PERDU DANS LES ÉTOILES

Raté. Ronaldo Fenomeno, Vieri, Baggio, Zamorano… La concurrence est féroce. Et puis, il y a les circonstances, les rudes préparations à l'italienne de l'époque, le dépaysement. Difficile à absorber pour un jeune de 20 ans. Pourtant, il ne lâche rien. Cette signature en Italie, c'est la chance de sa vie. Il est bien décidé à l'attraper des deux mains. Seulement voilà, quand la saison officielle commence, la saison des rêves se termine. Stéphane Biakolo est invité à attendre dans l'antichambre. Faire ses preuves en Primavera d'où il ne reviendra malheureusement jamais. Un seul but en 27 matchs. Le train est passé. En 2001, commence donc une longue série de voyages. Prêté au Sporting Charleroi, club de division 1 belge entraîné par le mythique Enzo Scifo, il connaît quelques difficultés d'adaptation. Il ne lui manque pas grand chose pourtant. Trois gouttes de réussite, un zeste de chance. La différence entre les grandes carrières et les étoiles filantes, probablement. Cette même année, Winfried Schäfer le convoque toutefois pour participer à la Coupe d'Afrique des Nations 2002 avec le Cameroun avant d'être remplacé au dernier moment par Patrick Suffo. Retour en Belgique, la tête basse, le cœur lourd avec trois semaines de retard sur les autres. C'en est trop. Relégué en équipe B par Enzo Scifo. À trois gouttes de chance du succès, il s'abandonne finalement à deux doigts du gouffre.

UNE HISTOIRE DE RECONVERSION ET DE TRANSMISSION

Non conservé en fin de saison, il est alors libéré de son contrat par l'Inter. Le début des piges. De la Ligue 2 à la CFA, une poignée de montées et quelques buts. Et surtout un entraîneur qu'il suivra partout en chasse d'un plaisir évaporé. Philippe Hinschberger sera son mentor à Niort, au Havre et au Stade lavallois. Celui pour qui il compilera le plus de buts, avec qui il prendra le plus de plaisir. À 26 ans, après avoir déjà bien roulé sa bosse, il revient à l'US Albi avec toujours la même envie, retrouver de la joie. Une saison et puis s'en va. Vers Martigues pour quatre ans, 100 matchs et 32 buts avant de s'envoler pour la Réunion. Le goût de la vie. Les expériences riches. Il en fera d'ailleurs sa reconversion. En novembre 2022, Stéphane Biakolo décroche le trophée CitésLab, concours organisé par Carcassonne Agglo dans le cadre de la Politique de la Ville, récompensant les entreprises entrepreneuriales. Son projet : aider les jeunes footballeurs à gros potentiel recalés des centres de formation à rebondir dans des clubs moins huppés ou à se reconstruire en s'insérant dans la vie professionnelle. Anciens agents, psychologues, préparateurs mentaux font partie de son arsenal. La boucle est bouclée pour que le succès ne se joue plus à une poignée de centimètres.

ANDRÉS INIESTA

LA PLACE IDÉALE

• Par Ianis Periac - Photo Icon sport •

Andres Iniesta restera sans aucun doute dans les livres d'histoire. Milieu hors-normes d'une équipe exceptionnelle, il a marqué toute une époque. Retour sur une carrière qui a coché toutes les cases de l'excellence.

1m71, le teint pâle, le visage glabre, Andrés Iniesta est un fantôme. Il tue en silence, contrôle la zone sans élever la voix, règne sans violence. Pour lui, tout a commencé à La Masia, en Juvenil. 15 ans à peine, ses pieds font déjà plus de bruit que sa bouche. Ils parlent pour lui. Ils parlent si fort que Xavi, de quatre ans son aîné et déjà installé en équipe première, décide d'aller voir le phénomène, un dimanche de novembre. On lui a dit qu'il y avait là un joueur qui lui ressemblait. Un sosie qui le rejoindrait bientôt. *« Il ressort mieux le ballon que moi, il dribble mieux, il peut jouer sur le côté, il est capable de faire une croqueta... C'était un spectacle de le regarder jouer. Ce que vous pensiez à froid, il le faisait sur le terrain. »* Ça vous classe un homme. Le duo ne se perdra plus jamais de vue.

En 2002, à 18 ans à peine, Iniesta dispute son premier match en équipe première. Parce que c'est un futur immense joueur, il s'agit d'un match de Ligue des Champions face à Bruges, une scène à sa hauteur. Les mois suivants, Iniesta commence à perdre ses cheveux, mais en profite pour gagner ses galons. Petit à petit, sans se presser. Le tempo, déjà. Écouter, rester calme, le football d'une autre époque. Il n'y a pas d'urgence, il sait que son heure viendra. Alors, Andrés accepte tout. Son rôle de remplaçant, sa place d'apprenti, de joueur qui peut changer le cours du match à tout moment mais qu'on juge encore un peu frêle pour lui donner les clés de l'équipe. En finale de Ligue des Champions 2006 contre Arsenal, Rijkaard décide de le laisser sur le banc alors qu'il a effectué l'intégralité des quarts et des demies. Évidemment, il le fera entrer à la mi-temps alors que son équipe est menée au score, ce qui changera la face du match.

MARCHER SUR LE MONDE AVEC LÉGÈRETÉ

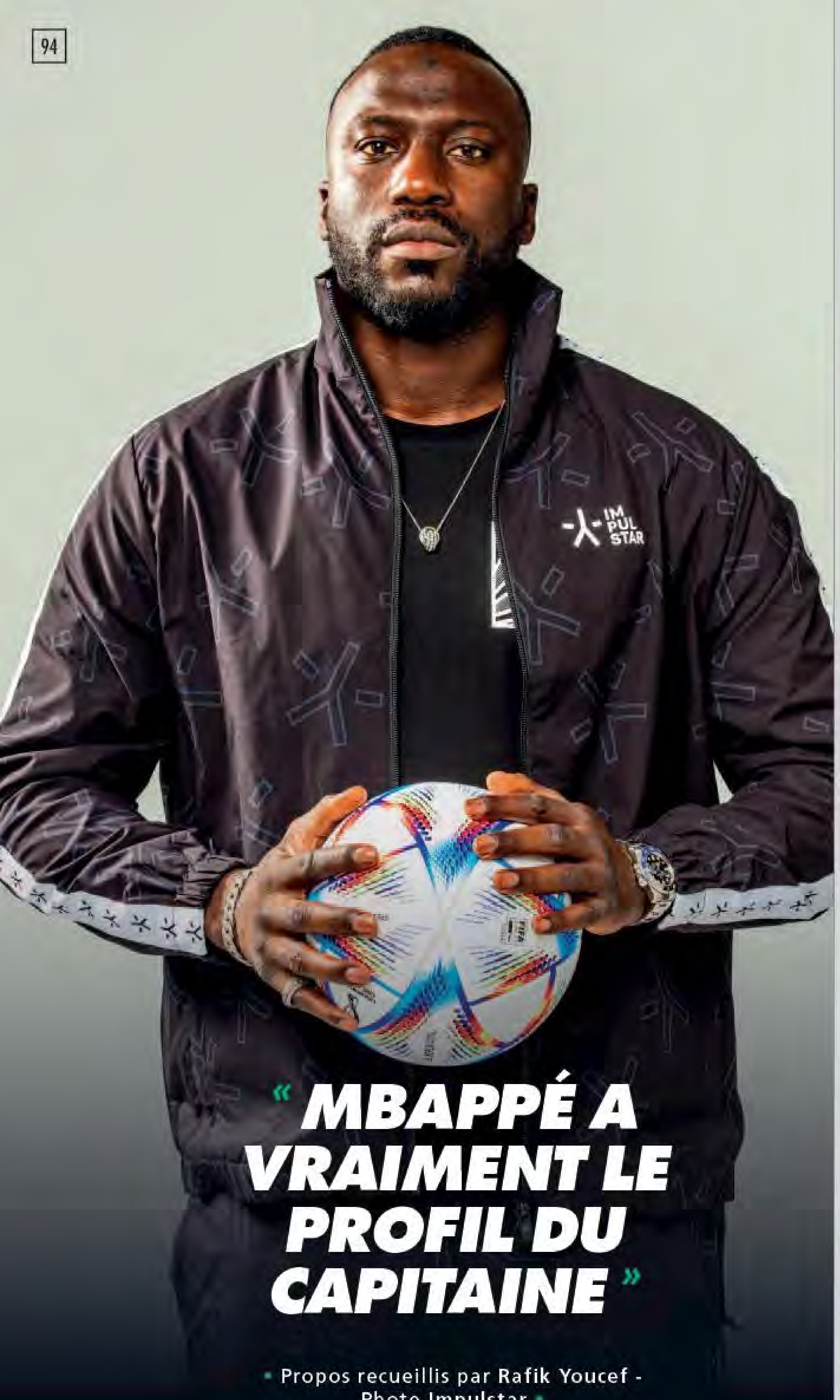
Toujours pas de barbe et de moins en moins de cheveux, l'heure est venue. Iniesta est désormais un fantôme adulte, prêt à porter le costume du patron et à bouleverser l'idéologie du football. Été 2008, Guardiola débarque sur le banc du Barça avec des idées, dont la principale est d'installer le duo Xavi-Iniesta au milieu. Leur toucher de balle, leur aisance technique et leur connaissance du jeu feront le reste.

Des Champions League, des Liga en pagaille et une idée différente du football et de la beauté, c'est également avec son compère qu'il s'installe en équipe nationale pour permettre à l'Espagne de devenir la plus grande équipe de tous les temps. Une Coupe du Monde et deux Championnats d'Europe d'affilée. Du jamais vu. Jean 501, t-shirt blanc, petit sourire timide au moment des festivités, ce n'est pas ça qui lui fera perdre la tête. La simplicité dans son jeu comme dans la vie, il en a fait une marque de fabrique.

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU STYLE DE JOUEUR

Finalement, sa seule excentricité, c'est peut-être cette croqueta dont Xavi parlait. Un double contact qui élimine, un ballon qui passe d'un pied à l'autre à toute vitesse et qui crucifie. À l'image de l'homme, il n'y a rien de plus simple comme geste technique mais exécuté à la perfection, il devient létal. Une ombre qui passe, une voie qui se libère et le terrain qui s'ouvre devant lui. La suite tout le monde la connaît.

Mais Iniesta, c'est surtout une autre idée du foot. Loin du muscle et de la puissance des milieux de terrain de l'époque, il a montré qu'il y avait également de la place pour la technique et la vision. Dans son sillage, c'est toute une armée de joueurs qui peut éclore. Et s'il a dominé le foot mondial pendant plus de 10 ans, il n'aura jamais tapé du poing sur la table pour un Ballon d'Or ou autres récompenses individuelles. C'est tellement vulgaire. Deuxième au mieux en 2010, juste devant son ami Xavi et derrière Messi, l'homme qu'il aime le plus faire briller au monde. La place idéale, finalement. |



« MBAPPÉ A VRAIMENT LE PROFIL DU CAPITAINE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo Impulstar •

Avant d'être acteur ou encore rappeur, Moussa Mansaly s'est rêvé à une carrière de footballeur. Écœuré par le petit monde du ballon rond, Sam's a préféré tout miser sur la musique et le cinéma. Habitué à parler du sport roi, l'ancien partenaire de Mathieu Valbuena a commenté l'actualité pour Onze Mondial.

-SA

Tu as un passé de footballeur, quel est ton niveau actuel ?
Aujourd'hui, j'ai un niveau de joueur de DH (équivalent R1, ndlr). Je n'ai plus de cardio, je ne cours plus comme avant. Quand je joue avec mes potes au five par exemple, je montre que j'ai quelques restes. Faire une passe ou tirer au but, ça ne se perd pas. La technicité ne se perd pas non plus. Le plus difficile, c'est le physique et l'endurance. C'est rare que je joue, faute de temps et d'opportunité. Mais quand on tape le ballon, je prends du plaisir. Je me positionne en pivot, je décale mes partenaires et je frappe quand je peux.

Plus jeune, quels étaient les joueurs que tu aimais regarder ?
Ronaldo R9, Zinedine Zidane, Rivaldo, Ronaldinho, George Weah, ce genre de joueurs qui ont marqué leur époque.

De plus en plus de gens se lancent dans le métier de *« conseiller sportif »*, aurais-tu pu être intéressé par ce rôle ?
Beaucoup souhaitent rester dans le sport et tentent différentes choses, dont le métier de conseiller sportif. Moi, je sais que ce métier m'aurait vite saoulé. Quand j'ai arrêté de jouer au foot, une envie est partie avec. Je ne voulais plus trop rester dans ce milieu. Et puis, l'ingratitude et la non-compassion de certains joueurs m'auraient aussi pris la tête. C'est un métier qui demande beaucoup de temps et de patience. Je n'aurais pas pris ce temps. À l'époque, j'avais l'impression que j'étais le seul à qui il arrivait des pépins. Alors que pas du tout. En discutant avec les gens, j'ai vu que beaucoup avaient des galères dans ce milieu.

J'ai remarqué sur les réseaux sociaux que tu suivais avec attention les enquêtes et les dires de Romain Molina. Quel est ton avis sur son travail ?
Son travail est très courageux. Autour du football, il y a une omerta sur plein de sujets. On ne connaît pas tous les tenants et les aboutissants. Ce que

M'S-

je trouve honorable, c'est qu'il ne va jamais avancer un fait ou une chose sans donner les preuves ou les explications. De ce que je sais, il n'y a pas de but lucratif derrière ses enquêtes. Il ne cherche pas à se venger. Il dénonce des faits pour une question d'équité. Ensuite, à nous de voir les choses. Concernant le dossier FFF et Noël Le Graët, il a été l'un des premiers à dire que des choses bizarres se tramaient à la fédération. Il y a eu des départs à la FFF, certains salariés sont libérés, pour eux, Romain Molina est un héros entre guillemets. C'est honorable, je respecte son combat. J'ai déjà échangé avec lui. Je l'ai félicité pour son travail. Tout le travail effectué sur la pédo-criminalité dans le milieu du sport et du foot, c'est fort. Durant nos échanges, j'ai trouvé un mec cool qui ne passe pas par 36 chemins.

Kylian Mbappé vient d'être nommé capitaine de l'équipe de France. Est-ce une bonne chose ?

C'est une bonne chose. Les gens passent leur temps à parler de Kylian Mbappé. Maintenant, on lui donne de plus grandes responsabilités. Et ce que j'aime, c'est qu'il assume, il veut ça justement. Ce n'est pas usurpé, ce n'est pas pour lui faire plaisir, il a vraiment le profil du capitaine. C'est un leader technique, un leader de vestiaire. Il coche toutes les cases.

N'aurais-tu pas préféré que Zidane prenne la suite de Deschamps après ce Mondial ?

Chaque chose en son temps. La vie est une question de timing. Quand Zidane prendra l'équipe de France, c'est parce que ce sera le bon moment. J'ai confiance en Zidane pour ça. Il a ce don ou cette maîtrise du timing que peu de gens ont. Ce n'est que partie remise. Il ne viendra pas sous pression, il viendra lorsqu'il sera dans les meilleures conditions.

Le PSG galère en Ligue des Champions, quelle est la solution selon toi ?

Je ne suis pas un directeur sportif ou autre, mais je pense qu'il faut tout détruire et reconstruire à partir des gens qui ont conscience de l'identité du club. Autour de joueurs comme Mbappé et Kimpembé, construire autour d'une colonne vertébrale. Je ne dis pas qu'il faut forcément prendre des joueurs issus de la capitale, il faut recruter des joueurs qui vont matcher avec l'esprit du club.

Le sujet chaud actuel est la prolongation ou non de Lionel Messi. Doit-il rester ?

Au niveau marketing, Lionel Messi te fait passer un cap immense, il te fait vendre des maillots. Il donne un rayonnement mondial au PSG. Je ne pense pas que Messi soit le problème. Il est en fin de carrière, en pré-retraite, il vient de remporter la Coupe du Monde, il est en fin de jeu. Il déroule tranquille. Ce n'est pas la prolongation ou non de Messi qui va avoir un impact sur le futur du PSG. Malheureusement, et c'est un fait, il faut un coach qui arrive à gérer les egos de grands joueurs comme Mbappé, Neymar, Messi et j'en passe. Galtier est un très bon entraîneur de Ligue 1. Mais pour le PSG, le club et ses ambitions, la marche est trop haute pour Galtier.

Qui ferais-tu venir ?

Je prendrais un coach avec une envergure internationale ou un mec comme Mourinho. Ça peut être quitte ou double. Le Mourinho d'aujourd'hui n'est pas celui d'il y a huit ans. Ce serait un pari. Je prendrais un entraîneur qui a l'expérience de la Ligue des Champions. Au niveau des joueurs, je ne comprends pas comment le PSG a pu passer à côté de Casemiro. Il suffisait juste de se baisser et de le ramasser pour le récupérer.

Tu as joué au football en province, beaucoup pensent que c'est plus simple de réussir en dehors de la région parisienne. Es-tu d'accord avec ce discours ?

Je ne suis pas d'accord. Certains peuvent avoir cette impression, mais c'est complètement faux. Déjà, en province, il y a un très gros niveau et pas forcément la même exposition. Je connais plein de gens issus de la région parisienne qui sont allés jouer dans le sud et ça n'a rien donné. C'est une légende ça. Le niveau à Paris est très élevé. Mais dans le reste de la France aussi.

Tu as participé à une série autour du rap, « Validé », penses-tu qu'une série autour du football soit envisegeable ?

Oui, ça peut se faire. Réaliser une série sur le rap, c'était ultra-compliqué, et pourtant, on a réussi. Du coup, une série sur le football, c'est faisable. J'entends beaucoup de bruits de couloir à ce sujet, de nombreux projets sont en cours. On verra celui qui décrira le mieux ce sport. Aux États-Unis, ils ont réussi à faire une série comme Ballers sur le football américain. C'est tout à fait possible d'en faire une sur le foot. Je ne me suis pas penché sur le sujet, car ça prend beaucoup de temps et il faut se consacrer à 100% dessus. J'ai d'autres projets en ce moment. Je ne peux donc pas me le permettre. Je peux donner des idées, je l'ai déjà fait d'ailleurs. C'est un projet qu'il faut porter à plusieurs. Le foot est un sujet très complexe.

"QUAND J'AI ARRÊTÉ DE JOUER AU FOOT, UNE ENVIE EST PARTIE AVEC. JE NE VOULAIS PLUS TROP RESTER DANS CE MILIEU"

OÙ EST UPAMECANO ?

Saurez-vous le retrouver ?

FC BAYERN
ULTRAS

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

www.uptogo.fr
LA MEILLEURE FAÇON DE TROUVER LA PERLE RARE...
C'EST ENCORE DE LA CHERCHER AU BON ENDROIT
UPTOGO
VÉHICULES PREMIUM & SPORTIFS
QUAND LA PASSION RIME AVEC PRÉCISION
Votre site d'annonces exclusivement dédiée
aux véhicules PREMIUM & SPORTIFS
leblogauto.com
AUTONEWS
L'AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
auto MOTO

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM